

SECRETS
MERVEILLEUX
DE LA
MAGIE NATURELLE
ET
CABALISTIQUE
DU
PETIT ALBERT;

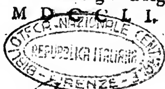
Traduits exactement sur l'Original Latin,
intitulé
ALBERTI PARVI LUCII
LIBELLUS
DE
MIRABILIBUS NATURÆ
ARCANIS.

Enrichi de Figures mystérieuses, & de la maniére de les faire.

Nouvelle Edition corrigée & augmentée.



A LION,
Chez les Héritiers de BERINGOS Fratres, à l'Enseigne d'Agrippa.
M DCC L I.



AVERTISSEMENT qu'il faut lire.

VOici une nouvelle Edition du Livre des merveilleux Secrets du Petit Albert, connu en Latin ſous le Titre d'*Alberti Parvi Lucii Libellus de mirabilibus Naturæ Arcanis*. L'Auteur à qui on l'attribue, a été un de ces Grands-Hommes qui par le peuple ignorant ont été accuſés de Magie. C'étoit autrefois le ſort de tous les grands Eſprits qui poſſédoient quelque choſe d'extraordinaire dans les Sciences, de les traiter de Magiciens. C'eſt peut-être par cette raiſon, que ce petit tréſor eſt devenu ſi rare, parce que les ſuperſtitieux ont fait ſcrupule de s'en ſervir : il s'eſt preſque comme perdu, car une perſonne diſtinguée dans le Monde a eu la curioſité (à ce qu'on aſſure) d'en offrir plus de mille florins pour un ſeul exemplaire, encore ne la-t-on pu découvrir que depuis peu dans la Bibliothéque d'un très-grand Homme, qui l'a bien voulu donner pour ne plus priver le Public d'un ſi riche

Trésor. On pourra à présent s'en servir à peu de fraix, avec utilité & beaucoup de profit. Les Curieux ne s'attacheront pas au langage vieux & peu poli * de ce Livre, on a mieux aimé le laisser comme on l'a trouvé, que d'y changer quelque chose, de peur d'en altérer le véritable sens. Au reste on ne sera pas fâché que l'on ait ajouté à la fin de ce Trésor encore quelques Secrets merveilleux, donnés par une personne d'une grande expérience; & comme il est parlé souvent dans ce Recueil de préparer quelques secrets aux heures des Planêtes, on trouvera à la fin de ce Livre des Tables qui marquent l'heure du lever du Soleil pour tous les jours de l'année, afin de ne se point tromper sur les heures que chaque Planête gouverne; car il faut savoir qu'il faut compter la prémiére heure depuis le lever du Soleil, & non pas à minuit, comme quelques-uns l'ont prétendu par erreur.

* *On l'a fort rajeuni dans cette édition, sans craindre d'en altérer le sens.*

TA-

TABLE

Des Secrets contenus dans ce petit Trésor.

Contre

TABLE.

Mê-

Fin de la Table.

LE



LE TRESOR DES MERVEILLEUX SECRETS.

LE véritable curieux, qui désire de profiter dans les Secrets les plus rares & les plus cachés de la Nature, doit avec épanchement de cœur, ouvrir les yeux de son entendement, sur ce que je lui ai ramassé avec beaucoup de soin & d'exactitude dans ce petit Volume.

Il peut bien être appellé un trésor

univerſel, puiſque dans ſa petiteſſe il renferme des merveilles capables de faire plaiſir à tout le genre-humain. Le noble comme le roturier, le négociant comme le laboureur, l'homme de guerre comme le pacifique, le damoiſeau comme la jouvencelle, la femme groſſe comme la pucelle, & ſur-tout le bon conducteur de ſa famille, prendront tous en gré, ce que mes propres expériences ont éprouvé à leur avantage, & pour ſatisfaire leurs plus vives inclinations & leurs plus empreſſés déſirs.

Or, afin de garder quelque ordre méthodique dans mon Ouvrage, & le rendre plus utile & plus agréable à mes Lecteurs, je diſtinguerai les matiéres chacune ſéparément, de peur que le mélange indiſcret n'y aporte une confuſion embarraſſante; je veux dire, que quand je traiterai, par exemple, des ſecrets de l'amour, ou de la guerre, je propoſerai tout de ſuite & ſans interruption ce que

je voudrai donner sur ces sujets ; ou si par une liaison naturelle, je traite ailleurs de quelques secrets, qui conviennent à l'amour ou à la guerre, j'en avertirai mes Lecteurs, en leur indiquant les endroits où ils pourront trouver ces secrets.

Il est bon de les avertir encore, que tout surprenans que puissent paroître les secrets, que je leur propose dans ce petit volume, ils n'excédent point les forces occultes de la Nature, c'est-à-dire, de tous les Etres créés qui sont épars dans ce vaste Univers, soit dans les Cieux, dans les Airs, sur la Terre, ou dans les Eaux. Car ainsi qu'il est écrit, que le Sage dominera les Astres par sa prudence, de même doit-on être persuadé que les Astres, par leurs aimables influences, profiteront au sage, qui sera instruit de leur ascendant.

Or, il est besoin de savoir, que par l'ascendant des Astres, on doit entendre leurs favorables dispositions entre elles ; comme sont leurs aspects

ou regard, leurs conjonctions ou rencontres, leurs entrées & leurs demeures dans les signes célestes. Par le mot Astres, on entend communément les Planêtes, qui ont leur jour propre dans le cours de la semaine; le Soleil pour le Dimanche, la Lune pour le Lundi, Mars pour le Mardi, Mercure pour le Mecredi, Jupiter pour le Jeudi, Vénus pour le Vendredi, & Saturne pour le Samedi.

Ceux qui n'ont point étudié dans les sciences sublimes de la Philosophie & de l'Astronomie, pourront ou consulter les Astrologues, ou se servir d'un bon Almanac, quand ils voudront mettre en pratique quelque secret, qui dépende des aspects ou conjonctions des astres, afin que l'exactitude qu'ils apporteront dans l'opération qu'ils feront, rende l'issue bonne, utile & favorable.

Que l'on n'attribue point à magie ou à diablerie, si dans quelques-uns des merveilleux secrets que je donnerai, on se sert de certaines paroles ou figu-

figures; car elles ont leur vertu indépendamment de la magie, & les anciens sages Hébreux s'en sont servis avec beaucoup de religion : & l'Histoire & la Chronique de France nous apprend, que Charlemagne reçut d'un Pape un petit Livret, qui n'étoit composé que de figures & de paroles mistérieuses, dont ce Prince se servit fort heureusement dans une infinité d'occasions, & ce petit Livre a pour titre, *Enchiridion Leonis Papæ.* Les merveilles que ce petit Livret a produit, en faveur de ceux qui s'en sont servi, l'ont rendu recommandable, en dépit de ceux qui l'ont voulu décrier comme superstitieux.

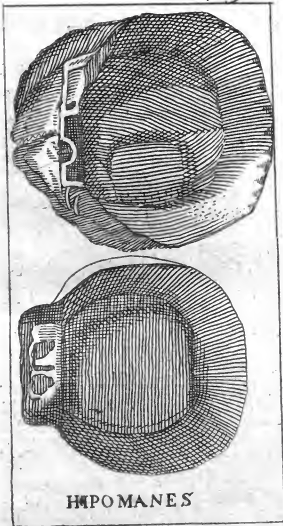
Enfin, j'avertis mes Lecteurs, qu'ils ne trouveront rien de commun & de trivial dans ce petit Ouvrage; c'est comme un extrait & un élixir, de ce que la Nature perfectionnée & aidée de l'Art, a de plus merveilleux dans ses vertus occultes; je ne me laisse point séduire à la vanité, en les produisant comme de moi-même; j'a-

voue ingénument, que je les ai tirés des Ecrits des plus fameux Philosophes, qui ont pénétré avec une admirable application dans tout ce que la Nature a de plus curieux & de plus caché. Il est vrai, que je ne les propose pas ici avec témérité, puisqu'il n'y en a presque pas un, dont je n'aie eu le plaisir de faire l'expérience par moi-même.

De l'Amour réciproque de l'Homme & de la Femme.

COmme il n'y a rien de plus naturel à l'homme, que d'aimer & de se faire aimer, je commencerai l'ouverture de mon petit trésor par les secrets qui conduisent à cette fin; & sans m'amuser à invoquer Vénus & Cupidon, qui sont les deux Divinités dominantes sur cette noble passion de l'homme, je dirai que Dame Nature, qui fait toutes choses pour l'homme, produit tous les jours grand nombre de créatures, qui lui de-

pag 6



HIPOMANES



viennent favorables dans le succès de ses amours. L'on trouve assés souvent au front du Poulain de la Cavale, un morceau de chair, dont je donne ici la figure, qui est d'un merveilleux usage en fait d'amour ; car si l'on peut avoir ce morceau de chair, que les Anciens ont appellé *Hipomanes*, on le fera sécher dans un pot de terre neuf vernissé, dans un four quand le pain en est tiré, & en le portant sur soi, & le faisant toucher à la personne, dont on voudra être aimé, on réüssira. Si l'on peut avoir la commodité d'en faire avaler seulement la grosseur de deux poids, dans quelque liqueur, confiture ou ragoût, l'effet sera encore infaillible. Et comme le Vendredi, est le jour consacré à Vénus, qui préside aux mistéres d'amour, il sera bon de faire l'expérience ce jour-là. Voyés ce que dit le célébre Jean Baptiste Porta, des surprenantes propriétés de *l'Hipomanes* pour causer l'amour.

Autre pour l'Amour.

TIrés de vôtre sang ûn Vendredi du Printems, mettés-le sécher au four dans un petit pot, comme il a été dit ci-dessus, avec les deux testicules d'un Lièvre, & le foie d'une Colombe; réduisés le tout en poudre fine, faite-en avaler à la personne sur qui vous aurés quelque dessein, environ la quantité d'une demi dragme: si l'effet ne suit pas la première fois, réitérés jusqu'à trois fois, & vous serés aimé.

Autre pour l'Amour.

VIvés chastement au moins cinq ou six jours, & le septiéme qui sera le Vendredi (si faire se peut) mangés & buvés des alimens de nature chaude, qui vous excitent à l'amour, & quand vous vous sentirés dans cet état, tâchés d'avoir une conversation familiére, avec l'objet de vôtre passion, & faites ensorte qu'el-
le

le puisse vous regarder fixement, & vous elle, seulement l'espace d'un *Ave Maria*; car les raïons visuels se rencontrant mutuellement, seront de si puissans véhicules de l'amour, qu'ils pénétreront jusqu'au cœur, & la plus grande fierté & la plus grande insensibilité, ne pourront leur résister. Il est assés difficile, de réduire une fille qui a de la pudeur, à régarder fixement un jeune-homme, durant quelque tems, mais on pourra l'y obliger, en lui disant en badinant, qu'on a appris un secret de deviner par les yeux, si l'on doit être bientôt marié, si l'on vivra long-tems, si l'on sera heureux dans son mariage, ou quelque autre chose semblable, qui flate sa curiosité, & qui la fasse résoudre à regarder fixement.

Autre pour l'Amour.

AIés une bague d'or garnie d'un petit diamant, qui n'ait point été porté depuis qu'elle est sortie des

mains de l'ouvrier, enveloppés la d'un petit morceau d'étoffe de soïe, & la portés durant neuf jours & neuf nuits entre chemise & chair, à l'opposition de vôtre cœur. Le neuviéme jour avant Soleil levé, vous graverés avec un poinçon neuf en dedans de la bague le mot *Scheva*. Puis vous tâcherés par quelque moïen, d'avoir trois cheveux de la personne, dont vous voulés être aimé, & vous les lierés avec trois des vôtres, en disant: O corps! puisses-tu m'aimer, & que ton dessein réüssisse aussi ardemment que le mien; par la vertu efficace de *Scheva*. Il faudra nouer ces cheveux en lacs d'amour, ensorte que la bague soit à peu près enlacée dans le milieu du lacs, & l'aïant enveloppée dans l'etoffe de soïe, vous la porterés de rechef sur vôtre cœur autres six jours; le séptiéme jour vous dégagerés la bague du lacs d'amour, & ferés ensorte de la faire recevoir à la personne aimée: toute cette opération se doit faire avant le Soleil levé & à jeun.

Autre

Autre pour l'Amour.

POur ne rien dire, qui choque la bienséance, je ne copierai point ici ce que j'ai lu dans un très habile Médecin, touchant la vertu nonpareille du sperme, ou semence humaine, pour induire à l'amour, d'autant que l'expérience ne s'en peut faire sans violenter la nature, qui nous fournit assés d'autres moïens. Aïés donc plûtôt recours à l'herbe, que l'on nomme *Enula campana*, dont je donne ici la figure.

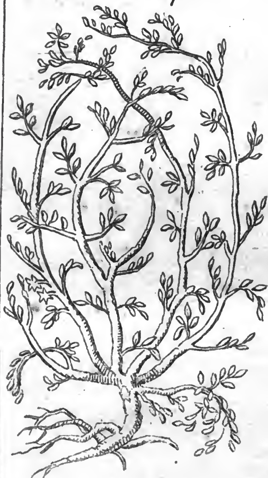
Il faut la cueillir à jeun la veille de la St. Jean, au mois de Juin avant Soleil levé, la faire sécher, réduire en poudre avec de l'Ambre-gris, & l'aïant portée durant neuf jours sur vôtre cœur, vous tâcherés d'en faire avaler à la personne, dont vous désirés d'être aimé, & l'effet suivra. Le cœur de l'Hirondelle, de la Colombe, du Passereau mêlés avec le propre sang de la personne, qui veut se faire aimer, ont le même effet.

Autre

Autre pour l'Amour.

ON peut aussi réussir avec beaucoup de succès dans cette entreprise, par le secours des Talismans faits sous la constellation de Venus; je donnerai dans la suite de ce petit Ouvrage, des modèles gravés en tailles-douces des sept Talismans, que l'on peut faire sous les auspices des sept Planêtes, & je parlerai de la manière méthodique de les faire, & des vertus qu'ils renferment; on pourra voir sur le sujet que je traite, celui de Vénus. Ces Talismans ont été composés par les plus sages d'entre les Cabalistes, & sont dressés sur des nombres mistérieux, & des figures hiéroglifiques convenables aux Planêtes, d'où ils tirent leurs propriétés; ils les ont appellés les cachets, ou les sceaux des Planêtes, ou Intelligences Célestes.

pag. 12.



Autre pour l'Amour.

IL y a le secret, que l'on appelle chez les sages Cabalistes, Pommes d'amour, & il se pratique ainsi. Vous irés un Vendredi matin avant Soleil levé dans un verger, & cueillerés sur un arbre, la plus belle pomme que vous pourrés; puis vous écrirés avec vôtre sang, sur un petit morceau de papier blanc, vôtre nom & surnom, & dans la ligne suivante le nom & surnom de la personne, dont vous voulés être aimés, & vous tâcherés d'avoir trois de ses cheveux, que vous joindrés avec trois des vôtres, qui vous serviront à lier le petit billet, que vous aurés écrit avec un autre, sur lequel il n'y aura que le mot de *Scheva*, aussi écrit de vôtre sang; puis vous fendrés la pomme en deux, vous en ôterés les pepins, & à leur place vous mettrés vos billets liés des cheveux, & avec deux petites brochettes pointues de branche de Mirthe vert, vous rejoindrés proprement les deux moi-

tiés de pomme, & la ferés bien sécher au four, ensorte qu'elle devienne dure & sans humidité, comme des pommes séches de Carême; vous l'envelopperés ensuite dans des feuilles de Laurier & de Mirthe, & tâcherés de la mettre sous le chevet du lit où couche la personne aimée, sans qu'elle s'en apperçoive, & en peu de tems elle vous donnera des marques de son amour.

Autre pour l'Amour.

IL ne suffit pas à l'homme, de se faire aimer de la femme en passant, & pour une fois seulement; il faut que cela continue, & que l'amour soit indissoluble; & ainsi il à besoin d'avoir des secrets, pour engager la femme à ne point changer, ou diminuer son amour. Vous prendrés donc à ce sujet, la moëlle que vous trouverés dans le pied gauche d'un Loup, vous en ferés une espèce de pommade avec de l'ambre-gris & de la poudre de Chi-

Chipre; vous porterés sur vous cette pommade, & vous la ferés flairer de tems en tems à la femme, qui vous aimera de plus en plus.

Autre pour l'Amour.

COmme il se pourroit faire que la femme se dégoûteroit de l'homme, s'il n'étoit robuste dans l'action de Vénus, il doit se précautionner non seulement par de bons alimens, mais encore par des secrets que les anciens & modernes rechercheurs des merveilles de la Nature ont éprouvés. Il faut, disent-ils, composer un baume de la cendre du stellion d'huile de Millepertuis & de Civette, & en oindre le gros doigt du pied gauche & les reins, une heure avant que d'entrer au combat, & l'on en sortira avec honneur & satisfaction de sa partie.

Autre pour l'Amour.

LA Pommade composée d'oing de jeune Bouc, avec de l'Ambre-gris & de la Civette, produit le même effet, si l'on en frotte le gland de la verge ; car cela produit un chatouillement, qui donne un merveilleux plaisir à la femme dans l'action du coït.

Autre pour l'Amour.

SI le mari trouve que sa femme soit de complexion froide, & ne se plaise pas au déduit, qu'il lui fasse manger les testicules d'une Oïe, & le ventre d'un Liévre assaisonnés de fines épices, & de tems en tems des salades, où il y ait beaucoup de Roquette & de Satirion & de Celeri, avec du Vinaigre rosat.

Contre le charme de l'Aiguillette nouée.

LEs Anciens assurent, que l'Oiseau que l'on appelle Pivert, est un sou-

souverain remède contre le sortilège de l'aiguillette nouée, si on le mange rôti à jeun, avec du sel béni.... Si l'on respire la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis peu, on sera pareillement délivré du charme... Le même effet arrive, si l'on met du Vif-argent dans un chalumeau de paille d'avoine, ou de paille de froment, & que l'on mette ce chalumeau de paille de froment, ou d'avoine sous le chevet du lit, où couche celui qui est atteint de ce maléfice... Si l'homme & la femme sont affligés de ce charme, il faut pour en être guéri, que l'homme pisse à travers l'anneau nuptial, que la femme tiendra, pendant qu'il pissera.

Pour nouer l'Aiguillette.

Ayés la verge d'un Loup nouvellement tué, & étant proche de la porte de celui que vous voudrés lier, vous l'appellerés par son nom, & aussi-tôt qu'il aura répondu vous lierés ladite

ladite verge du Loup avec un lacet de fil blanc, & il sera rendu si impuissant à l'acte de Venus, qu'il ne le feroit pas davantage, s'il étoit châtré. De bonnes expériences ont fait connoître, que pour remédier, & même pour empêcher cette espèce d'enchantement, il n'y a qu'à porter un anneau, dans lequel soit enchassé l'œil droit d'une Bellette.

Pour modérer le trop grand désir de l'action de Vénus dans la Femme.

REduisés en poudre le membre génital d'un Taureau roux, & donnés le poids d'un écu, de cette poudre dans un bouillon composé de veau, de pourpié & de laitues, à la femme trop convoiteuse, & on n'en sera plus importuné, mais au contraire elle aura aversion de l'action vénérienne.

Contre les aiguillons de la chair & pour vivre chastement.

QUoique les alimens assaisonnés avec des laitues & du pourpié, soient fort utiles, pour amortir l'ardeur de la concupiscence, neanmoins comme on n'en trouve pas dans toutes les saisons, & que l'on pourroit s'en ennuïer, à l'imitation des Israëlites, qui s'ennuïérent de la Manne du Désert, la Nature nous a pourvu de plusieurs autres remédes. Vous prendrés donc de la poudre d'Agathe, que vous mettrés dans une bande de linge, que l'on aura trempée dans de la graisse de Loup, & l'on ceindra les reins de cette bande en guise de ceinture: outre cela l'homme portera sur soi un cœur de Caille mâle, & la femme celui d'une Caille femelle, & il aura plus d'effet, s'il est enveloppé dans un morceau de peau de Loup.

Pour connoître si une Fille est chaste, ou si elle a été corrompuë & a engendré.

VOus prendrés du Jeais ou Jaïet, que vous reduirés en poudre impalpable, vous en ferés prendre le poids d'un écu à la fille: & si la fille a été corrompuë, il lui sera absolument impossible de retenir son urine, & il faudra qu'elle pisse incontinent: si au contraire elle est chaste, elle retiendra son urine plus qu'à l'ordinaire. L'Ambre jaune ou blanc; dont on fait des coliers & des chapelets, produit le même effet, si l'on s'en sert avec la même préparation que du Jeais ou Jaïet: la semence de Porcelaine, la feuille de Glouteron & la racine réduites en poudre, & données à boire dans un bouillon ou autre liqueur, servent fort bien à la même épreuve.

Autre pour le même sujet.

Alés une éguillée de fil blanc, mesurés avec ce fil la grosseur du cou de la fille, puis vous doublerés cette mesure, & vous en ferés tenir les deux bouts à la fille, avec ses dents, & vous étendrés la dite mesure pour faire passer sa tête : si la tête passe trop aisément, elle est corrompuë ; si elle ne passe qu'à peine, assurés-vous qu'elle est pucelle.

Pour réparer le pucelage perdu.

PRenés de la terre bénite de Venise demi-once, un peu de lait provenant des feuilles d'Asperges, un quart-d'once de Christal minéral infusé dans du jus de Citron, ou de Prunes vertes, un blanc d'œuf frais avec un peu de farine d'avoine ; de tout cela faites un bolus qui ait un peu de consistance, & vous le mettrés dans la nature de la fille déflorée, après l'avoir seringuée avec du lait de Ché-

Chéxre & oint de pommade de blanc Rasis. Vous n'aurés pas pratiqué ce secret quatre ou cinq fois, que la fille reviendra en état de tromper la matrone, qui la voudroit visiter . . . . . L'Eau Despargoute distillée avec du jus de Citron, étant seringuée plusieurs jours de suite dans la nature de la fille, produit le même effet, en oignant la partie avec de la pommade, comme il a été dit ci-devant.

Pour empêcher que la Femme puisse paillarder avec quelqu'un.

CEux qui sont obligés de s'absenter pour long-tems de leur maison, & qui ont des femmes suspectes & sujettes à caution, pourront pour leur sureté, pratiquer ce qui suit. Il faut prendre un peu des cheveux de la femme & les couper menus comme poussiére, puis ayant enduit le membre viril avec un peu de bon miel, & jetté la poudre de cheveux dessus, on procédera à l'acte vénérien

avec

avec la femme ; & elle aura ensuite un très-grand dégoût pour le réduit. Si le mari veut la faire revenir de ce dégoût, qu'il prenne de ses propres cheveux, qu'il les coupe en poussiére comme il a fait ceux de la femme, & après avoir oint son membre viril avec du miel, & de la civette, & l'avoir saupoudré de ses cheveux, il procédera à l'acte avec contentement de la femme.

Pour rétablir la peau ridée du ventre des jeunes Femmes après plusieurs accouchemens.

VOus composerés une Pommade avec de la Térebentine de Venise, de Lait de feuille d'Asperges, de fromage blanc de Vache, qui soit aigri, & de Cristal minéral ; puis ayant frotté le ventre avec une petite épongé empreinte de jus de Citron, on appliquera une emplâtre de la dite pommade sur le ventre ; on réitérera ce secret plusieurs fois, & on aura contentement.

Pour faire voir aux Filles ou aux Veuves, durant la nuit, le Mari qu'elles doivent épouser.

IL faut qu'elles ayent une petite branche de Peuplier, qu'elles la lient d'un ruban de fil blanc avec leurs bas de chausses, & après l'avoir mise sous le chevet du lit, où elles doivent dormir la nuit, elles se frotteront les temples avec un peu de sang d'un Oiseau, que l'on nomme Hupe, & diront en se couchant l'Oraison suivante, à l'intention de ce qu'elles veulent savoir.

O R A I S O N.

KYrios clementissime qui Abraham servo tuo dedisti uxorem Saram, & filio ejus obedientissimo, per admirabile signum indicasti Rebeccam uxorem; indica mihi ancillæ tuæ quem sim nuptura virum per ministerium tuorum spirituum Balideth, Assaibi, Abumalith, Amen.

Il faut le matin ſuivant, lorſqu'on s'éveille, ſe remettre en l'eſprit ce que l'on aura eu en ſonge durant la nuit, & ſi en dormant on n'a vu aucune apparence d'homme, on doit continuer pendant la nuit de trois Vendredis de ſuite, & ſi la fille n'a point la repréſentation d'un homme durant les trois nuits, elle peut croire, qu'elle ne ſera point mariée. Les Veuves peuvent faire cette expérience auſſi-bien que les Filles, avec cette différence, qu'au-lieu que les Filles ſe couchent du côté du chevet, les Veuves ſe doivent coucher du côté du pied du lit, en y tranſportant le chevet.

Pour les Garçons & les Hommes veufs, qui voudront voir en ſonge les Femmes qu'ils épouſeront.

IL faut, qu'ils aïent du Corail pulvériſé, de la Poudre d'aiman, qu'ils dilaïeront enſemble avec du ſang d'un Pigeon blanc; ils feront un petit morceau de pâte, qu'ils renfermeront dans

une large figue, & après l'avoir enveloppée dans un morceau de taffetas bleu, ils la pendront à leur col, & mettront sous le linceul de leur chevet une branche de Mirthe, & diront en se couchant l'oraison marquée ci-devant en changeant seulement ces mots, *Ancilla tua quem sim nuptura virum*, en ceux-ci qui leur conviennent, *servo tuo quam nupturus sim uxorem.*

Pour se garantir du Cocuage.

PRenés le bout du membre génital d'un Loup, le poil de ses yeux & celui qui est à sa gueule en forme de barbe; réduisés cela en poudre par calcination, & le faites avaler à la femme sans qu'elle le sache, & l'on pourra être assuré de sa fidélité : la moëlle de l'épine du dos du Loup fait le même effet.

Pour faire danser une Fille en chemise.

PRenés de la Marjolaine sauvage, de la franche Marjolaine, du Thim sauvage, de la Vervaine, des feuilles de

de Mirthe avec trois feuilles de Noïer & trois petites souches de Fenouil; tout cela cueilli la veille de la St. Jean au mois de Juin avant Soleil levé; il faut le faire sécher à l'ombre, le mettre en poudre, & le passer par un fin tamis de soie; & qnand on veut exécuter ce joli badinage, il faut souffler de cette poudre en l'air dans l'endroit où est la fille, ensorte qu'elle la puisse respirer, ou lui en faire prendre en guise de tabac, & l'effet suivra de près. Un fameux Auteur ajoute que l'effet sera encore plus infaillible, si cette expérience gaillarde se fait dans un lieu où il y ait des lampes allumées avec de la graisse de Liévre & d'un jeune Bouc.

Pour être fortuné dans les Jeux d'adresse & de hazard.

PRenés une Anguille morte, faute d'eau, prenés le fiel d'un Taureau qui aura été tué par la fureur des Chiens, mettés-le dans la peau de cette Anguille, avec une dragme de

ſang de Vautour, liés la peau de l'Anguille par les deux bouts avec la corde d'un pendu, & mettés cela dans du fumier chaud, l'eſpace de quinze jours, puis vous le ferés ſécher dans un four chauffé avec de la Fougére cueillie la veille de la St. Jean; puis vous en ferés un bracelet, ſur lequel vous écrirés avec une plume de Corbeau & de vôtre propre ſang ces quatre lettres H V T Y, & portant ce bracelet autour de vôtre bras, vous ferés fortune dans tous les jeux.

Pour s'enrichir par la Pêche des poiſſons.

VOus aſſemblerés une infinité de poiſſons, en lieu où vous les pourrés prendre commodément, ſi vous y jettés la compoſition ſuivante. Prenés du ſang de Bœuf, du ſang de Chévre noire, du ſang de Brebis, qui ſe trouve dans les petites entrailles, du Thim, de l'Organ, de la Farine, de la Marjolaine, de l'Ail, de la lie de Vin & de la graiſſe ou moëlle des mê-

mêmes animaux : vous pilerés tous ces ingrédiens ensemble, & vous en ferés de petites boules, que vous jetterés dans l'endroit de la riviére ou de l'étang, & vous verrés des merveilles.

Autre au même sujet.

PIlés des Orties avec de l'herbe de Quinte-feuille, & ajoutés-y le suc de Joubarbe, avec du blé cuit dans de l'eau de Marjolaine & de Thim; mettés cette composition dans une nasse à prendre du poisson, & en peu de tems elle sera pleine.

Autre au même sujet.

PRenés de la Coque de Levant avec du Cumin, du fromage vieux, de la farine de froment & de bonne lie de vin, & broïés tout cela ensemble & en formés de petites pilules de la grosseur d'un pois, & les jettés dans les riviéres où il y a abondance de poissons & dont l'eau soit tranquille, & tous les poissons qui tâteront de

cette composition s'enyvreront & se viendront rendre au bord, ensorte que vous les pourrés prendre à la main, & peu de tems après l'yvresse se passera, & ils deviendront aussi gaillards qu'ils l'étoient avant que d'avoir mangé de cet apas.

Autre au même sujet.

LA fleur de Souci, avec de la Marjolaine, de la farine de froment, du vieux beurre, de la graisse de Chévre avec des vers de terre, broïés & mêlés ensemble, sert merveilleusement pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse ou dans les filets.

Autre au même sujet.

POur faire assembler les poissons en un même lieu dans la mer, vous prendrés trois coquilles de celles qui croissent dans les rochers; & aïant tiré le poisson qui s'y trouve, vous écrirés avec vôtre propre sang sur ces coquil-

quilles les deux mots suivans JA SABAOT. Et aiant jetté ces coquilles dans l'endroit où vous voulés que les poissons s'assemblent, vous y en verrés en moins de rien un nombre infini.

Autre au même sujet.

POur prendre beaucoup d'Ecrévices, quand on aura découvert les endroits où elles se tiennent, on y mettra des nasses dans lesquelles on aura jetté des morceaux de boïaux de Chèvre, ou quelques Grenouilles écorchées, & par ce moyen on attirera un nombre prodigieux des plus grosses Ecrévices.

Pour empêcher que les Oiseaux ne gâtent les semailles en mangeant le grain.

IL faut avoir le plus gros Crapaut que l'on pourra trouver, on le fermera dans un pot de terre neuf avec une Chauve-souris, & l'on écrira en dedans du couvercle du pot ce mot

Achizech avec du ſang de Corbeau, & l'on enterrera ce pot dans le milieu d'un champ enſemencé, & ne craignés pas que les Oiſeaux en approchent. Quand les grains commenceront à meurir, il faut ôter ce pot & le jetter loin du champ dans quelque voirie.

Pour prendre un grand nombre d'Oiſeaux.

Alés un Hibou ou Chouette, que vous attacherés la nuit à un arbre de la forêt ou bois-tailli, & vous allumerés proche de lui une groſſe chandelle, qui faſſe une belle lumiére; de plus deux ou trois perſonnes feront du bruit autour de l'arbre avec des tambours, les Oiſeaux viendront en foule ſe percher proche du Hibou pour lui faire la guerre, & il ſera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec de menu plomb.

Autre au même ſujet.

VOus ferés tremper dans de bonne eau de vie, le grain qui ſert de nour-

nourriture aux Oiseaux, avec un peu d'Ellebore blanc; ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis; ensorte qu'on les pourra prendre à la main.

Autre au même sujet.

SI vous voulés prendre des Corneilles & des Corbeaux vivans, vous ferés des cornets de papier fort, gris ou bleu; vous le frotterés en dedans avec de la glu, & y mettrés quelque morceau de viande puante pour les attirer: ensorte que fourrant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes, & en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vûë, quand ils voudront s'envoler ils ne le pourront, & il sera facile de les prendre.

Autre au même sujet.

VOus pourrés mêler de la noix vomique dans la mangeaille des Oi-

seaux, qui aussi-tôt qu'ils en mangeront tomberont en défaillance, & on pourra les prendre.

Pour conserver & multiplier les Pigeons.

SI vous suspendés en dedans du Colombier le crane d'un Vieillard ou le lait d'une Femme qui allaitera une fille de deux ans, assurés-vous que les Pigeons se plairont dans le Colombier & y multiplieront abondamment, soit par les petits qu'ils feront, soit par les pigeons étrangers qu'ils attireront, & tous y vivront paisiblement & sans rancune.

Autre au même sujet.

SI vous avés un grand Colombier où vous fassiés une grosse nourriture de Pigeons, vous leur préparerés la composition suivante, pour empêcher qu'aucun ne déserte, & au contraire en attirer d'autres. Prenés trente livres de Millet, trois livres de Cumin,

min, cinq livres de Miel, une demi livre de Poivrette, autrement Costus, deux livres de semence d'Agnus Castus, cuisés le tout dans de l'Eau de riviére jusqu'à consomption, puis versés en place trois ou quatre pots de bon vin, & environ huit livres de vieux ciment bien pulvérisé; vous ferés cuire encore cela l'espace de demie heure à petit feu, & vous ferés une masse de toutes ces drogues qui durciront; & vous placerés ladite masse au milieu du Colombier, & vous ferés en peu de tems dédommagé de la dépense que vous aurés faite.

Autre au même sujet.

J'Ai lû dans les Ecrits d'un ancien Cabaliste, que pour empêcher que les Serpens & autres Bêtes venimeuses ne viennent molester de jour ni de nuit les Pigeons, il faut écrire avec du sang de Blereau aux quatre coins du Colombier & aux fenêtres le mot *Adam*, & vous ferés un parfum de

Pucedane ou Pasdane ; on croit que la tête du Loup suspendue au Colombier produit le même effet.

Autre au même sujet.

LE *Livre de la Maison Rustique* enseigne de bonnes pratiques pour bien élever les Pigeons, & l'expérience fait connoître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraisser, que de la pâte de fêves fricassées avec du Cumin & du Miel.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des Chiens.

VOus les empêcherés d'aboïer importunément après vous, si vous portés sur vous le cœur & les yeux d'un Loup desséchés ; la grande antipatie qui est entre le Chien & le Loup cause cet effet, qui a été souvent éprouvé.

Autre au même sujet.

Comme la morsure d'un Chien enragé est infiniment dangereuse, il est bon d'avoir de prompts remédes; pour se garantir des suites funestes de cette maligne morsure. Vous pilerés donc de la semence de Choux avec du Laserpitium & de bon Vinaigre, vous en ferés une emplâtre que vous appliquerés sur la plaie que vous aurés auparavant ointe avec de l'Huile de baume. La racine fraiche d'Eglantier qui sent bon, étant pilée & appliquée, est, selon le sentiment de Pline, un prompt reméde contre la morsure des Chiens. De bons Naturalistes assurent qu'en prenant du poil de la bête enragée & le faisant bruler, si l'on en boit la cendre mise dans de bon vin, procure la guérison. Les Caucres de riviére étant brulés durant les jours caniculaires, le 14 de la Lune, lorsque le Soleil entre dans le Signe du Lion, & réduits en poudre, on en donnera une demie

demi dragme dans un bouillon au patient soir & matin durant 15. jours, & il guérira. Galien assûre, que ce remède ne lui a jamais manqué dans le bsoin... Je conseille pourtant que l'on ne se fie pas tellement à tous ces remédes, que pour eux on néglige d'aller se baigner à la mer, qui est le reméde le plus sûr & le plus éprouvé, & l'on pourra pratiquer tous ces petits remèdes durant le chemin.

Contre l'incommodité que l'on peut recevoir des Loups.

SI vous portés sur vous les yeux & le cœur d'un Dogue mort par violence, ne craignés pas que le Loup vous approche, au contraire vous le verrés fuir comme un timide Lapin... Si vous suspendés la queue d'un Loup qui ait été tué en carnage, dans la crêche ou étable du gros ou ménu bétail, aucun Loup n'en abordera... Le même effet arrivera pour tout un villa-

village, si aux avenues vous enterrés des piéces de Loup... J'ai lu dans les Ecrits d'un sage Naturaliste, une maniére bien surprenante de prendre des Loups en grand nombre, & même en dépeupler tout un Païs qui en seroit infecté. Il faut se pourvoir d'une bonne quantité de Poissons qu'on appelle Biemmi ou Loups marins; en les éventrant on réserve le sang à part, & après les avoir bien écaillé & nettoiés, on les pilera dans un mortier avec de la chair d'Agneau, ou de jeune Brebis, & l'on portera cette composition dans le canton où l'on sait que sont les Loups; on allumera un grand feu de charbon à l'opposite du vent, c'est-à-dire que le vent aille du côté où sont les Loups, afin qu'il chasse la fumée que fera la composition de chair & de poisson, que l'on mettra sur les charbons; cette fumée frappant l'odorat des Loups elle les attirera en cet endroit, lesquels trouvant cet apas roti, pour peu qu'ils en mangent, en seront tellement étour-

dis

dis qu'ils s'endormiront, & il sera aisé de les tuer.

Il y a tant de Livres qui sont remplis de secrets pour se garantir des incommodités des Animaux nuisibles, que je ne suis pas d'avis de grossir inutilement ce petit trésor des merveilles de la Nature, de ces sortes de secrets, qui sont devenus trop communs, pour être ignorés de personne. Je passerai donc à des choses plus curieuses, & qui satisferont davantage mes Lecteurs.

Contre l'yvresse du Vin.

COmme l'homme n'a rien de plus estimable que sa raison, & qu'il lui arrive souvent de la perdre par l'excès du vin, il est convenable de lui donner quelque préservatif pour s'en garantir. Quand vous serés convié à quelque repas où vous craignés de succomber à la douce violence de Bacchus, vous boirés avant que de vous mettre à table deux cueillerées

d'eau

d'eau de Betoine & une cueillerée de bonne Huile d'Olive, & vous pourrés boire du vin en toute sureté... Vous prendrés garde que le verre ou la tasse dans quoi l'on vous servira à boire, ne sente point la sarriette ou la raclure d'ongles, car ces deux ingrédiens contribuent beaucoup à l'yvresse... Si l'on s'est laissé surprendre par le vin, il faut pour l'homme qu'il enveloppe ses genitoires dans un linge bien imbibé de vinaigre fort; & que la femme qui a succombé à l'yvresse, mette un semblable linge sur ses tetons, l'un & l'autre reviendront en leur bon sens.

Pour rétablir le Vin gâté.

J'Ai éprouvé plus de cent fois que le vin tourné se rétablit de la maniére suivante. Si c'est vers la saison des vandanges, & que le raisin commence à murir, vous en prendrés environ cent grosses grapes des plus mures, vous ferés bien nettoyer un tonneau, dans lequel vous mettrés deux bras-

brassées de coupeaux ou d'éclapes de bon bois; vous arroserés ces éclapes du jus de grapes de raisin que vous presserés avec la main, & jetterés ensuite toutes les grapes sur les éclapes, & ayant bien refermé le tonneau & mis en place, vous tirerés au clair le vin tourné & le verserés sur ce rapé; il n'y aura pas resté trois jours qu'il sera beau & bon à boire.

Autre au même sujet.

VOus ferés une décoction de fines herbes, savoir une poignée de chacune des suivantes, Marjolaine, Thim, Laurier, Mirthe, baïe de Genèvre, deux pelures de Citron & autant d'Orange; vous ferés bien bouillir cela dans vingt pintes d'eau jusqu'à la reduction de quinze pintes ou environ, à proportion de la grandeur du tonneau que vous aurés fait nettoyer: pour recevoir vôtre vin tourné, vous le laverés bien ledit tonneau avec la décoction toute bouillante & l'en laisserés imbiber, puis vous

vous y mettrés deux braſſées de coupeaux ou éclapes que vous arroſerés auſſi de cette décoction ; vous tirerés le vin tourné au clair, le laiſſerés repoſer huit jours ſur ce rapé de coupeaux, & il deviendra meilleur qu'il n'étoit avant qu'il tournât.

Autre au même ſujet.

J'Ai appris du Maître-d'hôtel d'un Prince Allemand, cette autre maniére de racommoder le vin troublé & gâté. Il faut faire ſécher au four cinquante grapes de bon raiſins & un demi boiſſeau de coquilles d'amandes douces, enſorte que ces coquilles ſoyent un peu riſſolées. Pendant qu'elles s'accommodent au four, il faut bien battre & fouetter enſemble douze blancs d'œufs juſqu'à les réduire preſqu'en écume, & les verſer dans le tonneau où eſt le vin gâté, & le rouler pendant un petit eſpace de tems ; puis vous y jetterés les coquilles d'amandes & les raiſins tout chauds & le laiſſerés repoſer huit jours, & vous aurés

aurés de beau & bon vin . . . . Quand le vin eſt devenu aigre, on le rétablit avec du blé, que l'on fait cuire juſqu'à ce qu'il créve; la meſure ou quantité eſt la centième partie que contient le tonneau.

Pour faire promptement d'excellens Vinaigre.

IL faut de bon vin fort, dans lequel vous mettrés du Poivre long & du Levain de pain de ſeigle bien aigre; il n'aura pas été expoſé ſix heures au Soleil ou proche le feu, qu'il ſera de bon uſage . . . On peut faire du vinaigre ſans vin de cette maniére. Aïés la charge d'un cheval de poires ſauvages, pilés-les bien & les laiſſés fermenter durant trois jours dans un tonneau, puis durant trente jours vous les arroſerés de deux pots d'eau par jours, dans laquelle vous aurés fait bouillir du Gingembre & du Poivre long; au bout de trente jours vous preſſerés les poires pilées, & vous aurés de bon vinaigre.

Pour

Pour faire des Vins de liqueur.

PAſſons de l'utile au déléctable, & réjouïſſons l'homme par d'agréables liqueurs. Pour faire d'excellent Vin Grec, ſur cent pots de bon vin fort, vous mêlerés la décoction ſuivante : ſix livres de bon Sucre, du Gingembre, du Galanga, de la Graine de Paradis, du Cloud de Gerofle, de chacun quatre onces avec deux pelures de Citron ; vous ferés bouillir tout cela dans ſix pintes d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution de moitié ; & après avoir clarifié cette compoſition, vous la mettrés dans le tonneau, où ſont les cent pots de bon vin, & vous aurés du Vin Grec excellent. Pour le Vin Muſcat, vous prendrés de la Régliſſe, du Polipode, de l'Anis, de la Noix Muſcade, du Calamus Aromaticus, de chacun deux dragmes ; vous pilerés tout cela légérement, & l'ayant mis dans un ſac de toile fine, vous le ſuſpendrés dans un tonneau de vin blanc, enſorte que le ſac

ſac puiſſe aller juſqu'à la moitié du tonneau durant dix ou douze jours, vous aurés de bon Vin Muſcat. Sur la quantité des drogues ſuſdites, le tonneau ne doit être que d'un muid, ou trois ânées.... Pour le Vin de Malvoiſie qui doit ſe boire promptement, ſur un tonneau d'un muid ou de trois ânées, vous mettrés la compoſition ſuivante : vous prendrés quatre livres de bon Miel naturel & non ſophiſtiqué, une dragme de Cloud de Gerofle pulvériſé, autant de Gingembre & de Macis, quatre pintes d'Eau de fontaine ; vous ferés bouillir le tout enſemble durant deux heures, & vous aurés ſoin de l'écumer exactement ; il faut que le Cloud de Gerofle, le Gingembre & le Macis pulvériſé ſoyent liés dans un linge blanc, & quand cette compoſition ſera faite, vous la mettrés à demi tiède dans le tonneau & la laiſſerés repoſer huit jours, & vous aurés de bonne Malvoiſie. Si vous en voulés faire de plus exquiſe, vous prendrés une dragme de Muſc &

& de bois d'Aloës, deux dragmes de Canelle, de Graine de Paradis & de Cloud de Gerofle, avec deux livres de bon Sucre pour la quantité de cent pot de bon vin, le tout bouilli dans quatre pintes d'eau.

Pour faire en peu de tems de l'Hypocras excellent.

POur quatre pintes de vin vous préparerés les drogues qui suivent; une livre de bon Sucre fin, deux onces de bonne Canelle concassée grossiérement, une once de Graine de Paradis, autant de Cardamomum, & deux grains d'Ambre-gris du plus exquis broïé au mortier avec du Sucre; vous ferés de toutes ces drogues un sirop clair, que vous purifierés en la passant deux ou trois fois à l'étamine; vous mêlangerés ledit sirop avec quatre pintes d'excellent vin, & vous aurés le meilleur Hypocras que l'on puisse boire.

Pour

Pour faire la véritable Eau clairette d'Arménie, qui a de si merveilleuses proprietés contre les infirmités du cœur, de la tête & de l'estomac.

VOus prendrés six livres des plus belles Cerises griotes, que vous pourrés trouver; après en avoir ôté la queue & le noïau, vous les mettrés au fourneau dans un bassin bien net, avec une pinte d'eau de fontaine, & le ferés bouillir durant une grosse heure; ensuite vous les passerés à la chasse ou étamine en les écrasant, & du jus qui en sortira vous ferés un sirop, en y mettant trois livres de Sucre fin, quatre onces de Canelle, une once de Cloud de Gerofle, une bonne Muscade, une once de Graine de Paradis, une once de Cardamomum, quatre grains de Musc, autant d'Ambre-gris broïé au mortier avec du Sucre candi, le tout légérement concassé: quand le sirop sera fait & bien clarifié, vous le mêlerés avec quatre pintes de bonne Eau-de-vie dans un grand bocal,

bocal, que vous boucherés bien, & l'exposerés au Soleil durant quinze jours, & vous aurez d'excellente Eau clairette : le marc qui vous restera de ces drogues est bon pour faire de l'Hypocras commun, en y ajoutant du sucre de la maniére que nous avons dit ci-devant.

Pour avoir des Melons doux sucrés, & de bonne odeur.

VOus aurés de la Semence de Melon de bonne espèce, vous la mettrés infuser durant deux jours dans un Sirop, qui sera composé de Framboises, de Canelle, de Cardamomum, & deux Grains de Musc, & autant d'Ambre-gris ; il faut que le sirop ne soit pas épais & tiéde, quand vous y mettrés la semence en infusion ; il faut que la terre où vous semerés soit bien préparée, sur une couche de bon fumier de cheval, & avoir grand soin de ne les point trop arroser & de les

garantir des pluyes trop abondantes ; si vous êtes exact à toutes ces choses, vous aurés des Melons dignes de la bouche d'un Roi.

Pour avoir de beaux Raisins mûrs au Printems.

IL faut avoir un Cerisier, planté en espalier, dans une bonne exposition au Soleil & en bon terroir, & qu'un habile Jardinier ente adroitement, deux ou trois chapons de bonne vigne sur ledit Cerisier ; qu'on ait grand soin de le garantir des intemperies de la fin de l'hyver & du commencement du printems, qu'on ne lui épargne ni le bon fumier, ni l'eau quand il sera nécessaire, & on verra quelque chose de bien merveilleux, au tems que les cerises seront mûres.

Pour

Pour faire croître & multiplier le Froment.

VOus prendrés une livre de Sel végétal, composé artistement de fleurs de souffre, de salpêtre, & de nitre, les bons Droguistes ont de ce sel; vous le ferés bouillir dans six pintes d'eau, avec deux livres de bon froment nouveau, jusqu'à ce que le froment commence à crever; puis vous passerés cette composition dans un linge fort clair, & vous ferés rendre au froment cuit toute l'humidité; après vous ferés infuser dans cette liqueur autant que vous pourrés de bon froment, durant vingt-quatre heures; quand la terre sera bien préparées vous y semerés ce froment infusé, & ayant fait sécher le marc de la composition, vous le pulvériserés, & le jetterés sur cette terre, & vous verrés par expérience que le bled que vous aurés ainsi semé produira vingt fois autant, que le bled commun. Il est vrai, qu'il ne faudroit pas faire cela deux fois de

ſuite dans la même terre, car il en conſume tellement la graiſſe, qu'elle ne peut pas porter, ſi elle n'eſt bien fumée.

Pour empêcher les Semailles & les Moiſſons d'être gâtées par les Bêtes.

VOus aurés dix groſſes Ecrévices, que vous mettrés dans un vaiſſeau rempli d'eau, & les expoſerés au Soleil durant dix jours; puis vous aſpergerés avec cette eau les ſemailles l'eſpace de huit jours, & quand elles ſeront crues, vous les aſpergerés autres huit jours de ſuite, & vous verrés qu'elles proſpéreront à merveille, & qu'aucune Bête, Rats, Belettes ou autres n'en pourront approcher.

Pour ſavoir ſi les Semences ſeront abondantes l'année prochaine.

ZOroaſtre donne comme un ſecret infaillible pour connoître l'abondance

dance de la moiſſon pour l'année ſuivante, de faire ce qui ſuit. Il faut environ le quinziéme du mois de Juin préparer une petite piéce de terre, comme on la prépare ordinairement pour être enſemencée; vous y ſemerés de toute ſorte de ſemence, à cauſe, que dans cette ſaiſon la chaleur eſt brulante, & pourroit nuire à ce que la ſemence germe, & ſorte plus commodément; vous obſerverés après cela, laquelle des ſemences ſera la mieux venuë, & aura plus belle apparence dans le tems que la canicule commence à régner ſur l'horiſon; car vous ſerés averti par cet indice, que l'abondance ſera de la ſemence qui ſera la mieux venuë, & celles qui n'auront pas profité par la préparation, que vous aurés faite, ſeront ſtériles; ainſi le judicieux laboureur prendra ſur cela ſes meſures pour avoir une abondante moiſſon.

Autre sur le même sujet.

VOus obſerverés au printems, dans quel état ſont les Noyers; car s'ils paroiſſent chargés de feuilles avec peu de fleurs, ſoyés aſſuré que la Nature ſera avare dans la diſtribution de ſes richeſſes : ſi au contraire vous voyés grande abondance de fleurs ſur les Noyers, & que la quantité ſurpaſſe celle des feuilles, tirés-en un augure de fertilité : les Anciens ont fait le même pronoſtic de l'Amandier.

Contre les maladies & autres accidens, qui nuiſent à la vie de l'Homme.

LA puanteur eſt naturellement contraire à la ſanté de l'homme, & elle eſt quelquefois mortelle, témoin ce qu'en écrit Fiorazentus, qui dit, que ſi l'on prend la craſſe du ſang humain lorſque les eaux & les ſeroſités en ſont déhors, & qu'après l'avoir fait ſécher, ſi on la mêle avec du Storax & que l'on

que l'on en brule dans une chambre, la puanteur qui en exhalte, est mortelle. Pour donc être garanti de ces mortelles infections, je vai proposer un souverain antidote, qui triomphera de toutes sortes de venins & de poisons.

Vous prendrés dans la saison, des feuilles de Millepertuis, avant qu'il ait jetté sa fleur, autant que vous en pourrés tenir dans vos deux mains; mettés-les infuser au Soleil dans quatre livres d'huile d'olive durant dix jours, puis vous les exposerés sur le fourneau au bain-marie dans de l'eau chaude, & ensuite vous en exprimerés le suc à la presse, & le mettrés dans un vaisseau, bouteille, ou bocal de verre fort; & quand le Millepertuis sera fleuri & en graine, vous mettrés une poignée de cette semence & de ces fleurs dans ce bocal, & le ferés bouillir sur le feu au bain-marie, l'espace d'une heure, puis vous y ajouterés trente Scorpions, une Vipére, & une Grenouille verte; dont vous ôterés la tête & les piéds, & après les avoir fait en-

core bouillir un peu de tems, vous y mettrés deux onces de chacune des drogues suivantes pilées, ou hachées. Racine de Gentiane, de Dictamnum blanc, de la petite & grande Fortelle ou Saracine, de la Tormentile, de la Rhubarbe, du Bole d'Arménie préparé, de bonne Theriaque, & un peu d'Emeraude pulvérisée. Vous exposerés tout cela au Soleil durant les jours caniculaires, après avoir bien bouché le bocal, & enfin vous le mettrés en digestion durant trois mois dans du fumier chaud ; & après ce tems vous passerés cette composition dans un couloir, & la garderés précieusement dans un vase d'étain ou de verre fort pour vous en servir. L'usage est de s'en frotter autour du cœur, aux temples, aux narines, aux flancs & le long de l'épine du dos, & vous éprouverés que c'est un antidote contre toutes sortes de venins. Il est bon aussi pour guérir les morsures des Bêtes venimeuses.

Les Talismans de Paracelse.

LA grande réputation, que Paracelse s'est acquis dans le monde, par sa profonde science, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a écrit. Il assure comme une chose indubitable, que si l'on fait des Talismans suivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets, qui surprendront ceux qui en feront l'expérience, & c'est ce que j'ai éprouvé moi-même, avec grande admiration & un très heureux succès. Voici donc de quelle maniére il en parle dans son Archidoxe magique.

Personne ne peut sans témérité, révoquer en doute, que les Astres & les Planêtes, n'aïent des influences sur tout ce qui est dans ce bas Univers; car puisque l'on voit & que l'on éprouve sensiblement, que les Planêtes dominent par leurs influences sur l'Homme, qui est l'image de Dieu & avantagé de la raison, à combien plus forte raison doit-on croire, qu'elles dominent & influent sur les Métaux, sur les Pier-

res, & sur-tout ce que la Nature & l'Art peuvent produire; puisque toutes ces choses sont moindres que l'Homme, & plus propres à recevoir sans résistance leurs influences, étant privées de raison & de libre-arbitre, & que l'Homme a cet avantage, qu'il peut se servir de ces choses matérielles, pour en attirer en sa faveur les influences des Astres.

Mais ce qui est digne d'être su & bien remarqué, c'est que les sept Planêtes, n'influent jamais plus efficacement, que par l'entremise des sept métaux, qui leur sont propres, c'est-à-dire, qui ont de la simpathie avec leur substance; & à ce sujet les sages Cabalistes aïant connu, par la sublime pénétration de leur science, quels sont les métaux propres aux Planêtes, ils ont déterminé l'Or, pour le Soleil au jour du Dimanche, l'Argent pour la Lune au Lundi, le Fer pour Mars au Mardi, le Vif-argent pour Mercure au Mécredi, l'Etain pour Jupiter au Jeudi, le Cuivre ou l'Airain pour Vénus au Vendredi,



ig. 59

dredi, & le Plomb pour Saturne au Samedi. Sur ce fondement, nous donnerons ici la maniére de faire des Talismans, que les anciens Sages ont appellé les *Sceaux des Planêtes.*

Talisman ou Sceau du Soleil.

CE Talisman doit être composé avec l'Or le plus exquis & le plus pur, qui est celui d'*Arabie* ou d'*Hongrie*; on en forme une plaque ronde bien polie des deux côtés, & sur un de ces côtés, on trace un quarré composé de six lignes de chiffres, ensorte que nombrant ces chiffres d'un coin à l'autre en forme de croix de St. André, on trouve cent onze. Et ce qui est mistérieux en cela, & dont on doit être informé, c'est que les nombres qui seront marqués dans tous les Talismans, ou Sceaux des Planêtes, sont les nombres des grandes Etoiles, qui sont sous la domination de chaque Planête, & que Dieu leur attribue comme leurs sujets; & c'est pour cela

6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	9	10	9	26	2
36	5	33	4	2	31

que ceux qui sont versés dans l'Astrologie, appellent les Planêtes Précurseurs ou Etoiles prémiéres, & ils concluent de-là, qu'ils ont les autres sous leur direction, pour la distribution de leurs influences. Sur l'autre côté de la plaque, il faut graver la figure hieroglifique de la Planête, qui représente un Roi couronné sur son Trône Royal, tenant de la main droite un Sceptre, ayant sur la tête le Soleil & le nom de Jupiter, & montrant avec son Sceptre un Lion gissant à ses piéds. Et afin que cette opération se fasse avec exactitude & dans les circonstances convenables, vous ferés graver deux fers bien propres à imprimer sur l'Or, tout ce que j'ai dit ci-dessus, pour ne point perdre le moment favorable de la constellation; car il faut que l'impression se fasse, dans

le tems que l'on aura obſervé, que le Soleil ſera en conjonction avec la Lune, dans le prémier degré du Signe du Lion ; & quand la plaque d'or ſera marquée des deux côtés avec les ſuſdits fers, vous l'envelopperés promptement dans un linge fin. Ce que je viens de dire des deux fers gravés, doit pareillement s'entendre pour la fabrique des Taliſmans des autres Planêtes, afin, comme il a été dit, que l'impreſſion s'en faſſe dans l'inſtant favorable de la conſtellation ; car on doit ſavoir, que c'eſt dans ce même inſtant que la Planête répand & imprime ſes benignes influences ſur le Taliſman, d'une maniére ſurnaturelle & toute miſtérieuſe. Les propriétés de ce Taliſman du Soleil conſiſtent en ce que la perſonne, qui le portera avec confiance & révérence, deviendra agréable aux Puiſſances de la Terre, aux Rois, aux Princes, aux grands Seigneurs, dont on voudra acquerir la bienveillance, on abondera en richeſſes & en honneur, & on ſera eſtimé de tout le monde.

Ta-

Talisman ou Sceau de la Lune.

CE Talisman doit être composé, avec le plus pur argent que l'on pourra trouver, dont on fera une plaque ronde bien polie, & d'un côté l'on gravera neuf lignes de chiffres, dont chacune contiendra le nombre mistérieux de trois cent soixante-neuf, comme il est représenté dans le carré suivant : de l'autre côté de

37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

la plaque, on imprimera l'image hiéroglifique de la Planête, qui sera une Femme

mme revêtuë d'une robe ample &
ge, ayant les deux piéds sur le mi-
du croissant de la Lune, & un
e croissant dans sa main droite,
ne brillante étoile sur sa tête, avec
ot *Lune*. L'opération se doit faire
undi du Printems, lorsque l'on
au prémier degré du Capricorne,
Virgo, un aspect favorable de
r ou de Vénus. Il faudra aussi
opper le Talisman dans un linge
& il sera grandement utile
garantir des maladies populaires,
servera les voyageurs des périls
insultes des voleurs, il sera fa-
aux Laboureurs & aux Négo-

lisman ou Sceau de Mars.

Talisman doit être formé, sur
e plaque ronde & polie du
fer de *Carintie*, les nom-
istérieux seront soixante-cinq;
'autre côté de la plaque, on
la figure hiéroglifique de la
Pla-

Talisman ou Sceau de la Lune.

CE Talisman doit être compo avec le plus pur argent que pourra trouver, dont on fera plaque ronde bien polie., & côté l'on gravera neuf lignes de fres, dont chacune contiendra le bre mistérieux de trois cent soix neuf, comme il est représenté le carré suivant : de l'autre c

37	78	29	70	21	62	13	54
6	38	79	30	71	22	63	14
47	7	39	80	31	72	23	55
16	48	8	40	81	32	64	24
57	17	49	9	41	73	33	65
26	58	18	50	1	42	74	34
67	27	59	10	51	2	43	75
36	68	19	60	11	52	3	44
77	28	69	20	61	12	53	4

la plaque, on imprimera l'im roglifique de la Planête, qui

Femme revêtuë d'une robe ample & large, ayant les deux piéds sur le milieu du croissant de la Lune, & un autre croissant dans sa main droite, & une brillante étoile sur sa tête, avec le mot *Lune*. L'opération se doit faire un Lundi du Printems, lorsque l'on aura au prémier degré du Capricorne, ou de Virgo, un aspect favorable de Jupiter ou de Vénus. Il faudra aussi envelopper le Talisman dans un linge blanc ; & il sera grandement utile pour garantir des maladies populaires, il préservera les voyageurs des périls & des insultes des voleurs, il sera favorable aux Laboureurs & aux Négocians.

Talisman ou Sceau de Mars.

CE Talisman doit être formé, sur une plaque ronde & polie du meilleur fer de *Carintie*, les nombres mistérieux seront soixante-cinq ; & de l'autre côté de la plaque, on formera la figure hiérogliſique de la

Pla-

14	10	1	22	18
20	11	7	3	24
2	7	13	9	5
2	23	19	5	6
8	4	25	16	12

Planête, qui représentera un Soldat armé, tenant de la main gauche un bouclier, & de la droite une épée nuë, ayant une étoile sur sa tête avec le nom de Mars. Il faut que les instrumens qui serviront à imprimer ce Talisman, soient de bon acier trempé ; & que l'impression se fasse, dans le moment, que l'on aura observé que la Lune étant en aspect benin, avec quelque autre Planête favorable, entre au prémier degré du Signe du Belier, ou du Sagittaire ; & il sera même bon, que la plaque du Talisman soit mise au fourneau ardent, afin qu'elle soit plus propre à recevoir la gravure des figures mistérieuses ; & quand elle sera refroidië, on l'enveloppera dans un morceau de taffetas rouge. Ce Talisman aura la propriété, de rendre invulnerable, celui qui le portera avec révérence, il lui donnera une force

& une vigueur extraordinaire, il sera vainqueur dans les combats où il assistera. La Planête de Mars, influe si merveilleusement sur ce Talisman, quand il est fait avec exactitude, que si on l'enterre dans les fondemens d'une Forteresse, elle devient inexpugnable, & ceux qui en veulent entreprendre l'attaque, sont mis facilement en déroute. Et si on le fabrique, lorsque la Constellation de Mars est en opposition avec les Planêtes favorables & retrogrades, il porte malheur par-tout où on le met, il y cause des dissensions, des revoltes & des guerres intestines: je sai qu'un grand Homme d'Etat en fit porter un semblable en Angleterre au tems de la révolution de Cromwel.

Talisman de Mercure, au Mécredi.

CE Talisman doit être formé sur une plaque ronde de Mercure fixe, je donnerai ci-après la maniére de fixer le Mercure pour les Talismans, comme je l'ai éprouvé moi-même.

Quand

Quand la plaque eſt faite & polie, on imprime avec les ferremens ſur un des côtés, le nombre miſtérieux deux cent ſoixante, diſtribué en huit lignes, comme on le voit repréſenté ici.

8	58	59	5	4	62	63	1
49	1	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	64	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

Et de l'autre côté de la plaque, on imprimera la figure hiéroglifique de la Planête de Mercure, qui repréſentera un Ange ayant des ailes ſur le dos & à ſes talons, tenant dans la main droite un caducée en forme de ſceptre, & une étoile ſur ſa tête avec le nom de Mercure. Il faudra faire l'impreſſion des figures au moment favo-

favorable de la Constellation; comme on l'aura observé avant que de commencer l'entreprise. Et quand elle sera achevée, on enveloppera le Talisman dans un morceau d'étoffe de soïe de couleur de pourpre.

Ce Talisman aura la proprieté de rendre discret & éloquent, celui qui le portera avec révérence, & de le disposer admirablement à être savant en toute sorte de sciences; & si l'on fait infuser ce Talisman, seulement un heure dans un verre de Malvoisie, il rend la mémoire si heureuse, qu'on retient tout avec facilité; il peut même guérir toute sorte de fiévres; & si on le met sous le chevet du lit, il procure des songes véritables, dans lesquels on voit ce que l'on souhaite de savoir.

Talisman de Jupiter.

CE Talisman doit être formé sur une plaque ronde, du plus pur étain d'*Angleterre*: on imprimera sur l'un des côtés le nombre mistérieux de la Planête, qui est trente-quatre, distri-

diſtribué en quatre lignes, comme on en voit ici la diſpoſition. Et de l'autre

16	3	2	13
5	10	11	8
[illegible]	6	7	12
4	15	14	1

côté de la plaque on imprimera la figure hiéroglifique de la Planête, qui ſera un Homme vêtu en Eccléſiaſtique, tenant entre ſes mains un livre, dans lequel il ſemble lire, & au deſſus de ſa tête, une étoile brillante avec le mot *Jupiter*. On commencera à imprimer les miſtérieuſes figures ſur la plaque avec les fers, au moment que l'on obſerve que la Conſtellation de la Planête ſera favorable, la Lune, faiſant ſon entrée dans le prémier degré du Signe de la Balance, Jupiter en bon aſpect avec le Soleil: l'opération étant finie, on envéloppera le Taliſman dans un morceau d'étoffe de ſoïe couleur de bleu céleſte. Ce Taliſman procurera à ceux qui le porteront révéremment, l'amour & la bienveillance de ceux que l'on ſouhaitera. Il aura la vertu de multiplier & augmenter les choſes avec leſquelles on l'enveloppera. Il rendra fortuné

tuné dans le négoce & dans toutes les entreprises ; il dissipera les chagrins, les soins importuns, & les terreurs paniques.

Talisman de Vénus, au Vendredi.

CE Talisman doit être formé, sur une plaque ronde de cuivre bien purifié & poli. On imprimera sur un de ses côtés le nombre mistérieux de cent septante-cinq, distribué en sept lignes, comme il est ici marqué.

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	19	18	30	12
13	31	7	25	43	9	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

Et de l'autre côté de la plaque, on imprimera la figure hiéroglifique de la Planête, qui sera une Femme lascivement

civement vêtuë, aïant proche de sa cuisse droite, un Cupidon tenant un arc & une fléche enflammée, & la Femme tiendra dans sa main gauche un instrument de musique, comme une guitarre, & au dessus de sa tête une étoile brillante avec le mot *Vénus*. L'impression se fera avec les fers, dans le moment que l'on aura prévu, que la Constellation de Vénus sera en bon aspect avec quelque Planête favorable, la Lune étant entrée au prémier degré du Signe du Taureau, ou de Virgo. L'opération étant finie, vous envelopperés le Talisman dans un morceau d'étoffe de soïe verte. Et celui qui portera avec révérence ce Talisman, peut s'assurer d'avoir les bonnes graces de tous ceux qu'il souhaitera, & d'être aimé ardemment tant des femmes que des hommes; il a aussi la vertu de réconcilier les inimitiés mortelles, en faisant boire quelque liqueur dans laquelle il aura été mis, de maniére que l'on devient intimes amis; il rend aussi industrieux & fort habile en l'Art de la musique.

Talisman de Saturne, au Samedi.

CE Talisman doit être formé, sur une plaque ronde de plomb bien affiné & purifié, & on imprimera sur l'un des côtés le nombre mistérieux de quinze, distribué en trois lignes, suivant la disposition que l'on voit ici.

2	9	4
7	5	3
6	1	8

Et de l'autre côté de la plaque, on imprimera la figure hiéroglifique de la Planête, qui sera un Vieillard barbu, tenant en main une espéce de pioche, en posture d'un homme qui fouït la terre, & au-dessus de sa tête une étoile avec le mot *Saturne*. On commencera l'impression des figures mystérieuses avec les ferremens, au moment que l'on aura prévu, que la Constellation de Saturne est en aspect favorable, la Lune entrant dans le premier degré du Signe du Taureau, ou du Capricorne. Et quand l'opération sera finie, vous envelopperés le Talisman dans un morceau d'étoffe de soie noire.

Ce

Ce Talifman eft d'un grand fecours, prémiérement pour les femmes qui font dans l'enfantement, car elles n'y fouffrent prefque point de douleurs; c'eft ce qui a été éprouvé plufieurs fois, avec un heureux fuccès par des perfonnes de grande qualité, qui étoient fujettes à faire de mauvaifes couches. Il multiplie auffi & augmente les chofes avec lefquelles on le met. Si un Cavalier le porte dans fa botte gauche, fon cheval ne pourra être bleffé. Il a tous les effets contraires à ceux-ci, lorfqu'on le forme dans le tems que la Conftellation de Saturne eft dans une fituation funefte, & la Lune retrograde dans les Signes fufdits.

Manière de fixer le Mercure, pour en former des Plaques à faire les Talifmans.

IL faut choifir un jour de Mécredi du printems, où l'on connoît que

que la Conſtellation de Mercure eſt en aſpect bénin avec le Soleil & Vénus; & après avoir invoqué & conjuré les eſprits & les Génies, directeurs des influences de cette Planête, on préparera les drogues néceſſaires, de la maniére ſuivante. Sel Armoniac, Vert de gris, Vitriol romain, deux onces de chacun bien pulvériſé: on mettra le tout enſemble dans une marmite de fer ou de fonte neuve, avec trois pintes d'eau de forge, & que le tout bouille juſqu'à la réduction d'une pinte, puis on y jettera deux onces de bon Mercure, que l'on remuera bien avec une eſpatule, durant que le tout bout enſemble, juſqu'à ce que ces matiéres deviennent épaiſſes, enſuite on la laiſſera refroidir; on fera évacuer par filtration le peu d'eau qui reſtera, & l'on trouvera au fond de la marmite une pâte ou terre griſe, que l'on lavera avec de l'eau commune deux ou trois fois, faiſant toûjours évacuer l'eau par filtration: puis on étendra ladite pâte ſur une planche de chêne bien polie, & on la laiſſera ſécher au

Soleil, après quoi on y ajoûtera deux onces de *Terramerita* & autant de *Tutie d'Alexandrie* en poudre, & on mettra le tout dans un creuset luté herméti-quement avec un autre creuset, ensorte que les deux semblent ne faire qu'un seul vaisseau sans ouverture, & que rien ne puisse s'évaporer, quand il est sur le feu de rectification : ces deux creusets se lutent l'un sur l'autre avec une pâte de terre grasse, de la fiente de cheval, de fine poudre de limaille de fer ; & il ne faut pas mettre le creuset luté au fourneau, avant que cette composition, qui en fait la jointure, soit bien sechée. Quand le creuset aura été une heure au fourneau ardent, on augmentera le feu jusqu'à ce que le creuset rougisse. A la troisiéme heure, on augmentera le feu en souflant toûjours, puis on laissera refroidir le creuset ; on le délutera, & on trouvera au fond le Mercure en grenaille, on le recueillira jusqu'aux plus petits grains ; & on remettra le tout dans un autre creuset avec un peu de Borax, pour le fondre ; ce qui étant fait,

1

2

3

4

5

6

7

fait, vous aurez un très-beau Mercure fixe, bien propre par sa pureté à former des Talismans & des Anneaux mystèrieux, qui auront la propriété de vous attirer de bénignes influences de la Planête de Mercure, pourvu qu'on soit exact à les travailler suivant les régles de l'art.

Pour construire d'autres Talismans, avec les caractéres que les anciens Cabalistes ont appropriés aux sept Planêtes.

ON se servira des plaques de même métal, dont on a parlé ci-devant; & on commencera l'opération aux heures & aux momens convenables aux bénignes influences : sur un côté de la plaque, on imprimera en forme de quarré les caractéres, qui sont marqués ci-après, sçavoir pour le Soleil, ceux que l'on trouvera à la premiére ligne. Pour la Lune, ceux que l'on trouvera à la seconde ligne. Pour Mars, ceux que l'on trouvera à la troisiéme ligne. Pour Mercure, ceux que

l'on trouvera à la quatriéme ligne. Pour Jupiter, ceux que l'on trouvera à la cinquiéme ligne. Pour Vénus, ceux que l'on trouvera à la sixiéme ligne. Pour Saturne, ceux que l'on trouvera à la septiéme ligne. On pourra graver sur l'autre revers de la plaque, les mêmes figures hiéroglifiques, dont nous avons parlé, & on en éprouvera de merveilleux effets. Je ne doute point, que si ce petit Livre tombe entre les mains de gens de petit esprit & de peu de savoir, ils ne le taxent de superstitieux, parce qu'ils s'imagineront, que les admirables merveilles, dont je traite, se font par le ministére des mauvais Esprits; car, disent-ils, comment peut-on comprendre qu'une plaque de métal chargées de quelques caractéres & figures, opére des choses, qui surpassent les forces ordinaires de la Nature? J'argumenterois volontiers contre ces sortes de personnes, & leur dirois, vous croyés donc que les mauvais esprits peuvent faire ces choses, qui surpassent l'ordre ordinaire de la Nature?

Mais

Mais pourquoi ne croïés-vous donc pas, que le Créateur de l'Univers soit assez puissant, pour avoir imprimé dans les créatures des secrets, dont les ressorts ne se remuent, que de telle ou telle maniére ; pourquoi faites-vous difficulté de reconnoître, que celui qui a donné à l'Aiman la vertu secrette d'attirer à soi une masse pesante de fer, est assez puissant, pour donner aux Astres, qui sont des créatures infiniment plus parfaites que l'Aiman & que tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, a des propriétés & des vertus secrettes, qui surpassent la portée de nos esprits ; d'autant plus que ces Astres sont régis par des Intelligences céléstes, qui réglent leurs mouvemens?

Mais quelle difficulté peut-on faire, de croire, que de certains caractéres, ou de certaines figures rangées sur une plaque de métal, puissent produire quelque effet surprenant, puisque l'on croit & que l'on voit évidemment, que dans l'Aiman de certaines petites par-

ties de matiéres sphériques, pointuës, ou triangulaires, rangées par la Nature dans un certain ordre, produisent de si admirables effets, non-seulement d'attirer une masse de fer, mais de tourner toûjours l'aiguille des Boussoles du côté de l'Etoile Polaire, & de régler les Quadrans au Soleil, &c?

Je voudrois encore demander à ces personnes scrupuleuses, pourquoi en *Suisse* & dans le Païs des *Sueves*, où il y a grand nombre de Serpens à cause des montagnes, pourquoi ces Serpens entendent ils le *Grec*, & craignent-ils si fort la vertu efficace de ces trois mots *Osy*, *Osya*, *Osy*, qu'ils bouchent promptement une de leurs oreilles avec le bout de leur queuë, & abouchent l'autre contre terre, afin de ne pas entendre ces paroles, qui les rendent immobiles & tout stupéfiés, & incapables de nuire aux hommes? Si l'on me dit, que c'est la Nature qui produit en eux cet instinct, pourquoi la Nature sera-t-elle moins ingénieuse dans les autres créatures, &c?

Je révolterai peut-être bien des gens contre moi, si je dis, qu'il y a des créatures dans les quatre élémens, qui ne sont ni de purs Animaux, ni des Hommes, quoiqu'ils en ayent la figure & le raisonnement, sans en avoir l'ame raisonnable. Le céleste Paracelse en parle encore plus clairement, en disant, que ces Peuples des élémens ne sont point de la tige d'*Adam*, quoiqu'ils paroissent de véritables hommes; mais que c'est un genre & une espéce de créatures toute différente de la nôtre. Porphire enchérissant sur Paracelse, dit, que non seulement ces créatures sont raisonnables, mais même qu'elles adorent & reconnoissent Dieu par un culte de religion; & pour preuve de son dire, il rapporte une Oraison très-sublime & très-mystérieuse d'une de ces créatures, qui habitent dans l'élément du Feu sous le nom de *Salamandre*. Peut-être que je ferai plaisir à mes Lecteurs, de leur en donner une copie qui sera utile dans la suite.

Oraiſon de Salamandres.

IMmortel, Eternel, Ineffable & Sacré Pére de toutes choſes, qui ès porté ſur le chariot roulant ſans ceſſe des Mondes qui tournent toûjours. Dominateur des Campagnes Ethériennes où eſt élevé le trône de ta puiſſance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, & tes ſaintes oreilles écoutent tout. Exauce tes enfans que tu as aimés dès la naiſſance des ſiécles: car ta durée & ta grande & éternelle Majeſté reſplendit au deſſus du Monde & du Ciel des Etoiles. Tu ès élevé ſur elles, ô feu étincelant! & tu t'allumes & t'entretiens toi-même par ta propre ſplendeur, & il ſort de ton eſſence des ruiſſeaux intariſſables de lumiére qui nourriſſent ton eſprit infini. Cet eſprit infini produit toutes choſes, & fait ce tréſor inépuiſable de matiére, qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toûjours, à cauſe des formes ſans nombre dont elle eſt enceinte, & dont tu l'as remplie au commen-

commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine ces Rois très-saints, qui sont debout autour de ton trône & qui composent ta Cour. O Pére universel, ô unique, ô Pére des bienheureux mortels & immortels ! tu as créé en particulier des Puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée & à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux Anges, qui annoncent tes volontés au monde. Enfin tu nous as créés une troisiéme sorte de Souverains dans les Elémens. Nôtre continuel exercice est de te loüer & d'adorer tes désirs. Nous brûlons de celui de te posséder. O Pére ! O Mére la plus tendre des Méres ! O Exemplaire admirable des sentimens & de la tendresse des Méres ! O Fils la fleur de tous les fils ! O Forme de toutes les formes ! Ame, Esprit, Harmonie & Nombre de toutes choses, conserve-nous & nous sois propice. Amen.

Or tous ceux d'entre les anciens Philosophes, & ceux des derniers

 siécles

siècles, qui ont été persuadés que les quatre Elémens sont peuplés de créatures raisonnables, les distribuent de cette manière. L'Elément du Feu est habité par les Salamandres; l'Elément de l'Air est habité par les Sylphes; l'Elément de l'Eau est habité par les Nymphes; & l'Elément de la Terre est habité par les Gnomes ou Pigmées. Et ils croyent que ces créatures ont été faites par le Créateur, pour rendre des services importans aux hommes, & les punir quand ils sont rebelles à ses volontés.

On prétend, que ces créatures extraordinaires sont d'une nature spirituelle, non pas d'une spiritualité, qui exclue toute matiére; mais d'une spiritualité, qui n'admet pour fondement substantiel, qu'une matiére infiniment déliée & aussi imperceptible que l'air; & sur ce principe, les sages Cabalistes qui ont bien connu la nature de ces créatures élémentaires, ont dit, qu'elles ont entre autres qualités celles de l'agilité & de la pénétrabilité, ensorte qu'en un moment elles peuvent venir de

de fort loin au secours des hommes, qui ont besoin de leur ministére, & pénétrer sans fraction les endroits où les hommes sont détenus.

Pour ce qui regarde leurs mœurs, ces Peuples sont fort réglés suivant les loix de leur nature ; grands ennemis des hommes qui vivent dans le déréglement & contre les lumiéres de la raison. Et c'est sur ce principe que les sages Cabalistes, qui ont donné des enseignemens pour parvenir à la découverte des mystéres de la Philosophie Occulte, ont recommandé sur toute chose aux sectateurs de cette sublime Science, de vivre en gens de bien, exempts de toute impureté, de toute débauche, & de tout ce qui s'écarte de la droite raison ; d'autant que les plus grandes merveilles, qui dépendent de la Science Occulte, s'opérent par le ministére de ces Peuples élémentaires, qui sont comme les canaux, ou pour mieux dire, les économes des influences bénignes des Astres.

Dans les siécles passés, où l'on vivoit dans une plus grande modération des passions & avec moins de corruption de la nature, ces Peuples élémentaires avoient beaucoup plus de fréquentation avec les hommes, que dans nos derniers siécles, & on y voïoit des prodiges, qui donnoient de l'admiration, parce qu'ils sembloient outrepasser l'ordre naturel. Mais si la corruption de la nature ne régnoit pas, l'ignorance y étoit si grande que la plûpart des hommes attribuoient à magie, ou à diablerie, presque tout ce qui se faisoit par le ministére de ces Peuples élémentaires : c'est ce que l'on peut voir dans les *Capitulaires de Charlemagne* & dans les *Ordonnances*, qui furent faites sous le régne de *Pepin* ; & les merveilles dont les Histoires de ces anciens tems font mention, passent maintenant pour des Contes de Fées. Je renvoïe aux savans écrits de Paracelse, ceux de mes Lecteurs, qui voudront être instruits plus à fond de ces Peuples élémentaires, & des commer-

ces secrets, qu'ils ont avec les hommes. Ceux qui ont voïagé dans les Païs Septentrionaux, & sur-tout dans la *Laponie*, ne peuvent pas ignorer les services que les Gnomes y rendent aux habitans de ces régions, soit pour les garantir des périls, en les avertissant, lorsqu'ils travaillent, des prochains éboulemens de terre; soit en leur faisant connoître les endroits où les mines sont plus abondantes en précieux métaux.

Les *Lapons* sont si fort habitués aux fréquentes apparitions des Gnomes, que bien loin d'en être effraïés, ils s'attristent, lorsqu'ils ne paroissent point quand ils travaillent dans les miniéres; parce que c'est une marque que ces mines sont stériles en métaux, quand les Gnomes n'y font pas leur résidence: & c'est une créance populaire, que le Créateur les a commis à la garde des trésors souterrains, & qu'ils ont la faculté de les dispenser comme bon leur semble.

Ceux qui sont occupés à la découverte des mines d'or & d'argent, ob-

servent

ſervent quelques cérémonies, pour ſe concilier la bienveillance des Gnomes, afin qu'ils ne leur ſoient pas contraires dans leurs entrepriſes; l'expérience leur a apris, qu'ils ſe plaiſent fort aux parfums, & c'eſt pour cela que les ſages Cabaliſtes en ont ordonné de propres à chaque jour de la ſemaine, par rapport aux ſept Planêtes; & comme je ſai par expérience que pluſieurs perſonnes ont réuſſi à la découverte des tréſors par le moïen de ces parfums, je veux bien en faveur de mes Lecteurs, donner ici la vraïe maniére de les faire, afin qu'ils puiſſent être agréables aux Gnomes gardiens des tréſors. Car il faut ſavoir, que de toutes les créatures, qui habitent dans les quatre Elémens, il n'y en a point qui ſoient plus ingénieuſes à nuire ou à faire du bien aux hommes, ſuivant les ſujets qu'on leur en donne.

Parfum du Dimanche, ſous les auſpices du Soleil.

TOus les parfums ſe doivent faire dans un petit réchaud de terre

neuve

neuve sur du charbon de bois de Coudrier ou de Laurier. Pour bruler le parfum (mais il doit être allumé du feu que l'on fait exprès avec le caillou d'un petit fusil) il est bon même d'observer que le caillou, la méche, l'allumette & la bougie soient neufs, & qu'ils n'aïent servi à aucun usage profane; car les Gnomes sont extrêmement difficiles, & peu de chose les irrite. On préparera donc pour le parfum du Dimanche, les drogues suivantes, savoir. La quatriéme partie d'une once de Saffran, autant de bois d'Aloës, autant de bois de Baume, autant de graine de Laurier, autant de clouds de Gérofle, autant de Mirrhe, autant de bon Encens, un grain de Musc, un grain d'Ambre-gris: il faut pulvériser & mêlanger ensemble toutes ces drogues, & vous en formerés de petits grains avec un peu de Gomme Adragant, détrempée dans de l'Eau-rose; & quand ils seront bien secs, vous vous en servirés dans l'occasion en les jettant trois à trois sur des charbons ardens.

Parfum

Parfum du Lundi sous les auspices de la Lune.

CE Parfum doit être formé des drogues suivantes. Vous prendrés une tête de Grenouille verte, les prunelles des yeux d'un Taureau blanc, de la graine de Pavot blanc, de l'Encens le plus exquis; comme Storax, Benjoin ou Oliban, avec un peu de Camphre; pulvérisés toutes ces drogues, & les mêlés bien ensemble; puis vous en formerés une pâte avec du sang d'une jeune Oie ou d'une Tourterelle; & de cette pâte vous formerés de petits grains, pour vous en servir trois à trois quand ils seront bien secs.

Parfum pour le Mardi, sous les auspices de Mars.

CE Parfum doit être composé d'Euforbe, de Bdellion, de Sel Armoniac, de racines d'Ellébore, de poudre de Pierre d'Aiman, & d'un peu de

fleur

fleur de Souffre ; vous pulvériserés le tout ensemble, & ferés une pâte avec du sang de Chat noir & de la cervelle de Corbeau ; & de cette pâte vous en formerés ces grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions.

Parfum du Mécredi, sous les auspices de Mercure.

CE Parfum doit être composé de graine de Frêne, de bois d'Aloës, de bon Storax, de Benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de Paon. Vous pulvériserés & incorporerés ces drogues avec du sang d'Hirondelle & un peu de cervelle de Cerf ; vous en ferés une pâte, & de cette pâte vous en formerés de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions quand ils seront secs.

Parfum du Vendredi, sous les auspices de Vénus.

CE Parfum doit être de Musc, d'Ambre-gris, de bois d'Aloës, de Roses séches.

séches, de Coral rouge; pulvérisés toutes ces drogues & les incorporés ensemble avec du sang de Colombe ou de Tourterelle, & de la cervelle de deux ou trois Passeraux; vous en ferés une pâte, & de cette pâte vous formerés de petits grains pour vous en servir trois à trois dans les occasions quand ils seront bien secs.

Parfum du Samedi, sous les auspices de Saturne.

CE Parfum doit être composé de graine de Pavot noir, de graine de Jussiane, de racine de Mandragore, de poudre d'Aiman & de bonne Myrrhe. Vous pulvériserirés bien toutes ces drogues, & les incorporerés ensemble avec du sang de Chauve-souris & de la cervelle de Chat noir; vous en ferés une pâte, & de cette pâte vous formerés de petits grains, pour vous en servir trois à trois dans les occasions quand ils seront bien secs.

Nous

Nous avons dit, avant que de donner la maniére de faire ces parfums, que les Gnomes sont de toutes les créatures qui habitent les quatre Elémens, les plus ingénieuses à faire du bien, ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur en donne : c'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux, ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour se les rendre agréables, & se précautionnent autant qu'ils peuvent contre les effets de leur indignation ; & l'expérience a fait connoître plusieurs fois, que la Vervaine & le Laurier sont d'un bon usage, pour empêcher que les Gnomes ne nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher les trésors sous terre. Voici de quelle maniére Jamblique & Artabel en parlent dans leurs *Secrets Cabalistiques*.

Lorsque par les incides naturels ou surnaturels, c'est-à-dire, par la révélation faite en songe, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura

un

un trésor, vous ferés sur cet endroit le parfum propre au jour auquel vous voudrés commencer à fouïr la terre, puis vous planterés à main droite une branche de Laurier vert, & à main gauche une branche de Verveine, & vous ferés l'ouverture de la terre entre ces deux branches, & quand vous aurés fait un creux de toute vôtre hauteur, vous ferés de ces deux branches une couronne, que vous entourerés autour de vôtre chapeau ou bonnet, & au-dessus de cette couronne vous attacherés le Talisman, dont je vais donner ici le modéle. Si l'on est plusieurs, il faut que chacun ait une couronne de même.

On le peut faire sur une plaque d'étain fin & bien purifié au jour & heure de Jupiter, le thême du Ciel étant dans une heureuse situation, on y formera d'un côté la figure de la Fortune, comme elle est ici représentée, & de l'autre côté ces paroles en gros caractéres.

OMOUZIN ALBOMATATOS.

Et



OMOUZIN

ALBOMATATOS

Et si l'on est plusieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvellera chaque jour le parfum, qui se rapropre au jour, comme nous l'avons expliqué ci-devant : ces précautions seront cause que les Gnomes, gardiens du trésor, ne seront point nuisibles, & même vous aideront dans vos entreprises : c'est une épreuve dont j'ai été témoin oculaire avec un heureux succès dans le vieux Château d'*Orviete*.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels, par lesquels on peut faire la découverte des trésors, & je m'explique ici plus nettement. Paracelse, dans son *Traité de la Philosophie Occulte, page* 489, dit, que pour avoir des indices certains des lieux où il y a des trésors & des richesses cachées, il faut observer les endroits, où durant la nuit des Spectres ou des Fantômes apparoissent, ou quelque autre chose extraordinaire, qui épouvante les passans & ceux qui habitent dans ces lieux, & particuliérement

ment la nuit du Vendredi au Samedi: si l'on y voit des feux volans, des tumultes & des fracas, ou quelque autre chose semblable, on peut former une conjecture raisonnable, qu'il y a dans ces lieux, quelque trésor caché.

Mais l'homme prudent, n'en demeurera pas-là; il faut se donner de garde d'être surpris par le rapport d'autrui, & sur-tout de certaines gueusailles ou petites femmelettes, qui sur des visions chimériques, engagent les honnêtes gens à des recherches inutiles. Il ne faut donc s'engager dans ces sortes de recherches, que sur le témoignage de gens, qui ne soient point suspects, c'est-à-dire, qu'ils aient de la probité & qui soient d'un esprit solide; & il sera encore plus sûr d'exprimer par soi-même ces sortes de visions, en résidant sur les lieux.

Il ne faut pourtant pas absolument rébuter, ceux qui nous font ces sortes de rapports, mais en examiner prudemment les circonstances; car

je

je suis témoin, que si l'on avoit voulu croire Philippe d'Ornano, Chirurgien-Major de la petite Garnison du vieux Château d'*Orviete*, on auroit négligé l'entreprise, que l'on poussa à bout avec un heureux succès; car comme il étoit grand parleur & assez persuasif dans ce qu'il disoit, il tournoit en ridicule ce que l'on rapportoit des apparitions, que plusieurs domestiques & soldats avoient eu dans le lieu où le trésor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, non-seulement par la situation présente de ce lieu, mais encore par rapport à ce que les anciennes Histoires en disent: car on doit remarquer, qu'il y a de deux sortes de trésors cachés; la premiére sorte est de l'or & de l'argent qui a été formé dans les entrailles de la terre, par la vertu métallique des Astres & du terrein où il est; la seconde sorte, est de l'or & de l'argent monnoïé ou mis en œuvres d'orfévrerie, & qui a été déposé en terre

pour

pour diverſes raiſons, comme de guerres, de peſtes & autres ; & c'eſt ce que le ſage rechercheur de tréſors doit examiner, en conſidérant, ſi ces circonſtances conviennent au lieu dont il eſt queſtion. Ces ſortes de tréſors d'or, d'argent monnoïé, & de vaiſſelle d'orfévrerie, ſe trouvent ordinairement dans les débris & dans les maſures des anciennes Maiſons de qualité & Châteaux, ou proche des vieilles Egliſes ou Chapelles ruïnées. Et les Gnomes, ne prennent point poſſeſſion de ces ſortes de tréſors, ſi ce n'eſt que volontairement ceux qui les dépoſent & les enfouïſſent dans les lieux ſoûterrains, ne les y invitent par la vertu des Parfums & des Taliſmans faits à ce ſujet ; & en cette conjoncture il faut les en dépoſſéder par de plus forts Parfums & Taliſmans, comme nous l'avons dit : ceux que l'on forme ſous les auſpices de la Lune & de Saturne, la Lune entrant dans les Signes du Taureau, du Capricorne ou de la Vierge, ſont les plus efficaces.

Il

Il faut sur-tout que ceux qui sont occupés à cette recherche, ne s'épouvantent point, car il ne manque pas d'arriver assés ordinairement, que les Gnômes gardiens des trésors fascinent l'imagination des travailleurs par des représentations & des visions hideuses; mais ce sont des contes de bonnes gens du tems passé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui aprochent des trésors qui sont en leur garde; & si quelques-uns sont morts dans les cavités souterraines en faisant la recherche, ce'a est peut-être arrivé, ou par l'infection de ces lieux, ou par l'imprudence des travailleurs, qui n'appuient pas solidement les endroits qu'ils creusent quand ils sont ensévelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant; au contraire, c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par les imaginations fantastiques. On peut donc sans scrupule parler de choses indifférentes, ou même chanter, pourvu qu'on ne dise rien de dissolu &

d'impur qui puiſſe irriter les Eſprits.

Si en avançant le travail on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas, mais que l'on redouble les parfums, & que quelqu'un de la compagnie recite à haute voix l'Oraiſon des Salamandres que j'ai donnée ci-devant; ce ſera le moyen d'empêcher que les Eſprits n'emportent plus loin le tréſor, ſe rendant attentifs aux miſtérieuſes paroles que l'on recitera, & pour lors on doit redoubler vigoureuſement le travail. Je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma préſence avec ſuccès. Le petit Livre de l'*Enchiridion* eſt bon dans ces occaſiont, à cauſe de ſes Oraiſons miſtérieuſes.

Il eſt arrivé quelquefois que les Gnomes ont tranſmué les métaux précieux en des matiéres viles & abjectes, & trompé les ignorans qui n'étoient pas informés de leurs ſubtilités; mais le ſage & prudent foſſoyeur qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces ſortes de matiéres, qui naturellement n'y doivent pas être; les recuillera,

lera, & les éprouvera au feu composé de bois de Laurier, de Fougére de Vervaine; le charme se dissipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur premiére nature. Un signe assés ordinaire de ces transmutations fantastiques, c'est lorsque l'on trouve ces matiéres viles & sordides dans des vaisseaux de terre cuite, ou de pierre taillée, ou d'airain, &c. pour lors il ne faut pas les négliger, mais les éprouver au feu, comme je viens de le dire.

Je finirai cette matiére avec le secret que donne Cardan pour connoître si le trésor est dans le lieu où l'on creuse. Il dit qu'il faut avoir une grosse chandelle composée de suif humain, & qu'elle soit enclavée dans un morceau de bois de Coudrier fait en la maniére qui est représentée dans la figure suivante; & si la chandelle étant allumée dans le lieu souterrain y fait beaucoup de bruit en petillant avec éclat, c'est une marque qu'il y a un trésor, & plus on approchera du tré-





ſor, plus la chandelle petillera, & enfin elle s'éteindra quand on ſera tout-à-fait proche. Il faut avoir d'autres chandelles dans des lanternes, afin de ne pas demeurer ſans lumiére. Quand on a des raiſons ſolides pour croire que ce ſont des Eſprits d'hommes défunts qui gardent les tréſors, il eſt bon d'avoir des cierges bénits au lieu de chandelles communes, & de les conjurer de la part de Dieu, de déclarer ſi l'on peut faire quelque choſe pour les mettre en lieu de repos, & il ne faudra jamais manquer d'exécuter ce qu'ils auront demandé.

Trom-

Tromperie de la Mandragore artificielle.

IL y a des suborneurs du Peuple, qui abusant de la crédulité & de la simplicité des bonnes gens, se mettent en grand crédit par des tours de souplesse qui en apparence ont quelque chose de sur-naturel : de ce genre est la Mandragore artificielle, avec laquelle ils contrefont les Oracles Divins. Comme je passois par *Lille* en *Flandre*, je fus invité par un de mes amis à l'accompagner chés une vielle Femme qui se mêloit de ce badinage, & qui passoit pour une grande Devineresse, & je découvris sa fourberie, qui ne pouvoit être longtems cachée qu'à un peuple aussi grossier que sont les *Flamans*. Cette Vieille nous conduisit dans un petit cabinet obscur, éclairé seulement d'une lampe, à la lueur de laquelle on voyoit sur une table couverte d'une nape, une espêce de petite statue ou poupée assise sur un trépied, ayant le bras gauche étendu, tenant de la

 mê-

même main gauche une petite cordellette de soye fort déliée, au bout de laquelle pendoit une petite mouche de fer bien poli, & au dessus il y avoit un verre de fougére, ensorte que la mouche pendoit dans le verre environ la hauteur de deux doigts. Et le mistére de la Vielle consistoit à commander à la Mandragore de frapper la mouche contre le verre pour rendre témoignage de ce que l'on vouloit savoir.

La Vielle disoit, par exemple, je te commande Mandragore au nom de celui à qui tu dois obéir, que si Monsieur un tel doit être heureux dans le voyage qu'il va faire, tu fasses frapper la mouche trois fois contre le verre, & en disant ces derniéres paroles elle approchoit sa main à une petite distance, em;oignant un petit bâton qui soutenoit sa main élévée à peu piés à la hauteur de la mouche suspendue, qui ne manquoit point de frapper les trois coups contre le verre, quoique la Vielle ne touchât en aucune

aucune façon à la statuë, ni à la cordelette, ni à la mouche, ce qui étonnoit ceux qui ne savoient pas la minauderie dont elle usoit. Et afin de duper les gens par la diversité de ses Oracles, elle défendoit à la Mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, si telle ou telle chose devoit ou ne devoit pas arriver : par exemple, je te défends Mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que tu ne fasses point frapper la mouche contre le verre, si Monsieur un tel doit mourir avant sa femme, & mettant sa main en la même posture que j'ai dit, la mouche ne frappoit point contre le verre.

Voici en quoi consistoit tout l'artifice de la Vieille, dont je m'apperçus, après l'avoir examiné un peu attentivement. La mouche de fer, qui étoit suspendue dans le verre au bout de la cordelette de soye, étant fort légére & bien aimantée ; quand la Vieille vouloit qu'elle frappât contre le verre, elle mettoit à un de ses doigts une bague dans laquelle étoit enchassé un

aſſés gros morceau d'excellent aiman, de maniére que la vertu magnétique de la pierre mettoit en mouvement la mouche aimantée, & lui faiſoit frapper autant de coups qu'elle vouloit contre le verre. Et lorſqu'elle vouloit que la mouche ne frappât pas, elle ôtoit de ſon doigt la bague ſans qu'on s'en apperçût. Ceux qui étoient d'intelligence avec elle & qui lui attiroient des pratiques, avoient ſoin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenoient, & ainſi on étoit facilement dupé.

Autre tromperie par la tête de Saint Jean.

L'Avidité de gagner de l'argent eſt une vraye tyrannie dans le cœur de l'homme, qui le rend ingénieux juſqu'à la profanation des choſes ſaintes. Un Poëte ancien avoit bien raiſon de ſe plaindre en ces termes : *Auri ſacra fames, quid non mortalia pectora cogi!*

Je dis cela à l'occaſion d'une autre ſupercherie que j'ai vu pratiquer à ces

ſortes de gens dont je viens de parler. Ils avoient diſpoſé une table quarrée ſoutenue de cinq colomnes ; une à chaque coin, & une dans le milieu ; celle du milieu étoit un gros tuyau de carton épais peint en pois, la table étoit percée à l'oppoſite de ce tuyau, & un baſſin de cuivre auſſi percé étoit mis ſur le trou de la table, & dans ce baſſin étoit une tête de Saint Jean de gros carton peinte au naturel, qui étoit creuſé ayant la bouche ouverte ; il y avoit un porte-voix, qui paſſoit à travers le plancher de la chambre qui étoit au-deſſous du cabinet, où tout cet attirail étoit dreſſé, & ce porte-voix aboutiſſoit au cou de cette tête ; de maniére qu'une perſonne parlant par l'organe de ce porte-voix de la chambre d'en-bas, ſe faiſoit entendre diſtinctement dans le cabinet par la bouche de la tête de Saint Jean. Ainſi le prétendu Devin ou Devinereſſe, affectant de faire quelque cérémonie ſuperſtitieuſe pour infatuer ceux qui venoient conſulter cette tête, il la conjuroit au nom de Saint

E 5 Jean-

Jean de répondre sur ce que l'on vouloit savoir, & proposoit la difficulté d'une voix assés haute pour être entendu de la chambre de dessous par la personne qui devoit faire la réponse par le porte-voix, étant instruit à peu près de ce qu'il devoit dire.

Subtilités naturelles qui ont quelque chose qui donne de l'admiration.

VOici la maniére de faire un Cierge magique, au moyen duquel celui qui le tiendra allumé paroîtra sans tête. Vous prendrés la peau dont le Serpent s'est nouvellement dépouillé, de l'Orpiment, de la Poix Grecque, du Reupontique, de la Cire Vierge & du sang d'un Ane; vous broyerés toutes ces choses ensemble, & vous les mettrés bouillir à petit feu durant trois ou quatre heures, dans un vieux chaudron plein d'eau de marais; puis les laissant refroidir, vous séparerés la masse de vos drogues d'avec l'eau, & vous en composerés un Cierge, dont le lumignon sera

de

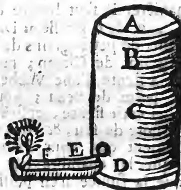
de plusieurs fils d'un linceul, où un mort aura été enséveli. Quiconque allumera ce Cierge en sera éclairé, & paroîtra sans tête.

Autre sur le même sujet.

SI vous voulés que tous ceux qui seseront dans une chambre paroissent en forme de grands Eléphans ou de Chevaux, vous ferés un parfum de cette maniére. Il faut broyer de l'Alkekengi, avec de la graisse de Dauphin, & en former de petits grains de la grosseur des grains de Citron; puis vous aurés de la fiente d'une Vache qui ne nourrisse point de veau; vous ferés bien sécher cette fiente, ensorte qu'on puisse en faire du feu, & vous aurés le divertissement que vous souhaiterés, pourvu que la chambre soit si bien close, que la fumée n'en puisse sortir que par la porte.

Autre sur le même sujet.

POur faire paroître une chambre pleine de Serpens & d'autres figures qui donnent de la terreur, vous y allumerés une lampe qui soit garnie de ce qui suit. Prenés de la graisse d'un serpent noir, avec la derniére peau qu'il aura quittée, vous ferés



bouillir cette graisse & cette peau avec de la Vervaine dans un chaudron où vous

vous aurés mis deux pots d'eau de forge, & au bout d'un quart d'heure vous tirerés le chaudron de dessus le feu, & vous coulerés cette composition dans un morceau de linceuil qui ait servi à un mort ; vous laisserés refroidir la composition, & vous ôterés avec une cuilliére la graisse qui sera congelée sur l'eau ; puis vous ferés un lumignon avec des fils du linceul mortuaire, & ayant mis dans le fond de la lampe la peau bouillie du Serpent, vous affuterés le lumignon avec la graisse, & quand la lampe sera allumée avec de l'huile d'Ambre, vous aurés un spectacle hideux de Serpens qui épouvanteront ceux qui ne sauront pas le secret de cette lampe.

Autre sur le même sujet.

J'Ai éprouvé en *Flandre* l'effet d'une Lampe pour délivrer de l'importun coassement des Grenouilles, & pour leur imposer subitement silence ; c'étoit dans le Château du Sieur de Tillemont,

mont, dont les fossés étoient si remplis de ces criards insectes, que l'on avoit peine à reposer la nuit. Nous fimes fondre de la cire blanche au Soleil, avec de la graisse de Crocodille, qui est à peu près comme l'huile de Baleine, & je crois même que cette huile auroit le même effet que la graisse de Crocodille qui est assés rare en ce Pays; nous garnimes une lampe de cette composition avec un assés gros lumignon, & elle ne fut pas sitôt allumée & posée sur le bord du fossé, que les Grenouilles cesserent leur coassement.

De la Main de gloire dont se servent les scélérats Voleurs, pour entrer de nuit dans les maisons sans empêchement.

J'avoue que je n'ai jamais éprouvé le secret de la Main de gloire, mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains Scélérats, qui confesserent à la torture s'être servis de la Main de gloire dans les vols qu'ils avoient faits; & comme dans l'interrogatoire on leur de-

demanda ce que c'étoit, comment ils l'avoient eue, & quel en étoit l'usage ; ils répondirent prémiérement, que l'usage de la Main de gloire étoit de stupéfier & de rendre immobiles ceux à qui on la présentoit, ensorte qu'ils ne pouvoient non plus branler, que s'ils étoient morts ; secondement, que c'étoit la main d'un pendu ; troisiémement, qu'il falloit la préparer de la maniére suivante. On prend la main droite ou la gauche d'un pendu exposé sur les grands chemins ; on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien pour lui faire rendre le peu de sang qui pourroit être resté, puis on la met dans un vase de terre avec du Zimat, du Salpêtre, du Sel, & du Poivre long, le tout bien pulvérisé ; on la laisse durant quinze jours dans ce pot, puis l'ayant tirée on l'expose au grand Soleil de la Canicule, jusqu'à ce qu'elle soit bien séche ; & si le Soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé avec de la Fougére & de la Vervaine ; puis on compose

pose une espéce de chandelle avec de la Graisse de pendu, de la Cire vierge, & du Sisame de *Laponie*; & l'on se sert de cette Main de gloire comme d'un chandelier, pour y tenir cette chandelle allumée, & dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles. Et sur ce qu'on leur demanda s'il n'y avoit point de reméde pour se garantir de ce prestige, ils dirent que la Main de gloire devenoit sans effet, & que les Voleurs ne pourroient s'en servir si l'on frottoit le seuil de la porte de la maison, ou les autres endroits par où ils peuvent entrer, avec un onguent composé de fiel de Chat noir, de graisse de Poule blanche, & du sang de Chouette, & qu'il falloit que cette confection fût faite dans le tems de la Canicule.

Autre

Autre pour rendre un Homme ou une Femme insensibles à la Torture, ensorte qu'on ne puisse rien tirer de leur confession.

A Propos de ce que je viens de dire de la déclaration que ces Scélérats avoient faite étant exposés à la gêne, je rapporterai en détail ce que j'ai apris du Sieur Bamberge fameux Juge-Criminel d'*Oxford*. Il m'a dit qu'il avoit assisté plusieurs fois au jugement criminel de certains Scélérats, que l'on ne pouvoit presque pas convaincre que par leurs déposition, attendu que leurs crimes avoient été commis si secrettement, & avec de telles précautions, qu'on ne leur pouvoit produire des témoins suffisans, quoiqu'il y eût de fortes présomptions contre eux, & que ces gens se fioient si fort à des secrets qu'ils avoient de se rendre insensibles à la gêne, qu'ils se constituoient volontairement prisonniers pour se purger de ces prétendues présomptions. Il y en a qui se servent de certaines paroles prononcées à voix basse, & d'autres de petits billets qu'ils cachent

cachent en quelque partie de leur corps. Voici trois Vers qu'ils prononcent dans le tems qu'on les applique à la gêne.

Imparibus meritis tria pendant corpora ramis.
Dismas & Gestas in medio est Debina Potestas.
Dismas damnatur, Gestas ad astra levatur.

Voici d'autres paroles qu'ils prononcent lorsqu'ils sont actuellement appliqués à la torture. *Comme le lait de la bénite & glorieuse Vierge Marie a été doux & souef à Nôsre Seigneur Jesus Christ; ainsi cette torture & corde soit douce & souève à mes membres.* Le prémier que je reconnus se servir de ces sortes de charmes, nous surprit par sa constance qui étoit au dessus de la nature; car après la prémiére setre de la gêne qu'on lui eut donnée, il parut dormir aussi tranquilement que s'il eût été dans un bon lit, sans se lamenter, plaindre, ni crier; & quand on eut continué

tinüé la serre deux ou trois fois, il demeura immobile comme une statue, ce qui nous fit soupçonner qu'il étoit muni de quelque enchantement. Pour en être éclairci, on le fit dépouiller nud comme la main, & après une exacte recherche, on ne trouva autre chose sur lui qu'un petit papier, où étoit la figure des trois Rois avec ces paroles sur le revers. *Belle Etoile qui as délivré les Mages de la persécution d'Hérode, délivre-moi de tout tourment.* Ce papier étoit fourré dans son oreille gauche. Or quoiqu'on lui eût ôté ce papier, il ne laissa pas d'être, ou au moins de paroître insensible aux tourmens, parce que lorsqu'on l'y appliquoit, il prononçoit à voix basse entre les dents certaines paroles qu'on ne pouvoit entendre distinctement; & comme il persévéra constamment dans la négation, on fut obligé de le renvoyer en prison jusqu'à ce qu'on eut de plus fortes preuves contre lui. On dit que l'on peut faire cesser l'effet de ces paroles mystérieuses en prononçant

quel-

quelques Verſets de l'Ecriture-Sainte, ou des Heures Canoniales, comme ſont les ſuivans. *Mon cœur a proféré choſe bonne ; je dirai toutes mes actions au Roy, & lui déclarerai mes œuvres. Le Seigneur ouvrira mes lévres, & ma bouche annoncera la vérité. Que la méchanceté du pécheur ſoit confondue ; tu perdras, Seigneur, tous ceux qui diſent le menſonge.*

Onguent par le moyen duquel on peut s'expoſer dans le Feu ſans être brûlé.

IL y a pluſieurs ſiécles que la coutume étoit de recevoir les Criminels à prouver leur innocence par l'expérience du Feu ; mais ſoit que l'on ait conſidéré que cette maniére d'agir ne fût pas légitime, parce que c'étoit en quelque façon tenter Dieu ſur l'innocence des perſonnes accuſées ; ſoit auſſi que l'on ait reconnu qu'il pouvoit y avoir de la fraude dans ces épreuves, la coutume en a été entiérement abolie. En effet, on avoit

pag. 116



I

q
o
fc
ci
a.
Si
lic
ei
pe
le

O.

I
ne
l'e
l'c
d'
qu
Di
ac
co
de
a

avoit trouvé, dès ces tems-là, le moyen de suspendre l'activité du feu, suivant ce qu'en disent les anciens Historiens. Et voici ce que j'ai recueilli de plus vraisemblable. Il faut faire un onguent composé de suc de Bimauve; de glaire d'Oeuf frais, de semence d'une Herbe que l'on appelle Spylion, ou Herbe aux puces, de la Chaux en poudre, du suc de Raifort, bien piler & mêler tout cela ensemble, s'en frotter par-tout le corps si l'on veut faire l'épreuve entiére, ou les mains seulement, si l'on ne veut éprouver le feu qu'en cette partie on laissera sécher cet oignement, & l'on s'oindra de rechef jusqu'à trois fois; & ensuite on pourra hardiment soutenir l'épreuve du feu, sans crainte d'en être endommagé.

Pour

Pour l'Eau ardente qui sert à une infinité de grandes opérations.

VOus prendrés d'un Vin vieux, fort en couleur & violent, & sur deux pintes vous mettrés en infusion un Caillou de bonne chaux vive, du poids de demie livre ou environ, quarante onces de Souffre vif, autant de bon Tartre de *Montpellier*, autant de Sel commun; & tout cela étant pilé & mêlé ensemble dans un bon alembic bien luté, vous distillerés à petit feu jusqu'à trois fois vôtre eau ardente, que vous conserverés pour votre usage dans un bocal de verre fort; quelques-uns se contentent de distiller de la Serpentine infusée dans du Vin & de la Chaux vive.

Pour faire le terrible Feu Gregeois.

CE Feu est si violent qu'il brûle tout ce à quoi il est appliqué, sans qu'il puisse être éteint, si ce n'est avec

avec de l'Urine, du Vinaigre fort, ou du Sable. On le compose avec du Souffre vif, du Tartre, de la Sarcocole, de la Picolo, du Sel commun recuit, du Pentreole & de l'Huile commune; on fait bien bouillir toutes ces drogues ensemble, jusqu'à ce qu'il consume un morceau de toile qu'on y jettera; il faut le remuer avec une espatule de fer, & il ne faut pas s'exposer à faire cette composition dans une chambre, mais dans une cour; car si le feu prenoit, on seroit bien embarrassé à l'éteindre.

Pour avoir la Paix.

JE quitte ces matiéres violentes pour dire un mot de la Paix. J'ai lu dans le très-curieux *Livre des Secrets du Roy Jean d'Arragon*, que si quelqu'un dans le mois de Septembre, ayant observé le tems que le Soleil est entré au Signe de la Vierge, a soin de recueillir de la fleur de Souci qui a été appellée par les Anciens

Epouse

Epouse du Soleil, & si on l'enveloppe dans des feuilles de Laurier, avec une dent de Loup, personne ne pourra parler mal de celui qui les portera sur soi, & vivra dans une profonde paix & tranquilité avec tout le monde.

Autre sur le même Sujet.

ON voit dans un vieux Mémoire de l'Histoire de France sous le régne de Charles VII, que ce Prince étant dans une extrême consternation de voir son Royaume accablé de guerre, eut recours à un saint Hermite pour se recommander à ses priéres. Le saint Homme lui donna une Image de Véronique, comme on la voit ici répréseñtée avec l'Oraison suivante, qu'il avoit écrite de sa main sur le revers de l'image; assurant que s'il la portoit devotement, & recitoit tous les jours la susdite Oraison, ses affaires se rétabliroient; ce qui arriva effectivement fort peu de tems après, d'une maniére

pag. 120



après, d'une maniére que l'on peut dire miraculeuse, par le service que lui rendit la Pucelle d'Orléans. Et c'est ce qui a donné occasion à la dévotion que plusieurs personnes ont de porter cette Image, & de reciter cette Oraison.

Pax Domini Nostri Jesu Christi sit semper mecum; per virtutem Heliæ Prophetæ, cum potestate & efficacia faciei Domini nostri Salvatoris & dilectissimæ Matris ejus Sanctæ Mariæ Virginis; & per caput Sancti Joannis Baptistæ, & per duodecim Apostolos; & per quatuor Evangelistas, & per Sanctos omnes Martyres Dei, Confessores, Virgines, Viduas, Arcangelos, Angelos, & omnes denique Celestes Hierarchias. Amen.

Secret de la Jaretière pour les Voïageurs.

VOus cueillerés de l'herbe que l'on appelle Armoise, dans le tems que le Soleil fait son entrée au premier degré du Signe du Capricorne; vous la laisserés un peu secher à

 l'om-

l'ombre, & en ferés des jaretiéres avec la peau d'un jeune Liévre ; c'est-à-dire, qu'ayant coupé la peau du Liévre en courroyes de la largeur de deux pouces, vous en ferés un redouble, dans lequel vous coudrés ladite herbe, & les porterés aux jambes : il n'y a point de Cheval qui puisse suivre long-tems un homme de pié qui est muni de ces jaretiéres. . . . Si vous faites pisser sur vos jambes une jeune Fille vierge avant le Soleil levé, non seulement vous serés soulagé de la lassitude du jour précédent, mais aussi vous ferés ce même jour beaucoup plus de chemin qu'à vôtre ordinaire sans vous lasser. . . . Observés le tems que la Lune sera en conjonction avec Mercure ; & l'observation sera encore meilleure, si elle se fait un mecredi du Printems ; puis vous prendrés un morceau de cuir de peau d'un jeune Loup, dont vous ferés deux jaretiéres, sur lesquelles vous écrirés avec vôtre sang les paroles suivantes *Abumalith cados ambulavit in fortitu-*

dine

dine cibi illius, & vous ferés étonné de la viteſſe avec laquelle vous marcherés, étant muni de ces jaretiéres à vos jambes. Mais de peur que l'écriture ne s'efface, il ſera bon de doubler ces jaretiéres d'un padou de fil blanc du côté de l'écriture. . . . Il y a encore une maniére de faire la jaretiére, que j'ai lû dans un vieux Manuſcrit en Lettres Gothiques, en voici la recette. Vous aurés les cheveux d'un Larron pendu, deſquels vous ferés des treſſes dont vous formerés des jaretiéres, que vous coudrés entre deux toiles de telle couleur qu'il vous plaira; vous les attacherés aux jambes de derriére d'un jeune Poulin, puis en le forçant de marcher à réculons environ vingt pas, vous dirés les paroles ſuivantes, *Sicut ambulat Dominus Sabahot ſuper pennas ventorum; ſic ambulabo ſuper terram*; & vous laiſſerés échaper le Poulain, & le ferés courir à perte d'halaine, & vous vous ſervirés avec plaiſir de ces jaretiéres.

Secret du Bâton du bon Voyageur.

VOus cueillerés le lendemain de la Toussaints une forte branche de Sureau, dont vous ferés un Bâton que vous approprierés à vôtre mode; vous le creuserés en ôtant la moëlle qui est dedans, & après avoir garni le bout d'en bas d'une virole de fer, vous mettrés au fond du Bâton les deux yeux d'un jeune Loup, la langue & le cœur d'un Chien, trois Lezards verts, trois cœurs d'Hirondelles, & que tout cela soit séché au Soleil entre deux papiers, les ayant auparavant saupoudrés de fine poudre de Salpêtre, & vous mettrés par dessus tout cela dans le Bâton sept feuilles de Vervaine cueillies la veille de Saint Jean Baptiste, avec une pierre de diverses couleurs que vous trouverés dans le nid de la Hupe, & vous boucherés le haut du Bâton avec une pomme du Buis ou telle autre matiére que vous voudrés, & soyés assuré que ce Bâton

ton vous garantira des périls & des incommodités qui ne surviennent que trop ordinairement aux Voyageurs, soit de la part des Brigands, soit des Bêtes feroces, Chiens enragés & Bêtes venimeuses; il vous procurera aussi la bienveillance de ceux chés qui vous logerés.

Secret pour faire faire à un Cheval plus de chemin en un heure qu'un autre n'en pourra faire en huit heures.

VOus mêlerés dans l'avoine du Cheval une poignée de l'Herbe appellée Satirion, que vous hacherés bien menue; vous oindrés le haut de ses quatre jambes sous le ventre avec de la graisse de Cerf, & quand vous serés monté dessus & prêt à partir, vous lui tournerés la tête du côté du Soleil levant, & vous panchant sur son oreille gauche, vous prononcerés trois fois à voix basse les paroles suivantes, & vous partirés aussi-tôt, *Gaspar*, *Melchior*, *Merchisard.* J'ajoûte à cela; que

que si vous suspendés au col du Cheval les grosses dents d'un Loup qui aura été tué en courant, le Cheval ne sera pas fatigué de sa course.

Pour rendre doux un Cheval furieux.

On trouve de petites pierres rondes & verdâtres au pié du Mont *Sénis*, qui ont telle vertu, que si vous en mettés une dans chaque oreille d'un Cheval furieux, & que vous serriés ses oreilles avec la main, le Cheval deviendra doux & traitable, ensorte que non seulement on le pourra monter avec facilité, mais aussi le Maréchal le pourra ferrer sans qu'il regimbe le moins du monde. Le Taureau furieux & indompté se peut apprivoiser, si on le lie à un Figuier, & qu'on lui fasse prendre sa nourriture durant quelque tems sous cet arbre. On en vient aussi à bout, si on lie avec de l'écorce de Sureau, la jambe droite du Taureau au dessous du genou.

Pour

Pour faire tomber un Cheval comme s'il étoit mort.

VOus aurés une langue de Serpent que vous envelopperes de Cire vierge, & si vous la mettés dans l'oreille gauche d'un Cheval, il tombera par terre comme s'il étoit mort ; & aussi-tôt que vous l'aurés ôtée, il se relevera plus gaillard qu'il n'étoit auparavant : il ne faut pourtant pas le laisser long-tems, de peur que cela ne nuise au Cheval.

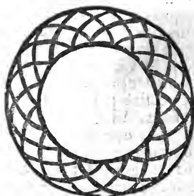
Pour se rendre invisible par le moyen d'un Anneau.

ON rapporte du fameux Gigez, qu'il parvint au trône de la Lydie par le moyen d'un Anneau magique, qui le rendant invisible, lui donna la facilité de commettre adultére avec la Reine & de tuer le Roi. Les sages Cabalistes nous ont laissé la méthode de fabriquer des An-

 neaux

neaux qui ayent pareillement la vertu de rendre invisible. Il faut entreprendre cette opération importante un mecredi du Printems, sous les auspices de Mercure, lorsque cette Planête sera en conjonction avec une des autres Planêtes favorables comme la Lune, Jupiter, Vénus ou le Soleil ; & ayant de bon Mercure fixé & bien purifié, on en formera une grosse bague qui puisse entrer facilement dans le doigt du milieu de la main : on y enchassera dans le châton une petite pierre que l'on trouve dans le nid de la Hupe, & on gravera autour de la bague les paroles suivantes, *Jésus passant † par le milieu d'eux † s'en alloit †* ; puis ayant posé cette bague sur une petite plaque de Mercure fixé, laquelle sera faite en forme de petite Ballette, on fera le parfum de Mercure, comme il est marqué ci devant, & on exposera trois fois de suite la bague sur la Balette dans la fumée du parfum, & l'ayant enveloppée dans un morceau de taffetas de la cou-

couleur convenable à la Planête, on la portera dans le nid de la Hupe d'où on a tiré la pierre, & on la laissera durant neuf jours ; & quand on la tirera, on fera encore le parfum comme la prémiére fois. Puis on la gardera précieusement dans une petite boëte faites avec du Mercure fixé pour s'en servir dans les occasions. La maniére de s'en servir n'est autre, que de mettre cette bague à son doigt en tournant la pierre en dehors de la main : elle a la vertu de tellement fasciner les yeux des assistans, que l'on est en leur présence sans être vû. Et quand on veut être vû, il faut tourner la pierre en dedans de la main, & fermer la main en forme de poing. . . . . Porphirius & Jambilique, Pierre d'Abano & son Maître Agrippa soutiennent qu'un Anneau fabriqué comme on voit ici la figure représentée, a la même vertu & propriété. Il faut prendre du poil qui est au dessus de la tête de la furieuse Hiéne ; on en fait de petites tresses avec lesquelles on fabrique



que l'Anneau comme on le voit ici, & on le porte pareillement dans le nid de la Hupe durant neuf jours, & l'on fait les parfums comme il a été dit précédemment sous les auſpices de Mercure ; on s'en ſert de même que de celui qui eſt fait avec du Mercure, excepté qu'on l'ôte abſolument du doigt quand on ne veut pas être inviſible.

Pour

Pour n'être point trompé & fasciné par l'Anneau d'Invisibilité.

COmme il n'y a point de poison dans la Nature qui n'ait son antidote, la sage providence du Créateur ayant fait toutes choses avec poids & mesure, ne permet point de prestige qui n'ait son reméde. Si l'on veut donc se précautionner contre l'effet de l'Anneau Cabalistique de Mercure, on aura une bague composée de la maniére suivante. On formera un Anneau avec du plomb affiné & bien purgé, de la façon qu'on l'a expliqué à l'endroit où l'on a parlé des Talismans, des Nombres mystérieux, des Planêtes; & dans le châton de cette bague de Plomb, on enchassera un œil de jeune Bellette qui n'aura porté des petits qu'une fois, & sur le contour de la bague on gravera les paroles suivantes, *Apparuit Dominus Simoni.* La fabrique de cette Bague se fera un Samedi, lorsque Saturne

fera en oppofition avec Mercure ; on fera trois fois le parfum du Samedi, on envelopera la Bague dans un morceau de linceul mortuaire, & on l'enterrera dans un cimetiére où on le laiffera durant neuf jours, puis l'ayant retiré on fera trois fois le parfum de Saturne, & l'on s'en fervira. Ceux qui ont inventé cet Anneau, ont raifonné fur les principes de l'antipathie qui fe touve entre les matiéres qui compofent ces deux Anneaux qui ont des effets fi oppofés, en effet il n'y a rien de plus antipathique à la Hiéne que la Bellette. Et Saturne eft prefque toûjours retrogarde à Mercure, ou quand ils fe rencontre dans le domicile de quelques-uns des Signes du Zodiaque, c'eft toûjours un afpect funefte & de mauvais augure.

Pour faire d'autre Anneaux myftérieux fous les aufpices des fept Planêtes qui attirent leurs influences à ceux qui les portent.

ON a fuppofé ci-devant que chaque Planête a fon métail affecté &

& approprié à sa constitution céleste, pour donc procéder avec ordre à la fabrique des Anneaux dont nous voulons parler, nous dirons qu'il n'est pas seulement nécessaire de se servir des métaux des Planêtes, mais il faut aussi connoitre les Pierres qui ont rapport à leur constitution, pour y être enchassées & gravées de leur figure mystérieuse. La Pierre d'Aigle ou Ætithes, & la Hyacinte sont de nature Solaire. L'Emeraude est Lunaire. L'aiman est propre à Mars, aussi-bien que l'Ametiste. La Topase & le Porphire conviennent à Mercure, la Berile est propre à Jupiter, la Cornaline convient à Vénus; & à Saturne, la Calcedoine & le Jaspe. Cela étant ainsi connu, on fabriquera des Anneaux du métal & des pierreries convenables à chaque Planête, on aura soin de les fabriquer au jour & heure de leur favorable constellation, & on gravera sur les pierres les figures mystérieuses dont nous avons donné les modèles gravés en tail-

tailles-douces, dans l'endroit où nous avons parlé des Talismans, des Nombres mystérieux des Planêtes ; & parce qu'il n'est pas si aisé de graver promtement les figures sur les pierres, comme sur les métaux, où on les peut imprimer avec des ferremens, il est bon d'avertir ceux qui entreprendront ces opérations, que pourvu qu'ils commencent leur travail au prémier moment de l'heure favorable de la Planête, & qu'ils continuent sans désister, l'Anneau sera en valeur & aura l'influence souhaitée. Voici un modèle des heures tant pour le jour que pour la nuit, qui servira à connoître celle à laquelle commence à présider chaque Planête dans tout le cours de la semaine.

Heu-

Heures du Dimanche pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
☉	♀	☿	☾	♄	♃
7	8	9	10	11	12
♂	☉	♀	☿	☾	♄

Heures pour la Nuit.

1	2	3	4	5	6
♃	♂	☉	♀	☿	☾
7	8	9	10	11	12
♄	♃	♂	☉	♀	☿

Heur

Heures du Lundi pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
☾	♄	♃	♂	☉	♀
7	8	9	10	11	12
☿	☾	♄	♃	♂	☉

Heures pour la Nuit.

1	2	3	4	5	6
♀	☿	☾	♄	♃	♂
7	8	9	10	11	12
☉	♀	☿	☾	♄	♃

Heu-

Heures du Mardi pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
♂	☉	♀	☿	☾	♄
7	8	9	10	11	12
♃	♂	☉	♀	☿	☾

Heures pour la Nuit.

1	2	3	4	5	6
♄	♃	♂	☉	♀	☿
7	8	9	10	11	12
☾	♄	♃	♂	☉	♀

Heu-

Heures du Mecredi pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
☿	☾	♄	♃	♂	☉
7	8	9	10	11	12
♀	☿	☾	♄	♃	♂

Heures de la Nuit.

1	2	3	4	5	6
☉	♀	☿	☾	♄	♃
7	8	9	10	11	12
♂	☉	♀	☿	☾	♄

Heu-

Heures du Jeudi pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
♃	♂	☉	♀	☿	☾
7	8	9	10	11	12
♄	♃	♂	☉	♀	☿

Heures pour la Nuit.

1	2	3	4	5	6
☾	♄	♃	♂	☉	♀
7	8	9	10	11	12
☿	☾	♄	♃	♂	☉

Hen-

Heures du Vendredi pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
♀	☿	☾	♄	♃	♂
7	8	9	10	11	12
☉	♀	☿	☾	♄	♃

Heures pour la Nuit.

1	2	3	4	5	6
♂	☉	♀	☿	☾	♄
7	8	9	10	11	12
♃	♂	☉	♀	☿	☾

Heu-

Heures du Samedi pour le Jour.

1	2	3	4	5	6
♄	♃	♂	☉	♀	☿
7	8	9	10	11	12
☾	♄	♃	♂	☉	♀

Heures pour la Nuit.

1	2	3	4	5	6
☿	☾	♄	♃	♂	☉
7	8	9	10	11	12
[illegible]	☿	☾	♄	♃	♂

La disposition cabalistique de ces heures planétiques, n'est pas une des moins curieuses productions des sages Sectateurs de la Science occulte des Astres : on y voit que les figures des planêtes se trouvent chacune à la première heure de son jour, sans anticiper l'une sur l'autre, ni interrompre leur ordre dans tous le cours des heures des jours de la semaine ; & l'on a observé que c'est ordinairement à ces heures que les Planêtes ont de favorables aspects : ainsi ceux qui voudront travailler aux figures mystérieuses des Pentacules & des Talismans, pourront se régler sur cet ordre & cet arrangement des heures, parce qu'il est de conséquence de ne pas travailler une figure mystérieuse de Vénus sous l'heure de Saturne, ni une figure de Saturne sous l'heure du Soleil, & ainsi du reste.

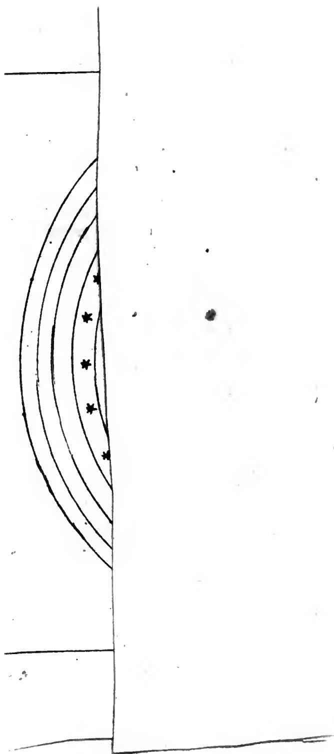
Quel a été le sentiment des sages Philosophes au sujet des Talismans & des Figures mystérieuses.

Les Sages qui se sont appliqués à découvrir les origines des noms que

que l'on a donné aux choses, & surtout à celles qui renferment quelque choses d'extraordinaire, disent que le nom de *Talisman* est un mot Hébreu, qui signifie *Image mystérieuse.* Quelques-uns ont dit que ce mot de *Talisman* est fait d'après le mot Grec *τέλεσμα*, qui signifie *grande perfection*. D'autres tirent son origine de ces deux mots Latins *talis mens*, parce que quand on est expert dans la Science Cabalistique, on peut faire des Talismans selon sa pensée, selon ses intentions, & comme on les souhaite; ce qui est bien exprimé par ces deux mots Latins. Or quoi qu'il en soit de l'étimologie de ce nom, il est certain que l'origine des Talismans & l'usage des Figures mystérieuses, nous sont venus des *Egyptiens* & des *Caldéens*, qui étant très-savans dans la spéculation des Astres, avoient pénétré toutes les vertus de leurs influences, & en avoient fait une science pratique, dont l'usage les mit en grande réputation; & les *Hébreux* qui allérent

rent en *Egypte* lorſque Joſeph la gouvernoit ſous le régne des Pharaons, aprirent deux ces myſtéres, & s'y perfectionnérent par la fréquentation qu'ils eurent avec les *Caldéens*, qui furent les prémiers Peuples qui imaginérent les figures céleſtes pour attirer les influences des Aſtres, parce qu'ils faiſoient ouvertement profeſſion d'obſerver leur cours, la diverſité de leurs aſpects & leurs conjonctions pour en tirer des pronoſtics qui leur ſervoient à régler leur vie & leur fortune.

Ils inventérent un Syſtème céleſte, où ils rangérent les Aſtres ſous divers corps fantaſtique, pour fixer les yeux & l'imagination ſur la diſpoſition de ces corps céleſtes : ils diſtribuérent les Planêtes dans pluſieurs Cieux, avec une judicieuſe ſubordination des inférieurs aux ſupérieurs, comme on le peut voir dans cette grande Figure que j'ai fait graver. Ils firent la diſtinction des Signes, qu'ils déterminérent ſous des figures d'Animaux, qui avoient une ſympathie naturelle





avec les influences des Astres, & ce fut l'occasion & l'origine de la distinction qu'ils en firent sous les noms du Taureau, du Bélier, du Capricorne, de l'Ecrévice, du Lion, du Scorpion, des Poissons, &c. avec lesquels ils marquérent les espaces du Ciel que le Soleil & la Lune parcourent.

On donna depuis le nom de Zodiaque à tout cet espace ainsi distingué, qui est un mot dérivé du Grec *Zoόν* qui signifie *Animal*, à cause que ces Animaux & ces Figures tirées de divers sujets vivans, marquoient les assemblages d'Etoiles qui composoient ces Signes adoptés.

Les plus curieux d'entre les Savans des *Grecs*, s'appliquérent à cette Science mystérieuse, & y réussirent avec tant de succès, que les plus beaux génies des autres Nations venoient se former sous leur direction; ce qui est un grand préjugé, qu'il y a quelque chose de solide & de vraisemblable dans les opérations de cette science; d'autant plus que la Nature même semble l'autoriser par quelques productions merveilleuses que

l'on ne peut nier ; je veux parler de ces Figures hiéroglifiques que l'on voit naturellement empreintes sur des Pierres, sur des Coquilles, sur des Animaux, & qui ont des rapports tout-à-fait surprenans avec les Figures dont elles sont ornées.

Crollius, qui n'est pas un Auteur à mépriser, remarque que la plûpart des Planétes & des Pierres métalliques, un peu hors du commun, ont ou dans leur couleur, ou dans leur figure, des marques, des propriétés & des usages, auxquels elles peuvent être propres ; le Créateur l'ayant ainsi disposé pour les rendre utiles aux hommes par la sympathique qu'elles ont avec les corps célestes. Ce même Auteur remarque, que si les *Hébreux* ne se sont pas servi dans leurs Talismans des Figures naturelles, ce n'étoit que parce qu'étant zélés observateurs de la Loi qui défendoient toute sorte d'Images, ils ne vouloient pas y contrevenir ; d'autant plus que Moyse avoit trouvé dans les noms divins de *Jehova*, d'*Adonai*, de *Sabaoth*, de *Te-*

tra-

tragrammaton, *d'Eloïm*, *&c.* des vertus merveilleuſes qui ſuppléoient au défaut des Figures ; c'eſt pourquoi ils compoſoient leurs Taliſmans de ces ſaints noms & des Oracles tirés de la Loi, & ſe perſuadoient par l'expérience qu'ils en faiſoient, qu'ils avoient la vertu de les préſerver des maux qu'ils appréhendoient, & de leur procurer les avantages qu'ils ſouhaitoient, quand ils les portoient ſur eux gravés ſur les métaux qui ont de la convenance avec les Aſtres qui répandent leurs influences ſur les corps ſublunaires.

Ceux qui voudront approfondir cette ſcience des Taliſmans & des Figures myſtérieuſes, y feront beaucoup de progrès, s'ils s'appliquent à la lecture des Ouvrages de Jean l'Heureux, Chanoine d'Aire en Artois, qui ont été imprimés à Anvers, par les ſoins du Sieur Chifflet, ſous le titre de *Diſquiſitio Antiquaria de Gemmis Baſilidianis, ſeu Abraxos Apiſtopiſtus.* On trouvera ici le modéle d'un Taliſman, pour être fortuné au Jeu & dans le Négoce : il a été compoſé par le

fameux Artabel, qui dit qu'on le doit faire de cette maniére.





Vous aurés une pique ronde de Mercure fixe bien purifié & bien poli, & vous

vous choisirés durant toute la saison du Printems un Mercredi auquel vous observerés la constellation de Mercure dans une situation favorable, c'est-à-dire, en bon aspect avec Jupiter ou Vénus, ou en conjonction avec le Soleil ou la Lune; vous y imprimerés d'un côté l'Etoile de Mercure, comme elle est ici représentée, & de l'autre les mots Hébreux que vous voyés pareillement ici gravés; & après l'avoir parfumé trois fois du parfum propre au jour de Mercure, vous irés l'enterrer dans un grand chemin sous un gibet, & l'y laisserés durant sept jours, au bout desquels vous le retirerés & le conserverés pour votre usage, aprés l'avoir parfumé de rechef trois diverses fois du même parfum; & il sera bon tous les Mercredis avant Soleil levé de réïtérer le parfum de Mercure.

Un célébre Auteur de notre tems dit, qu'il n'y a point de Talisman qui ne se rapporte, ou à l'Astrologie, ou à la Médecine, ou à la Religion, ou même à tous trois ensemble; car on y voit les

figures ou au naturel, ou en hiéroglifes, par rapport aux constellations différentes : & ces Talismans ont la vertu d'attirer les influences céleftes sur les personnes & sur les biens de ceux qui les font & qui s'en servent. On grave en d'autres des symboles qui ont rapport aux Plantes, aux Simples & aux Minéraux & autres choses qui sont du ressort de la Médecine ; & ceux-là sont utiles pour la guérison des maladies, & de la conservation de la santé. En d'autres enfin, on y mêle les noms de Dieu, des Génies céleftes, & des paroles de l'Ancien & du Nouveau Testament, contre les tempêtes, les naufrages, les incendies, les morts violentes, & autres accidens.

J'ai donné ci-devant quelques modelles de ces Talismans gravés avec leurs propriétés & vertus, concernant les sept Planêtes ; il m'en reste encore d'autres dont je parlerai ci-après, afin de mettre un peu de variété dans ce petit trésor de Secrets.

Manière

Maniére de faire la véritable Eau Céleste.

VOus aurés grand soin de bien choisir les drogues suivantes, ensorte qu'il n'y en ait aucune de gâtée ou sophistiquée. Canelle fine, Gérofle, Noix muscade, Gingembre, Zedoüary, Galenga, Poivre blanc, de tout cela une once; six pelures de bon Citron, deux poignées de Raisin de Damas, autant de Jujubes, une poignée de mouelle d'Hiebles, quatre poignées de graine de Genévre qui soit bien mûre, une poignée de sémence de Fenouil verd, autant de fleurs de Basilic, autant de fleurs de Millepertuis, autant de fleurs de Romarin, autant de fleurs de Marjolaine, de Pouillos, de Stecados, de franc Sureau, de Roses muscades, de Rhue, de Scabieuse, de Centaurée, de Fumeterre & d'Aigremoine, deux onces de Spica nardi, autant de bois d'Aloës; autant de graine de Paradis, autant de Calami aromatici, autant de bon Macis; autant d'Oliban, autant de Sandal cittrum, une dragme d'Aloës épatique, Ambre

 fin,

fin, Rhubarbe deux dragmes.

Toutes ces drogues étant assemblées & bien conditionnées, on pilera celles qui doivent être pilées & pulvérisées, & on mettra le tout bien mêlangé dans un grand alambic de verre fort d'un pié & demi de haut, & vous verserés de bonne eau de vie sur ces drogues, ensorte que l'eau de vie surnage au moins de trois travers de doigt au-dessus de drogues; puis ayant bien bouché l'alambic crainte d'évaporation, il faut mettre l'alambic dans du fumier de cheval bien chaud en digestion l'espace de quinze jours; puis on le mettra en distillation au bain-marie toujours bouillant, après l'avoir muni de son chapiteau & de son récipient, l'un & l'autre bien lutés & scellés. On sera attentif à la distillation, ensorte que lorsque l'on s'appercevra que ce qui tombe dans le récipient changera de couleur, on doit aussi changer de récipient, & remettre la premiére eau qui a distillé dans l'alambic pour la purifier de son flegme par une seconde distillation, & cette seconde sera la vraïe eau céleste.

Nota,

Nota, que quand vous verrés cette ſeconde eau changer encore de couleur tirant ſur le roux, vous la mettrés en réſerve bien bouchée dans un bocal de verre fort; puis vous dilayerés demie livre de bonne Theriaque avec autant de fine Térébentine de Veniſe & d'Huile d'amande douce; & mélangerés tout cela avec le marc qui eſt reſté dans l'alambic, & pouſſerés la diſtillation au feu de ſable violemment, pour avoir la vraie Huile de baume qui doit être comme du Miel clair.

Propriétés preſque miraculeuſe de l'Eau Céleſte.

SI l'on ſe frotte le matin avec cette eau le front, la paupiére des yeux, le derriére de la tête & ſur la nuque du col, elle rend la perſonne prompte & habile à bien apprendre; fortifie la mémoire, aiguiſe les eſprits, & conforte merveilleuſement la vûe. En la mettant avec un morceau de coton dans les narrines, c'eſt un ſouverain céphalique

lique pour purifier le cerveau de toutes superfluités, humeurs froides & catarreuses. Si de trois en trois jours on en boit une cuillérée, elle maintient la personne en force, en vigueur & dans l'embonpoint, de façon que la beauté se conserve jusqu'à l'âge décrépit. Elle est souveraine contre la courte haleine, & la rend agréable en adoucissant les organes du poulmon, & le guérissant lorsqu'il est gâté. Si l'on en donne de tems en tems à un Lépreux, elle répare si bien son foye, qu'elle le met en voye de prompte guérison. Elle est tellement propre contre les venins & les poisons, que si l'on en verse sur un Crapaud ou autre Insecte venimeux seulement six gouttes, on les voit mourir soudainement. Il n'y a point de restaurant qui puisse égaler la vertu substantielle de cette eau divine; car non-seulement on peut se passer de boire & de manger durant vingt-quatre heures, quand on en a avalé le matin une cueillerée; mais même si l'on en met dans la bouche d'un Agonisant & qu'il la puisse

ſe avaler, elle lui redonne de la vigueur, & lui rend l'uſage de la parole & de la raiſon s'il l'a perdue. Elle ſert à rompre la pierre & la gravelle, diſſipe la rétention d'urine & l'ardeur brûlante de la verge. Elle ſoulage notablement les éthiques, aſtmatiques, & hydropiques. Les Gouteux même s'en peuvent ſervir utilement par fomentations. Elle garantit de la peſte & de toute fiévre maligne quelle qu'elle puiſſe être ; en un mot on peut appeller cette Eau céleſte une médecine univerſelle.

Propriétés de l'huile de Baume qui eſt extraite du Marc de l'Eau Céleſte.

SI vous en mettés dans les oreilles d'un ſourd ſeulement trois goutes de tems en tems en bouchant les oreilles avec un peu de cotton qui en ſera imbibé, la ſurdité ſe diſſipera. Elle peut guérir toute ſorte de galle & de teigne, quelque invétérée qu'elle ſoit. Item, toutes apoſthumes, playes, cicatrices, ulcéres vieilles & nouvelles. Item, tou-

te ſorte de morſures vénimeuſes, de Serpens, Scorpions, &c. Item, toutes fiſtules, crampes & éréſipelle. Item, toute palpitation de cœur & des autres membres, par fomentation & emplâtres. Crollius en fait tant d'eſtime, qu'il la nomme par excellence Huile-mére de baume, témoignant par-là qu'il eſt plus excellent que le Baume même.

Baume excellent pour ſe garantir de la Peſte.

CEtte recette que je vai donner contre la peſte & toute maladie contagieuſe, eſt un préſent d'un Roi d'*Eſpagne* à ſa fille Reine de *France*, que je tiens de ſon premier Médecin, & il n'y a perſonne qui ne le puiſſe faire à cauſe de ſa grande facilité. Vous ratiſſerés bien douze racines de Scorſonaire falſifiés noirs, vous les ferés cuire dans trois pintes de vin blanc, enſorte que le pot où ils cuiront ſoit bien couvert crainte d'une trop grande évaporation des

des esprits; puis étant bien cuits vous les coulerés dans un linge en les pressant un peu; vous ajoûterés à cette liqueur le jus de douze Citrons, une demie once de Gingembre, une demie once de Clouds de géroffle, une demie once de Cardamomum; une demie once de bois d'Aloës, le tout bien concassé, vous y joindrés une once ou environ de chacune des herbes suivantes; feuilles de Rhue, de Sureau, de Ronces & de Sauge franche; vous ferés bouillir tout cela ensemble à bien petit feu, jusqu'à la diminution du quart, & puis le coulerés bien proprement dans un linge double ou à la chasse, & l'ayant mis dans un bocal de verre bien bouché, vous en boirés à jeun tous les matins durant neuf jours le tiers d'un demi septier; & par ce moyen vous serés à l'épreuve du mauvais air, quand même vous fréquenteriés les pestiférés. Ceux qui feront déja frappés du mal contagieux, ajoûteront à ce breuvage le jus d'une racine de Bougloise & de Scabieuse, qu'ils dilayeront avec de

bonne Thériaque, & ils purgeront par-là du venin mortiféré. Et ceux qui auront le charbon pileront des feuilles de Ronce, du Sureau avec de la graine de Moutarde, & en feront une espéce de cata-plame sur le charbon, & moyennant l'aide de Dieu ils guériront.

Pour faire tomber des dents pourries sans douleur.

FAites infuser dans du vinaigre fort de petites racines de Meurier noir, après les avoir bien concassées; vous y ajouterés gros comme une petite féve de Vitriol romain, & vous exposerés cela au Soleil d'Eté, durant quinze jours dans un bocal de verre fort; ensuite de quoi vous les retirerés, & les ferés sécher dans un pot de terre vernissé avec un Lézard verd dans un four médiocrement chaud, le pot étant bien couvert, & vous en ferés une poudre dont vous mettrés sur la dent gâtée, & elle se déracinera & tombera en peu de tems.

Pour guérir des Arquebusades & autres Playes, tant vieilles que nouvelles, sans Onguent ni Charpi.

VOus ferés une décoction de ce que je vai marquer ci-après : prenés de l'Aristologue ronde le poids de deux écus, de graine de Laurier, autant d'Ecrevices d'eau douce séchées au four, & prises durant la pleine Lune, du Musc en poudre le poids d'un écu, de l'herbe appellée Brunelle, autrement Consolde moyenne, le poids de quatre écus ; il faut que cette herbe soit cueillie avec ses fleurs & séchée à l'ombre entre deux linge. Vous réduirés toutes ces drogues en poudre, & après les avoir bien mêlées vous les mettrés dans un sachet de toile neuve qui soit cousu ou lié avec un fil, puis vous aurés un pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous mettrés votre sachet avec une vingtaine de petites branches de Pervanche ; & trois chopines du meilleur Vin blanc que vous pourrés trouver ; & après avoir bouché votre pot avec trois ou

quatre

quatre feuilles de papier, ensorte que la vapeur n'en sorte point, vous le mettrés au feu de charbon, & le ferés bouillir jusqu'à ce que vous jugiés que la décoction est diminuée du tiers: pour lors vous le retirerés du feu, & l'ayant laissé refroidir, vous coulerés la décoction dans un linge fin, & la mettrés dans un bocal de verre fort pour vous en servir dans le besoin: prenés garde sur tout que le bocal soit si bien bouché, qu'il ne puisse prendre vent.

Voici de quelle maniére on s'en sert pour la guérison des playes. Vous aurés une petite séringue d'argent qui sera toûjours bien pure & bien nette, afin de vous en servir pour les playes qui seront creuses, lesquelles il faudra panser trois fois par jour, en cette sorte. Vous nettoyerés doucement la playe avec un petit linge blanc de lessive imbibé de la décoction, puis vous séringuerés trois ou quatre fois de la décoction dans la playe, & vous la couvrirés d'un petit linge fin imbibé de cette décoction, & la couvrirés d'un

d'un morceau de feuille de Choux rouge, & mettrés sur cette feuille encore un linge mouillé de la décoction en forme de compresse, & banderés legérement la playe qui viendra à guérison en peu de tems. Prenés garde de la bien nettoyer à mesure qu'elle se fermera, afin de ne pas laisser le loup dans la bergerie.

Autre sur le même sujet.

J'Ai été témoin avec étonnement de la maniére prompte avec laquelle un Soldat *Polonois* guérit sans aucuns médicamens, un de ses camarades blessé de deux coups d'épée dans le corps qui étoient mortels. Il commença par laver bien sa bouche & ses dents avec de l'eau-de-vie, puis avec de l'eau de rose, afin d'avoir l'haleine douce & sans mauvaise odeur ; puis s'approchant du malade, il découvrit sa playe qui étoit toute saignante, & l'ayant bien nettoyée en la lavant avec de l'eau de Plantin, il en étancha tout le sang en

la pressant doucement & l'essuyant avec un linge imbibé d'eau de Plantin; puis approchant sa bouche de la playe, ensorte que son haleine pouvoit réfléchir dessus, il prononça les paroles suivantes, en faisant le signe de la Croix sur la playe, comme il est marqué ici. *Jesus-Christ est né † Jesus-Christ est mort † Jesus Christ est ressuscité † Jesus Christ commande à la playe que le sang s'arrête † Jesus-Christ commande à la playe qu'elle se ferme † Jesus-Christ commande à la playe qu'elle ne fasse ni matiére ni puanteur † ainsi qu'ont fait les cinq playes qu'il reçût en son saint Corps †* ...... Puis il continua à dire, Epée je te recommande au nom & par la puissance de celui à qui toutes créatures obéissent, de ne faire non plus de mal à cette créature, que la lance qui perça le sacré côté de Jesus-Christ étant pendu à l'arbre de la Croix; Au nom du Pére † & du Fils † & du Saint-Esprit, † Amen.

Si la playe perce de part en part, il faut faire la même cérémonie de l'autre côté,

côté, & on la couvre d'une compresse imbibée d'eau de Plantin, que l'on renouvelle de douze heures en douze heures, & le malade reçoit une prompte guérison.

Autre Secret merveilleux pour guérir l'Entorse du pied.

IL faut entreprendre cette guérison le plûtôt que l'on peut, & ne pas donner le tems à l'inflammation, & l'entorse sera subitement guérie. Celui qui fait l'opération doit déchausser son pied gauche, & s'en servir pour toucher trois fois le pied malade en formant des signes de Croix avec ce même pied gauche en prononçant les paroles suivantes. La prémiére fois il dira, *Ante* †; la seconde fois, *Ante te*; † la troisiéme fois, *super ante te* †. Le pied malade doit être touché au-dessus de l'entorse, & l'on s'en sert aussi bien pour guérir les Chevaux que pour guérir les Hommes.

Ceux qui s'aviseront de taxer de superstition ces sortes de maniéres de gué-

sir,

rir, doivent savoir que de plus habiles gens qu'eux ont donné leur approbation à des secrets de Médecine, qui tiennent autant du merveilleux, & dont les causes sont autant cachés que de ceux-là. Qui est-ce, par exemple, qui pourra expliquer par des raisons physiques ce que j'ai lû dans un Livre de Secrets imprimé à Paris avec Approbation & Privilége; qu'un reméde infaillible pour guérir l'insomnie ou le trop grand assoupissement, c'est de prendre un gros Crapaud, & d'un seul coup séparer la tête du corps, puis faire sécher cette tête; & comme il arrive toûjours que des deux yeux de cette tête quand elle est séparée, il y en a un ouvert & l'autre fermé, la personne qui veut dormir doit porter sur soi l'œil fermé, & la personne qui est trop assoupie & qui veut veiller, doit porter sur soi l'œil du Crapaud qui est ouvert. De plus, quelle merveilleuse propriété la poudre de crane humain peut-elle avoir pour guérir promptement les ulcéres les plus invetérés, cela semble

même

même contraire à la faine Raifon, & aux principes de Médecine, qui difent que les contraires fe doivent guérir par leurs contraires : cependant cet Auteur approuvé & privilégié veut que la poudre du crane qui n'eft que corruption, guériffe une autre corruption; & fur la foi de cet Auteur, un Préfident de Paris, c'eft-à-dire, un homme d'efprit & de bon jugement, fait l'épreuve de ces fecrets avec un heureux fuccès, fans craindre de paffer pour un fuperftitieux.

Ce même Auteur approuvé & privilégié, dit que pour dénouer l'aiguillette, il faut que la perfonne porte dans un petit fachet pendu à fon col trois fortes d'herbes; de l'Alkermès, de l'Armoife, & du Gui de Chêne; l'Alkermès cueilli le vingt-trois Septembre, l'Armoife & le Gui de Chêne cueillis le vingt-quatre Juin avant Soleil levé....

Item, que pour guérir le mal des yeux il faut brûler fur les charbons la dépouille d'un Serpent, & en recevoir

la fumée dans les yeux ; cela approche de la guérison merveilleuse de l'Aveugle de l'Evangile, à qui le Sauveur mit de la boue sur les yeux pour lui faire recouvrer la vûe..... Item, que la graine ou sémence d'Ortie mise dans la marmite empêche de bouillir, & la viande de cuire à quelque feu que vous la puissiés exposer. Item, pour se garantir des mauvaises rencontres dans les voyages, il faut, dit cet Auteur, mettre la langue d'une Couleuvre dans le fourreau de l'épée. Item, pour empêcher une arquebuse de tirer droit, il faut la frotter avec du jus d'Oignon par le bout. Il y a dans ce Livre approuvé un fort grand nombre d'autres Secrets qui ne sont point autorisés par la Raison ; & néanmoins les Sages ne les taxent point de superstition, les rapportant à des causes occultes & inconnues. Comme ce que dit Pline, que pour empêcher les Scorpions d'entrer dans les maisons, particuliérement dans les Pays & Climats où ces Insectes sont en quantité, il faut que l'on ait soin de suf-

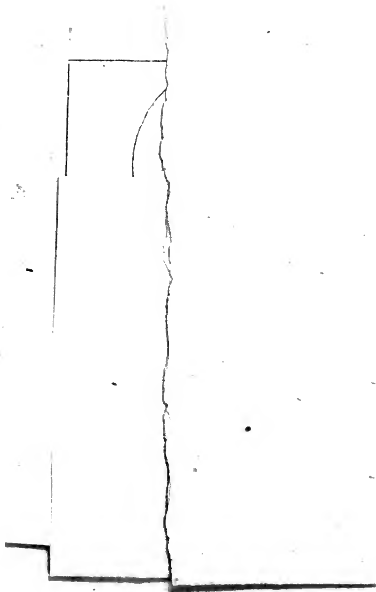
suspendre au-dessus de la porte en dedans de sa maison un petit sachet où il y ait des Noisettes. Ce Naturaliste raisonne dans ce secret sur l'antipathie qui est entre ces Serpens & le Coudrier, dont la Noisette est le fruit : le Raifort a pareillement en soi une si grande antipathie avec les Scorpions, qu'en le posant dessus ils en meurent.

Le même Pline raconte que pour empêcher les vignes d'être endommagées par grêles ou frimats, il faut que deux jeunes Hommes prennent un Coq, & se postant proche des vignes, ils empoignetont le Coq chacun par une jambe & une aîle, & tirant à toute force l'un contre l'autre, ils le mettront en piéces ; puis ils feront le tour des vignes en se tournant le dos l'un à l'autre, & les aspergeant d'espace en espace avec le sang du Coq, & à l'endroit où ils se rencontreront en faisant le tour, ils enterreront les piéces du Coq déchiré, & cela vaut contre les grêles, les tempêtes, & empêche aussi les Bêtes de venir dans la vigne. Quelques

Des Mandragores.

QUoique la plûpart des Villageois vivent dans l'ignorance & dans une espéce de stupité grossiére, néanmoins ils ont certaines connoissances & pratiques qui donnent de l'admiration, par les effets qui en sont produits. Je me souviens d'avoir logé chés un riche Païsan, qui avoit été autrefois fort pauvre & miserable, si bien qu'il étoit contraint de travailler à la journée pour les autres; & comme je l'avois connu dans le tems de sa misére, je pris occasion de lui demander ce qu'il avoit fait, pour devenir riche en si peu de tems. Il me dit qu'ayant empêché qu'une *Bohêmienne* ne fût battue & malmenée pour avoir dérobé quelques poulets, elle lui avoit apris le secret de faire une Mandragore, & que depuis ce tems-là il avoit toûjours prospéré de bien en mieux, & qu'il ne se passoit guéres de jour qu'il ne trouvât quelque chose. Voici comment la Bohémienne lui avoit enseigné de

faire la Mandragore, dont je donne la figure gravée. Il faut prendre une racine de Bryonia, qui approche de la figure humaine: on la sortira de terre un Lundi dans le Printems, lorsque la Lune est dans une heureuse constellation, soit en conjonction avec Jupiter, ou en aspect amiable avec Vénus; l'on coupe les extrémités de cette racine, comme font les Jardiniers lorsqu'ils veulent transplanter une plante; puis on doit l'enterrer dans un cimetiére au milieu de la fosse d'un homme mort, & l'arroser avec le Soleil levé durant un mois avec du petit lait de Vache, dans lequel on aura noïé trois Chauve-souris; au bout de ce tems on la retire de terre, & on la trouve plus ressemblante à la figure humaine; on la fait sécher dans un four chauffé avec de la vervaine, & on la garde enveloppée dans un morceau de linceul qui a servi à envelopper un mort. Tant que l'on est en possession de cette mystérieuse racine, on est heureux, soit à trouver quelque chose dans le







chemin, soit à gagner dans les jeux de hazard, soit en trafiquant, si bien que l'on voit tous les jours augmenter sa chevanche : voilà de quelle maniére le Païsan me conta fort naïvement qu'il étoit devenu riche.

Il y a des Mandragores d'une autre espéce, & que l'on prétend être des Farfadets, Lutins, ou Esprits familiers, & qui servent à plusieurs usages : quelques-uns sont visibles sous la figure d'animaux, & d'autres invisibles. Je me suis trouvé dans un château où il y en avoit un, qui depuis six ans avoit pris soin de gouverner une Horloge & d'étriller les Chevaux, il s'acquittoit de ces deux choses avec toute l'exactitude que l'on pouvoit souhaiter, & je fus curieux un matin de voir ce manége : mon étonnement fut grand de voir courir l'étrille sur la croupe du Cheval, sans être conduite par aucune main visible : le Palfrénier me dit qu'il s'étoit attiré ce Farfadet à son service, en prenant une petite poule noire, qu'il avoit saignée dans

un grand chemin croisé, & que du sang de la poule il avoit écrit sur un petit morceau de papier. Berit fera ma besogne pendant vingt-ans, & je le recompenserai, & qu'aïant enterré la Poule à un pied de profondeur, le même jour le Farfadet avoit pris soin de l'Horloge & des Chevaux, & que de tems en tems il faisoit des trouvailles qui lui valoient quelque chose. C'est un entêtement où plusieurs personnes sont, de croire que ce qu'ils appellent Mandragore leur paie un certain tribut chaque jour, comme d'un écu, d'une pistole, plus ou moins. Je n'ai jamais oüi dire cela qu'à des personnes de petit jugement, & tous ceux qui m'en ont parlé avec plus de vraisemblance ne m'ont dit autre chose, sinon que quand on a attiré ces sortes de Mandragores à son service, on est heureux au Jeu, on trouve dans les chemins de l'argent ou des joïaux, & que quelquefois durant le sommeil on est inspiré d'aller dans les endroits où l'on doit trouver quelque chose. Je finirai

cette

cette matiére par le récit d'une Mandragore que j'ai vûe à *Metz* entre les mains d'un riche Juïf : c'étoit un petit monstre à peu près semblable à la figure que j'en donne ici gravée ; elle n'étoit pas plus grosse que le poing : ce petit monstre n'avoit vêcu que cinq semaines, & dans si peu de tems avoit fait la fortune de ce Juif, qui m'avoua que le septiéme jour qu'il l'eut, il avoit été inspiré la nuit en dormant d'aller dans une vieille masure, où il trouva une somme considérable d'argent monnoïé, & beaucoup de bijoux d'orfévrerie cachée en terre, & que depuis il avoit toûjours prospéré dans ses affaires : il m'étonna bien, en me disant de quelle maniére il avoit eu cette Mandragore. J'ai suivi, me dit-il ce que le célébre Avicenne a écrit sur ce sujet ; qu'il faut avoir un gros œuf de poule noire, le percer, en faire sortir un peu de glaire, c'est-à-dire, environ la grosseur d'une féve, & l'aïant rempli de semence humaine on bouchera le trou bien subtilement, en y colant un

petit morceau de parchemin humecté, puis on le met couvert au prémier jour de la Lune de Mars dans une heureuse constellation de Mercure & de Jupiter, & au bout du tems convenable, l'œuf venant à éclorre, il en sort un petit monstre comme vous le voïés: on le nourrit dans une chambre secrette avec de la graine d'Aspic & des Vers de terre: celui que vous voïés n'a vécu que l'espace d'un mois & cinq jours, & pour le conserver après sa mort, on le met dans un bocal de verre fort avec de bon esprit de vin bien bouché.

Explication de deux Talismans.

LEs deux Talismans que l'on voit gravés au dessus de la Mandragore, ont été tiré de la *Clavicule de Salomon :* on les voit en original dans le cabinet du Duc de *Lithuanie ;* ils ont été faits par le savant Rabin Isaac Radiel, tous deux sous les auspices de la Planête de Mercure, comme il est aisé d'en juger par les caractéres qui sont mar-

marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le Négoce, sur les Voyages, & sur le Jeu; leur matiére est celle qui convient à Mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette Science Cabalistique des Talismans, peuvent lire avec application les Oeuvres de Paracelse, de Cardan, de Jamblique, de Jean Baptiste à Porta, de Campanelle, de Gaffarel, van Helmont, Junctin, Trithéme, Agrippa, Coclenius, Moncejus & Flud; tous ces Auteurs traitent ces matiéres par principes Astrologiques, Cabalistiques & Naturels, d'une maniére fort sublime.

De la Poudre de Sympathie pour la guérison des Plaies.

TOus ceux qui ont traité de ce merveilleux secret jusqu'à présent, se sont efforcés par de grands raisonnemens physiques d'en prouver la réalité; & comme il est difficile de parler clairement d'une chose qui est par elle-même extrêmement ob-

ſcure & cachée, ce n'eſt pas merveille ſi ces Meſſieurs les Phyſiciens n'ont pas beaucoup converti d'incrédules, ni convaincu de ſavans par leurs raiſonnemens. Le Chevalier Digby paſſe pour un de ceux qui en ont parlé avec le plus d'évidence, & cependant il ne s'eſt pas rendu intelligible pour toutes ſortes de perſonnes ; parce qu'il ſuppoſe ces principes dont on croit être en droit de lui demander des raiſons, auſſi-bien que du ſecret qu'il établit ſur ces principes ſuppoſés.

Il faut avoir de bon Vitriol Romain que l'on calcine, ou plûtôt que l'on purifie de ſes humidités ſuperflues, en l'expoſant durant trois ou quatre jours au gros Soleil, étant renfermé dans une phiole de verre bien bouchée. On doit dilaïer de ce Vitriol dans un petit baſſin d'eau de pluie filtrée au feu, environ une once pour une pinte d'eau, & ſi c'eſt en Eté que l'on veut opérer quelque guériſon, on n'aprochera point cette eau du feu, parce qu'il faut qu'elle ne ſoit ni froi-

de

de ni chaude, mais dans un juste tempérament entre le froid & le chaud; puis on fera tremper dans cette composition vitriolique un linge imbibé du sang sorti de la playe que l'on veut guérir, & on le retirera étant bien mouillé.

Si le malade est éloigné du lieu où se fait l'opération, ensorte qu'après ce premier linge imbibé de son sang, on n'en puisse pas avoir commodément d'autre, on se contentera de tremper le même linge de douze heures en douze heures dans de l'eau vitriolée, & de tenir ce linge dans un lieu tempéré. Ce qu'il y a d'admirable en cela, c'est que toutes les fois que l'on trempera le linge, le malade ressentira à sa plaie un soulagement pareil à celui que donne un habile Chirurgien, quand il pense de nouveau une plaïe, & le malade sera guéri en fort peu de tems par la vertu inestimable du Vitriol, dont nous aurons occasion de parler ailleurs.

Pour faire de l'Or artificiellement.

CE n'est pas seulement en creusant & en fouillant dans les entrailles de la Terre, que l'on trouve de l'Or, l'Art peut bien imiter la Nature en ce point, puisqu'elle la perfectionne en bien d'autres choses. Je dirai donc ici ce qui a été éprouvé une infinité de fois, & qui est devenu fort commun entre ceux qui travaillent au Grand-œuvre. Vous aurés donc un grand creuset qui soit à l'épreuve du plus violent feu, & l'ayant mis sur un fourneau bien ardent, vous mettrés au fond dudit creuset de la poudre de Colofone de l'épaisseur du petit doigt, & vous saupoudrérés sur cette colofone l'épaisseur d'un doigt de fine poudre de limaille de fer, vous couvrirés cette limaille d'un peu de souffre rouge, vous pousserés le feu du fourneau jusqu'à faire fondre liquidement la limaille de fer, puis vous y jetterés du Borax, dont usent les Orfévres pour fondre l'Or. Vous y jetterés pareille-

quan-

quantité d'arsenic rouge & autant pesant d'argent, qu'on y a mis de limaille de fer, & laisserés cuire cette composition en poussant le feu du fourneau, & prendrés garde de ne pas respirer la vapeur du creuset à cause de l'arsenic. Vous aurés un autre creuset, où vous verserés par inclination la matiére recuite, que vous aurés auparavant bien mêlangée avec une spatule de fer, & vous ferés ensorte qu'elle coule dans ce second creuset purifié & sans ordures ; & par le moyen de l'eau de séparation, l'Or se précipitera au fond, & quand vous l'aurés recueilli vous le ferés fondre dans un creuset, & vous aurés de bel Or qui vous dédommagera de vos peines & dépenses. J'ai tiré ce secret d'un Livre qui a pour titre *le Cabinet Hermétique* ; & la facilité avec laquelle on y peut réussir, m'a invité à en faire plusieurs fois l'expérience, d'autant plus volontiers que je l'ai trouvé conforme dans son exécution à ce que dit le très-savant Basile Valentin, que l'épreuve du Grand-œuvre des Philosophes se peut

faire en moins de trois ou quatre jours ; que la dépense ne doit point excéder la somme de trois ou quatre florins ; & que trois ou quatre vaisseaux de terre peuvent suffire.

Autre sur le même sujet.

EN voici d'une autre maniere, que nous a laissé Caravana Espagnol des Colonies de l'*Amérique*. Vous prendrés du Souffre vif, du Sal nitre, du Salpêtre, de chacun même quantité, c'est-à-dire, environ quatre onces de chacun : le tout étant bien pulvérisé, sera mis dans une boce ou grande cornuë de verre fort bien lutée & garnie de terre grasse ; on la mettra auprès d'un feu lent l'espace de deux heures, puis augmentés le feu jusqu'à ce qu'il ne fasse aucune fumée ; après la fumée sortira une flamme hors du col de la boce le long des côtés, & cette flamme ayant cessé, on verra le souffre précipité au fond de couleur blanchâtre & fixe ; on le tirera, &

& y joignant autant de Sel armoniac on pilera & on pulvérisera le tout ensemble bien subtilement, & on le fera sublimer en commençant par un feu lent, & augmentant toujours peu à peu jusqu'à ce qu'il monte l'espace de quatre heures, puis on retirera du vase tout ce qui sera sublimé, aussi-bien que les lies qui se trouveront au fond; vous incorporerés le tout ensemble; & sublimerés de rechef, continuant cette maniére de sublimation jusqu'à six fois, après quoi le souffre étant au fond du vase, sera recueilli & pilé sur un marbre en lieu humide, & il se convertira en huile, duquel vous mettrés six goutes sur un Ducat d'or fondu au creuset, & il se fera une huile, qui étant mise sur un marbre se congélera; & si vous mettés une partie de cette huile sur cinquante de Mercure préparé & purgé, vous aurés un Soleil très-excellent.

Autre sur le même sujet, éprouvé en Angleterre par Raymond Lullè, en présence des Principaux de la Cour.

COmme les véritables Opérateurs du grand Art Philosophique sont unanimément d'accord, que la Lune, c'est-à-dire l'Argent, & par soi & quant à sa substance le vrai Soleil, c'est-à-dire l'Or, & qu'il ne lui manque autre chose qu'une parfaite coction; pour donc parvénir à cette parfaite coction, on y procédera de cette maniére: pour en faire seulement l'épreuve, vous préparerés une cendrée composée de bois de sarment, d'os de Chevaux ou de Bœufs bien brûlés & calcinés jusqu'à-ce qu'ils soyent bien blancs; vous pulvériserés cette cendrée, & la mettrés dans un vaisseau de terre vernissée, que vous remplirés d'eau de forge; & y ajouterés autant de bonne chaux vive qu'il y aura de cendrée; vous ferés bouillir le tout ensemble jusqu'à la réduction de la moitié de l'eau; pour lors vous y mettrés quatre

onces

önces de bon argent fin, que vous aurés battu en petites lames, environ l'épaisseur d'un sol ; vous ferés douze lames de vôtre argent & les jetterés dans le vase avec vôtre cendre en décoction, & continuerés de faire bouillir jusqu'à réduction de moitié, de cette moitié d'eau qui restoit ; puis vous retirerés vos douze lames d'argent, que vous essuïerés proprement avec un linge blanc, & laisserés reposer la composition qui est dans le vase, & il se formera sur la superficie une espéce de sel, en forme de cristal, qu'il faudra recueillir avec une espatule d'étain, & vous verserés un peu d'autre eau de forge dans le vase, & le ferés de rechef bouillir, puis réfroidir, pour en ôter encore le sel qui se formera sur la superficie, & continuerés ces ébullitions jusqu'à ce que vôtre composition ne rende presque plus de sel ; ajoûtés à ce sel philosophique quatre fois autant d'un autre sel, que l'on appelle sel vegetal, qui est composé de souffre, de salpêtre & de tartre, de la maniére que les bons Artistes

le

le ſavent faire ; on en trouve chés tous les bons Apoticaires. Outre cela, vous prendrés quatre fois autant de bon ciment, de tuiles des plus rouges, que vous pourrés trouver, vous les réduirés en poudre fine, & battres autant de petites lames d'Or de Ducats ; que vous aurés preparé de lames d'argent, l'un & l'autre en même poids ; vous aurés le meilleur creuſet que vous pourrés trouver, & dans le fond, vous ferés un lit des poudres que vous aurés préparées de vos ſels, de vôtre ciment de terre rouge, avec un peu de Borax, dont ſe ſervent les Orfévres : ſur le prémier, vous mettrés une lame d'Or, que vous couvrirés d'un ſecond lit de vos ſels & ciment, puis vous y mettrés une ſeconde lame d'Or, & ferés ainſi juſqu'à la douziéme, qui ſera pareillement couverte comme les autres, puis vous mettrés le creuſet, couvert & lutté de terre graſſe au fourneau ardent, tout le tems que vous préſumerés que vôtre Or ſera fondu & précipité au fond du creuſet. Ce qui étant achevé, vous aurés un au-

tre vaisseau, en forme de cornuë, où il y ait une ouverture que l'on puisse ouvrir & boucher quand on voudra, lorsqu'il sera au fourneau, & vous mettrés vôtre Or dans ce vaisseau, avec un peu de Borax pour le refondre, & quand vous aurés raison de croire que l'Or est fondu, vous jetterés par l'ouverture du vaisseau, une de vos lames d'argent préparé, afin que l'Or le devore & s'en nourrisse. Vous continuerés, de douze heures en douze heures, à jetter une lame d'argent dans le vaisseau, jusqu'à la derniére, ayant grand soin d'entretenir le feu dans un même équilibre, ensorte que la matiére puisse toujours être fonduë. Quand vos douze lames d'argent seront devorées, vous pourrés laisser éteindre vôtre feu, & refroidir le vaisseau, dans lequel vous trouverés presque au double d'Or que vous y en aviés mis, & ce vous sera un très-bon menstrue pour augmenter l'Or, en suivant exactement la méthode que je viens de donner. On le peut multiplier jusqu'à un million de parties.

Autre sur le même sujet.

SI le grand nom d'Aristée n'étoit pas devenu célébre chés les Artistes du Grand-œuvre, on auroit peine à croire ce qu'il dit, dans un écrit qu'il adresse à son fils pour son instruction dans l'entreprise du Grand-œuvre philosophique. On découvre à travers les obscurités de cet écrit, qu'Aristée a eu la pensée, que la Pierre mystérieuse des Philosophes se devoit faire avec de l'air condensé & rendu palpable artistement, voici donc de quelle maniére il instruit son fils sur ce grand sujet.

Mon fils, après t'avoir donné la connoissance de toutes choses, & t'avoir apris comment tu devois vivre, & de quelle maniére tu dois régler ta conduite par les maximes d'une excellente Philosophie; après t'avoir instruit aussi de tout ce qui regarde l'ordre & la nature de la monarchie de l'Univers, il ne me reste autre chose à te communiquer, que les clefs

de

de la Nature que j'ai conservées jusqu'ici avec un très-grand soin. Entre toutes ces clefs, celle qui tient le lieu fermé aux plus sublimes génies doit tenir le prémier rang : elle est la source générale de toutes choses, & on ne doute point que Dieu ne lui ait particuliérement donné une propriété toute divine.

Lorsqu'on n'est pas en possession de cette clef, les riches deviennent misérables, d'autant qu'il n'y a point de trésor qui puisse lui être comparé. En effet de quoi servent les richesses, lorsqu'on est sujet à être affligé des infirmités humaines ? à quoi sont bons les trésors, lorsqu'on se voit terrassé par la mort ? il n'y a point de richesse qu'il ne faille abandonner lorsque la mort se saisit de nous. Il n'en est pas de-même quand je posséde cette clef, car pour lors je vois la mort loin de moi, & je suis assuré que j'ai en mon pouvoir un secret qui m'ôte toute l'appréhension des miséres de cette vie. J'ai les richesses à commandement, & je ne manque point de

de trésors ; la langueur fuit devant moi, & je retarde les approches de la mort, lorsque je posséde la clef dorée du Grand-œuvre.

C'est de cette clef mon fils, que je veux te faire mon héritier ; mais je te conjure par le nom de Dieu & par le lieu saint qu'il habite, de la tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur & sous le sceau du silence. Si tu sais t'en servir, elle te comblera de biens, & lorsque tu seras vieux ou malade, elle te rajeunira, te soulagera, & te guérira ; car elle a la vertu particuliére de guérir toutes les maladies & d'illustrer les Métaux, & de rendre heureux ceux qui la possédent. C'est une clef que nos Péres nous ont si fort recommandée sous le lieu du serment. Apprens donc à la connoître, & ne cesse point de faire du bien aux pauvres, à la veuve & à l'orphelin, & que c'en soit-là le sceau & le véritable caractére.

Sachés donc que tous les Etres qui sont sous le Ciel divisés en espéces différentes, tirent leur origine d'un mê-

même principe, & c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance comme à leur principe commun. La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe ; puisque ce qui soutient la vie, est cela même qui donne l'être. Le poisson jouït de l'eau ; & l'enfant tette sa mére. L'arbre ne produit aucun fruit lorsque son tronc n'a plus d'humidité. On connoît par la vie le principe des choses, la vie des choses est l'air, & par conséquent l'air est leur principe. C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses, & que comme il leur donne la vie, il la leur ôte aussi. Le bois, le fer, les pierres, prennent fin par le feu, & le feu ne peut subsister que par l'air. Mais telle qu'est la cause de la corruption, telle est aussi celle de la génération.

Quand par diverses corruptions il arrive enfin que les créatures souffrent, soit par le tems ou par le défaut du sort, l'air survenant à leur secours les guérit, quelques imparfaites ou languissantes qu'elles soient. La terre, l'arbre,

bre, & l'herbe languiſſent par trop de ſécherèſſe, mais toutes choſes ſont reparées par la roſée de l'air. Comme néanmoins nulle créature ne peut être reparée & rétablie qu'en ſa propre nature, l'air étant la fontaine & la ſource originelle de toutes choſes, il en eſt pareillement la ſource univerſelle. On voit manifeſtement que la ſemence, la mort, la maladie & le remède de toutes choſes ſont dans l'air.

La Nature y a mis tous ſes tréſors en y mettant les principes de génération & de corruption de toutes choſes, & les y tient renfermées comme ſous des portes particulières & ſecretes : mais c'eſt véritablement poſſéder la clef dorée de ces portes, que de les ſavoir ouvrir aſſez heureuſement pour puiſer l'air de l'air même ; car ſi l'on ignore comment il faut puiſer cet air, il eſt impoſſible d'acquérir ce qui guérit généralement toutes les maladies, & qui redonne ou conſerve la vie aux hommes.

Si tu déſires donc, ô mon fils, de chaſ-

chasser toutes les infirmités, il faut que tu en cherches le moyen dans la source primitive & universelle. La nature ne produit de semblable que par le semblable, & il n'y a que ce qui est semblable ou conforme à la Nature qui puisse faire du bien à la Nature. Apprens donc, mon fils, à prendre l'air, apprens à conserver la clef de la Nature. C'est véritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme vulgaire, mais non pas du sage, savoir le Secret céleste de tirer l'air de l'air: les créatures peuvent bien connoître l'air, mais pour prendre l'air il faut avoir la clef secrette de la Nature.

C'est un grand secret de comprendre la vertu que la Nature a imprimée aux choses. Car les natures se prennent par des natures semblables; un poisson se prend avec un poisson, un oiseau avec un oiseau, & l'air se prend avec un autre air, comme avec une douce amorce. La neige & la glace sont un air que le froid a congélé; la Nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.

Tu mettra donc l'une de ces deux choses dans un vaisseau de terre ou de métal bien fermé & bien bouché, & tu prendra l'air qui se congéle autour de ce vase durant un tems chaud, recevant ce qui distile dans un vaisseau profond & bien étroit par le col épais, fort & net, afin que tu puisses faire comme il te plaira, ou les rayons du Soleil ou de la Lune, c'est-à-dire, l'Or & l'Argent. Lorsque tu en auras rempli un vase, bouche-le bien, de peur que cette céleste étincelle qui s'y est concentrée ne s'envole dans l'air. Rempli de cette liqueur autant de vase que tu voudras, écoute ensuite ce que tu en dois faire & garde le silence.

Bâtis un fourneau, places-y un petit vase moitié plein de l'air liquide que tu auras recueilli, & scelle & lute ledit vase exactement. Allume ensuite ton feu, ensorte que la plus légére partie de sa fumée monte souvent en haut, que la Nature fasse ce que fait continuellement le feu central

tral au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air, par une circulation qui ne cesse jamais. Il faut que ce feu soit léger, doux & humide, semblable à celui d'un oiseau qui couve ses œufs. Tu dois continuer le feu de cette sorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas, mais plûtôt qu'il cuise ses fruits aëriens, jusqu'à ce qu'après avoir éte agité pendant long-tems, il demeure entiérement cuit au fond du vaisseau.

Tu ajoûteras ensuite à cet air cuit un nouvel air, non en grande quantité, mais autant qu'il en faut, c'est-à-dire, un peu moins que la premiére fois; continués ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un demi bocal d'air liquide, qui n'ait point été cuit. Fais ensorte que ce qui a été cuit se liquéfie doucement par fermentation au fumier chaud, qu'il noircisse, qu'il s'endurcisse, qu'il s'unisse, qu'il se fixe & qu'il rougisse. Ensuite, la partie pure étant séparée de l'impure, par le moyen du feu légitime, & par un artifice tout divin,

tu prendras une partie pure d'air crud, que tu mêleras avec la partie pure qui a été durcie ; tu auras soin que le tout se dissolve & s'unisse, qu'il devienne médiocrement noir, puis blanc, & enfin parfaitement rouge. C'est ici la fin de l'œuvre, & tu auras fait cet élixir qui produit toutes les merveilles que nos sages devanciers ont eu raison de tant estimer, & tu posséderas par ce moyen la clef dorée du plus inestimable secret de la Nature, le vrai Or potable & la Médecine universelle. Je t'en laisse un petit échantillon, dont la bonté te sera prouvée par la parfaite santé dont je jouis à l'âge de plus de cent huit ans. Travaille & tu seras aussi heureux que je l'ai été, ainsi que je le souhaite, au nom & par la puissance du grand Architecte de l'Univers.

Ceux d'entre les habiles Artistes du Grand-œuvre, qui ont fait de solides réflexions sur ces principes, donnés au fils d'Ariste, croyent que l'on ne travailleroit pas en vain, si on en faisoit un mélange avec le véritable Baume de

de Mercure, & voici de quelle maniére ils prétendent que l'on s'y doit prendre pour faire ce baume.

Vous prendrés une livre du meilleur Mercure que vous pourrés avoir, vous le purgerés trois fois par la peau, & une fois par le Tartre de Montpellier calciné; vous le mettrés dans une cornue de verre fort, qui soit à l'épreuve d'un gros feu; vous y joindrés du Vitriol, du Sel-nitre, & de l'Alun de roche, & huit onces de bon Esprit de vin, & la cornue étant lutée hermétiquement, ensorte que rien ne se puisse évaporer, vous la mettrés en digestion dans du fumier chaud durant quinze jours, & au bout de ce tems-là on trouve cette composition transformée en graisse morveuse : il faut l'exposer au feu de sable, & pousser peu à peu le feu violemment, jusqu'à ce qu'il en sorte une humeur blanche comme du lait qui tombe dans le récipient; puis le remettre dans la cornue pour le rectifier; afin d'en consumer le flegme. Cette seconde distillation fait sortir une huile blanche,

souéve, & qui n'a aucune corrosion, laquelle surpasse en excellence toutes les autres huiles métalliques ; & il est sans doute, car si on le joint avec l'Elixir d'Aritée, on opérera toutes les merveilles que l'on peut espérer d'un si beau travail.

Je ne sai si je dois avancer ici quelque chose sur la foi d'un *Arabe* qui a écrit sur ces sortes de matiéres. Il assûre que ces deux Elixirs étant joints ensemble avec pareille pésanteur du plus fin Or de vie ou Précipité d'or, on en fait immancablement la Pierre des Philosophes. Il prétend que cette opération se doit faire dans une phiole de verre fort au feu de sable, & que la calcination qui reste au fond de la phiole, peut multiplier jusqu'à cent mille parties, & qu'il est à toute épreuve.

Pour faire l'Or de vie, ou Précipité d'or.

PRenés deux onces de Vif-argent purgé & nettoyé par le sel & le vinaigre, joignés-le à une dragme d'Or fin Oriental mis en poudre, & paitrisfés

ſés bien ces deux matiéres dans un plat de terre verniſſé qui ſoit un peu chaud, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés; cette mixtion s'appelle communément Amalgamme. Verſés cette Amalgamme en eau froide; s'il reſte quelque peu d'argent-vif qui ne ſoit pas incorporé avec l'or, il faut la paſſer par un ſac de cuir pour le purifier, & vous le rejoindrés à votre Amalgamme, que vous laverés avec du ſel & du vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il n'en paroiſſe aucune ordure; que s'il arrive que l'argent-vif ſe diminue par le mouvement des mixtions & purifications que l'on en fait, il le faut réparer, enſorte que pour une dragme d'or il y ait huit dragmes de fin argent: enſuite vous mettrés l'Amalgamme dans un alambic de verre bien luté & bien bouché avec de la terre graſſe, & y verſerés deſſus deux onces d'eau-forte, & ferés diſtiller cette compoſition au feu de ſable, puis vous remettrés dans l'alambic ce qui ſera tombé dans le récipient: continués cela juſqu'à cinq fois, après quoi vous trouverés

au fond de l'alambic une poudre que vous mettrés dans un vaisseau de terre qui souffre le feu violent : vous arroserés cette poudre avec de bonne eau-rose, & ayant si bien bouché le vaisseau que rien ne puisse s'évaporer, vous le mettrés au fourneau, & pousserés le feu tant que le vaisseau en devienne rouge, & le laisserés refroidir dans le même fourneau, & votre Or précipité sera fait.

Il a la propriété de guérir de la Peste, de la Vérole, de la Ladrerie, de l'Hydropisie, & autres maladies difficiles à guérir; il est souverain contre les Opilations & les Obstructions de foye; il est profitable à ceux qui ont bu du venin, ou mangé des viandes empoisonnées; on s'en sert pour guérir les mauvais Ulcéres, les Erésipelles envenimées, soit en le prenant dans quelque liqueur, soit en le mêlangeant avec l'onguent des emplâtres. Il n'en faut donner que le poids d'un demi denier dilayé dans deux cuillerées de bon sirop de capillaire, pour les femmes &

les

les jeunes gens, & le poids d'un denier dilaïé dans un demi verre de bon vin vieux pour les personnes âgées.

Pour dissoudre l'Or avec une grande facilité.

J'Ai apris d'un Moine, excellent Chimiste, & en la capacité duquel une Reine de *France* avoit tant de créance, que les ordonnances de ses Médecins n'étoient point executées, si ce Moine ne les autorisoit par son approbation; j'ai, dis-je, apris de ce Moine, que le sang de Cerf est un prompt dissolvant de l'Or. En voici la recepte. Vous prendrés deux livres du sang d'un Cerf fraichement tué, vous le distilerés au bain-marie par cohobation jusqu'à cinq fois, en remettant toûjours la distilation sur le marc qui reste dans l'alambic, & à la cinquiéme fois vous la garderés dans une phiole de verre fort, & cette quintessence est un si bon & si facile dissolvant de l'Or, que vous en pourés faire l'épreuve sur vôtre main, sans en être endommagé.

Pour faire le Barox propre à fondre l'Or.

ATtendu que le Borax est une drogue extrêmement nécessaire pour les opérations chimiques de l'Or & de l'Argent, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici la manière d'en faire qui soit de bon usage, & qui ne soit pas d'un grand prix pour épargner la dépense. Les Anciens confondoient le Borax avec le Crysocole ; & il y en avoit de naturel & d'artificiel, dont la propriété est de résoudre proprement sur le feu un corps métallique, & de rassembler en un corps les parties divisées de l'Or & de l'Argent ; bref, il sert en toute œuvre où l'on a besoin d'une prompte & subite fusion. Le Borax véritable & naturel, s'il est vrai qu'il y en ait, vient ordinairement d'*Alexandrie* ; & si on se rapporte aux Écrits des anciens Chimistes, il est toûjours venu de cette contrée, & c'est de-là qu'il tire son nom de *Nitre Alexandrin*. Il est pourtant vraisemblable, qu'on l'ap-

porte des *Indes* à *Alexandrie*. J'ai vû une Rélation qui explique de cette sorte la maniére dont usent les *Indiens* pour tirer des Mines, & pour le conserver & le mettre en état d'être transporté où l'on veut On trouve dans les Miniéres d'où l'on tire l'Or & l'Argent, une espéce d'eau bourbeuse; on la recueille avec la fange sur laquelle on la trouve, on la met bouillir durant un certain tems, puis on la coule à l'étamine ou dans un linge, & on la laisse refroidir, & elle se congelle & devient en petites pierres comme le Sel-nitre; & comme l'expérience a fait connoître qu'en gardant ainsi ces pierrettes long-tems, elles se détruisent & se résolvent en poussiére, c'est pourquoi, afin d'empêcher que cela n'arrive, on les confit, pour ainsi dire, & on les nourrit dans la graisse de Porc ou de Chévre, avec la même fange d'où l'on a tiré l'eau dont elles sont formées, & voici comment on paitrit cette fange avec de la graisse: on en fait une pâte, puis ayant fait en terre un creux proportionné à la

quantité que l'on en veût conserver, on fait prémiérement un lit de cette pâte & on le couvre de ces pierres de Borax; puis on fait sur elles un second lit de ladite pâte que l'on couvre pareillement de ces pierres, & ainsi consécutivement jusqu'à ce qu'on ait employés toutes ces petites pierres à remplir le creux, & enfin on en couvre sa superficie avec un dernier lit de cette pâte, & on couvre le lit avec des planches de bois & de la terre par dessus, & on le laisse ainsi durant quelques mois, & quand on veut le transporter on le met pêle-mêle avec la pâte dans de petits barils, c'est pourquoi il est gras & onctueux : les femmes qui savent distiler bien à point cette pâte grasse, en font un merveilleux fard pour embellir le visage & adoucir la peau.

Voici de quelle maniére on peut faire avec facilité le Borax artificiel, qui a la même propriété que le naturel, & même quelques-uns le trouvent meilleur. On prendra de cette pâte mêlée de pierrettes qui ne soient

point

point moisies, & on en dilaiera dix livres dans douze pintes d'eau bouillante avec deux livres d'huile d'Olive ; on aura soin de bien écumer cette mixtion, & on la laissera bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien cuit, & l'on connoitra à cela, que si l'on en met sur un morceau de bois poli, il y démeurera en consistance comme un sirop épais : pour lors on l'ôte de dessus le feu, & on coule cette mixtion à travers un linge clair; on met en réserve les pierretes, que l'on couvre & bouche bien exactement, puis on la met en digestion durant dix jours dans du fumier de cheval : au bout de quelque tems on découvre le vaisseau, & on ôte une petite croute que l'on trouve sur la surface, que l'on mettra de côté, puis le reste de sa matiére sera comme de petites glaces que vous laverés avec de l'eau fraiche, & les mettés sécher sur une table à l'ombre ; puis on le mélera avec les petites pierres que l'on aura mis en reserve en faisant la coulaison ; ensuite vous prendrés

trois

dans cet écrit pour changer le Plomb en Or fin, parce qu'elle paroit trop facile pour une œuvre de cette importance : cependant il n'est pas le seul entre les Philosophes adeptes qui en ont parlé en termes équivalens. Basile Valentin & Odomarus disent à ce sujet presque la même chose que Fallopius. Quoi qu'il en soit, voici de quelle maniére il dit qu'il faut s'y comporter. Vous ferés infuser une livre de Couperose de *Cypre* dans une livre d'eau de forge, bien clarifiée par filtration : l'infusion doit être de vingt-quatre heures, en telle sorte que la Couperose soit entiérement liquéfiée & incorporée avec l'eau ; puis vous la distillerés par filtration avec des morceaux de feutre bien net, & après par l'alambic au feu de sable, & vous conserverés cette distillation dans un bocal de verre fort bien bouché : puis vous mettrés une once de bon vif-argent purifié dans le creuset, que vous couvrirés pour empêcher l'évaporation ; & quand vous présumerés

qu'il commence à bouillir, vous y joindrés une once de feuilles fines de bon or, & vous retirerés aussi tôt le creuset du feu : ce qui étant fait, prenés une livre de plomb fin & très purifié, de la maniére que nous dirons ci-après, lequel plomb étant fondu, vous y incorporerés la composition d'or & de vif-argent que vous aurés préparé, & vous mélangerés bien ces trois choses ensemble sur le feu avec une broche de fer, & quand tout sera bien mêlangé, ajoûtés-y une once de votre eau de Couperose, & laissés digérer le tout ensemble sur vôtre feu pendant un petit espace de tems, & quand la composition sera refroidie, vous trouverés que ce sera de bon Or.

Remarqués que le plomb se prepare & se purifie de cette maniére ; pour en avoir une livre de purifié ; il en faut mettre à la cuillére quatre onces au dessus de la livre pour suppléer aux scories & à l'évaporation, puis l'ayant fondu pour la premiére fois on le fait éteindre dans de bon & fort vinaigre clarifié ; on le fond de rechef & on le fait

fait âteindre dans du jus ou suc de Chelidoine ; on continue à le fondre & on l'éteint dans de l'eau salée ; enfin on le fond pour la dernière fois, & on l'étient dans du vinaigre fort où l'on aura étient de la chaux vive, & il sera bien purifié.

Pour donner à l'Etain le son & la dureté de l'Argent, sans qu'il soit friable.

Alés deux livres d'Etain fin de *Cornuailles*, & une livre de Plomb purgé & affiné comme je l'ai expliqué ci-devant. Vous mettrés vôtre étain dans une cornue qui puisse endurer le feu violent ; il faut que l'étain soit haché en limailles, & vous y joindrés quatre onces d'argent vif dans le tems qu'il commence à bouillir dans la cornue, & un moment aprés vous le retirerés de dessus le feu, & vous mettrés dans la cornue la livre de plomb affiné, haché pareillement en limailles, puis vous

trois livres de Tartre de lie de vin blanc calcinée, & les dilaïerés dans un grand chaudron avec trente pots d'eau de forge bien clarifiée ; ajoutés-y huit onces de Sel-nitre & une once de pressure de Lierre ; vous y mettrés vos pierrettes & vos glaces séchées, & vous ferés bouillir le tout ensemble comme vous avés fait ci-devant ; & quand la composition sera diminuée du tiers, vous y mettrés la croute que vous aurés ôtés de dessus la surface du vaisseau de terre, & vous continuerés de le faire bouillir jusqu'à ce que par la même épreuve que ci devant vous connoissiés que le tout est bien cuit ; puis vous garnirés un petit tombeau de plusieurs bâtons en croix, d'espace en espace, ensorte que les prémiers bâtons que vous mettrés au fond, en soient éloignés de quatre doigts de hauteur, pour donner lieux aux ordures qui s'y précipitent : cela étant ainsi disposé, vous fermerés bien le tonneau & l'enfouirés dans du fumier chaud, l'espace de quinze jours, pour donner

ner lieu au Borax de s'attacher & de se congeler autour des bâtons ; & par cette maniére vous l'aurés multiplié de plus de quatre fois autant, & l'épreuve vous fera voir qu'il est aussi bon que celui qu'on a aporté des Païs étrangers.

Pour contrefaire les véritables Perles d'Orient, de telle grosseur que l'on voudra qu'elles soient.

VOus prendrés quatre onces de plus belles & plus blanches semences de Perles que vous pourrés trouver, les plus grosses sont les meilleures ; vous les concasserés, & les ferés dissoudre en eau d'alun la plus crue & la plus nette ; puis vous les paîtrirés l'espace d'un quart-d'heure avec une spatule d'yvoire ; & quand la pâte sera en consistance, vous la laverés doucement avec de l'eau de pluie distilée ; puis ayant fait évaporer cette eau sur des cendres chaudes, vous le paîtrirés de nouveau avec de l'eau de fleurs de féves ; ensuite vous mettrés cette pâte dans un petit vaisseau de verre

verre bien bouché, & quand il aura été durant quinze jours en digéstion dans du fumier chaud, vous formerés des Perles avec cette pâte dans un moule d'argent. Il sera bon d'observer que le moule contienne quatre ou cinq casses pour y former autant de Perles, & qu'elles ne soient pas toutes de la même figure, c'est à-dire, qu'elles soient un peu plus ou moins rondes les unes que les autres, afin de mieux imiter les naturelles : on les percera pendant qu'elles sont molles, avec un poil ou une soïe de Pourceau de plus gros. Vous les suspendrés dans un alambic bien bouché, de peur que l'air ne les altére, & vous le ferés cuire de la sorte en mettant l'alambic au feu de sable modéré : quand il y aura été environ six heures, vous en retirerés les Perles, & les ayant enveloppées toutes séparement dans un morceau de feuille d'argent du plus fin & le moins altéré, vous fendrés un Barbeau, & ayant vuidé les entrailles & étanché le sang, vous y mettrés les Perles, & ferés une pâte de ce Barbeau sans beure avec

de la farine de féves, & le ferés cuire au four.

Quand vous tirerés vos Perles du ventre du Barbeau, si elles vous paroissent n'avoir pas assés de lustre, vous les laverés cinq ou six fois de suite avec de l'eau distillée des drogues suivantes, de l'herbe nommée Gratuli, des Fleurs de féves, de l'Alun de roche en poudre, de la Litarge d'argent, des Feuilles de Plantin pilées, & un peu de Salpêtre; enfin pour les durcir comme les naturelles, vous ferés une pâte comme je vai dire: prenés une once & demie de bonne Calamine, une once de Vitriol romain, six Blancs d'œufs, que vous battrés avec de l'Eau de Plantin durant un demi quart-d'heure, & vous mélangerés le tout ensemble dans un alambic; & de l'eau qui en distillera, vous en formerés une pâte avec de la farine d'orge passée par un tamis de soie; & ayant enveloppé vos Perles dans un petit linge blanc, vous les ferés cuire au four dans cette pâte: & soyés persuadé que si vous observés toutes

ces

ces choses avec exactitude, vous aurés des Perles d'un grand prix, que les plus habiles Jouailliers auront peine à distinguer des naturelles.

Pour contrefaire du Musc qui sera jugé aussi exquis que le naturel Oriental.

VOus aurés une Voliére ou petit Colombier bien exposé au soleil levant dans un lieu gai ; vous mettrés six Pigeons pâtus des plus noirs que vous pourrés avoir, & tous mâles ; & vous commencerés aux trois derniers jours de la Lune à leur donner de la semence d'Aspic, au-lieu de la graine qu'on donne ordinairement aux Pigeons, & au lieu d'eau commune vous leur donnerés à boire de l'eau de rose. Puis au prémier jour de la Lune, vous les nourrirés de la maniére suivante : vous aurés une pâte composée de fine farine de féves, environ du poids de six livres : que vous paîtrirés avec de l'eau-rose, & les poudres ci-dessous spécifiées ; savoir des fleurs de Spicanardi, de Calami aro-

aromatici, de chacun six dragmes, de bonne Canelle, de bons Cloux de gerofle, des Noix muscades & du Gingambre, de chacun six dragmes, le tout réduit en fine poudre : vous formerés de cette pâte, des grains de la grosseur d'un pois-chiche, & vous les ferés sécher au Soleil, de peur qu'ils ne se moisissent ; vous en donnerés quatre fois par jour, six chaque fois, continuerés l'espace de dix-huit jours, & les abreuverés d'eau-rose, & aurés grand soin de le tenir proprement en nettoyant bien leur fiente : au bout de ce tems vous aurés un vaisseau de terre vernissé, & coupant le col à chacun de vos Pigeons ; vous ferés couler le sang dans ce vaisseau, que vous aurés pesé auparavant, afin que vous puissiés savoir au juste combien il y aura d'onces de sang dans ce vaisseau ; & après que vous aurés ôté avec une plume l'écume qui se trouvera sur le sang, vous y joindrés de bon Musc Oriental dissous dans un peu de bonne eau-rose ; il en faut au moins une dragme pour trois onces de sang avec six goutes de fiel

fiel de Bœuf sur le total ; puis vous mettrés cette mixtion dans un matras à col long bien bouché, & la ferés digérer durant quinze jours dans du fumier de Cheval bien chaud. Il vaudra pourtant mieux faire cette digestion au gros Soleil d'Eté, & quand on verra que la matiére sera bien desséchée dans le matras, on l'en tirera pour la mettre avec du cotton dans une boite de plomb neuf ; ce musc se trouvera si fort & si bon, qu'il pourra aussi bien servir à en faire d'autre, que si c'étoit du vrai Musc d'Orient, & par ce moyen on peut faire un gain considérable en faisant fréquemment cette opération, puisque la multiplication ira à plus de trente onces pour une.

Pour falsifier l'Ambre-gris.

VOus réduirés en poudre fine les drogues suivantes, que vous passerés au fin tamis ; savoir une once d'Amidon, une once d'Iris de *Florence*, une démie once d'Aspalatum, une once de Benjoin, une once & demie de Sperma Ceti, & une dragme de bon Musc

d'Orient,

d'Orient, que vous ferés dissoudre pareillement dans de l'eau de Canelle distilée, & vous ferés détremper une suffisante quantité de Gome adragant dans pareille eau de Canelle, & de tout cela vous formerés une pâte, que vous mettrés en digestion comme il a été dit du Musc; & quand vous jugerés qu'elle sera suffisamment séche, vous la garderés pour l'usage dans une boëte avec du cotton, & la tiendrés si bien bouchée qu'elle ne craigne point le vent, vous le pourrés conserver dix ans dans sa bonté.

Composition de Pastilles excellentes pour parfumer agréablement une Chambre.

VOus prendrés quatre onces de Benjoin, deux onces de Storax, un quart d'once de Bois d'Aloës: faites bouillir à petit feu ces drogues durant une demie heure dans un vaisseau de terre vernissé avec de l'eau-rose; ensorte que l'eau-rose surpasse de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concassées; ensuite vous

cou-

coulés vôtre mixtion ; vous en reservés l'eau qui reste, & ayant bien fait sécher le marc, vous le pulvériserés en fine poudre au mortier fait de chaud avec une livre de bon charbon de saux, puis vous faites détremper de la gomme adragant dans l'eau que vous avés en reserve, puis joignant à vos poudres une dragme de bon musc d'Orient dissous dans un peu d'eau-rose, vous ferés de tout cela une pâte, dont vous formerés des Pastilles de la longueur & grosseur du petit doigt, pointues par un bout & plattes de l'autre, ensorte qu'elles se puissent tenir droites sur leur cube ; & quand elles sont bien séches on les allume par le bout pointu, & elles brûlent jusqu'à la fin en rendant une odeur très-souéve : pour les rendre encore meilleures, on y ajoûte six grains de bon Ambre-gris.

Pour ramollir l'Yvoire, & la rendre propre à être jettée en moule.

ON eſt quelquefois étonné de voir que l'on vend à vil prix des ouvrages d'yvoire d'une excellente cizelure: cela ne pourroit être, ſi l'on n'avoit pas trouvé le ſecret d'amolir l'yvoire pour être miſe au moule, & ainſi faire dans une heure, ce que l'on ne pourroit faire en huit jours. Voici donc ce que j'en ai apris d'un habile Artiſan de la ville de *Dantzic*. Il faut bien ratiſſer un morceau d'yvoire enſorte qu'il ſoit entiérement blanc, puis vous le faites bouillir dans de l'eau de Mer, clarifiée par filtration avec ſix onces de racine de Mandragore, & vous éprouverés avec une ſpatule ſi elle eſt ſuffiſament molle pour être jettée au moule, qui doit être un peu chaud & bien net. Quand le moule eſt plein, on le laiſſe refroidir, puis on expoſe la figure d'yvoire à la roſée deux ou trois jours de ſuite.

Pour

Pour rompre des Cordes neuves avec une Herbe.

VOus chercherés sur quelque grand Arbre un nid de Pie ou Agace, & vous irés lier ce nid avec de bonnes cordes neuves, ensorte que la mere n'y puisse entrer pour nourrir ses petits; puis vous étendrés sur la terre quelques napes ou serviettes pour recevoir une herbe que la Pie va chercher pour rompre les cordes dont son nid est embarassé, & elle rejette cette herbe de son nid quand les cordes sont rompues, ce que le Créateur lui fait connoître par un instinct naturel; & ladite herbe tombant sur les napes ou serviettes, vous l'amassés pour vous en servir, ou vous en allés chercher de semblable.

Pour rompre facilement une Barre de fer.

VOus prendrés du savon réduit en colle un peu épaisse, vous en oindrés la barre, puis vous nettoyerés

Merveilleux Talisman contre les Poisons & les Bêtes venimeuses.

LE Talisman dont je vrai parler est gravé ci-devant page 92. & est le premier après les sept des nombres mystérieux des Planêtes. Il est d'une merveilleuse vertu contre les Poisons, donnant à la personne qui le porte un pressentiment du danger prochain qui le menace, & en ressant une palpitation de cœur qui avertit du péril. Il est aussi très-efficace pour garantir de la morsure de toutes Bêtes & Insectes venimeuses. Voici de quelle maniére on le doit faire : on formera une petite plaque de fin or bien purifié & poli un jour de Dimanche à l'heure favorable de la constellation ; on gravera les figures qui sont représentés au modéle que j'en ai donné au lieu marqué ci-dessus, puis on le parfumera trois fois du parfum propre au Dimanche, sous les auspices du Soleil ; & l'ayant envelopé dans un morceau d'étoffe

K 3 de

de soye convenable, on le portera sur soi dans une bourse ou dans une petite boete bien propre : on peut, si l'on veut, graver sur le revers de la plaque un Soleil dardant ses rayons sur plusieurs Insectes, comme Crapaux, Chenilles, &c.

Expliquation des quatre autres Talismans dont on donne ici les modelles gravés.

J'Ai extrait fort exactement les figures de ces quatre Talismans d'un excellent manuscrit original de la Bibliothéque Impériale d'*Inspruck*. Le premier, qui représente une Face humaine avec des Caracteres Hebraiques, est bon pour se concilier la bienveillance & la familliere des Esprits-folets, des Distributeurs des richesses & des honneurs. Il doit être formé un Dimanche sous les auspices du Soleil sur une plaque de fin or, avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure où la Planête sera dans une situation favorable & sur tout en bon aspect avec Jupiter.

Le

pag. 222



Le second, où l'on voit la figure d'un bras, qui sort d'un nuage, doit être formé un Lundi sous les auspices de la Lune, sur une plaque d'argent pure & bien polie, avec les cérémonies convenables du parfum, & à l'heure de la constellation favorable. Il est bon pour garantir les Voyageurs de tous périls de terre & de mer, & principalement des insultes des Brigands, des Pyrates, & des Ecueils.

Le troisiéme doit être formé un jour de Mardi, sous les auspices de la Planête de Mars, avec les cérémonies du parfum convenable, & à l'heure de l'heureuse constellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter, ou regardé benignement de Venus. Il est trés-efficace pour faire réüssir les expéditions militaires, pour charmer les armes à feu, ensorte qu'elles ne peuvent nuire à ceux qui les portent. Il doit être gravé sur une plaque de fer purifié & bien poli.

La quatriéme doit être formée un jour de Mecredi, sous les auspices de Mercure, sur une fine plaque de Mercure fixé, avec les cérémonies convenables

du parfum propre à la Planête, & à l'heure de la constellation heureuse, Mercure étant en conjonction ou en aspect bénin avec Vénus ou la Lune. Sa vertu & sa propriété est de rendre fortuné au jeu & dans les entreprises de négoce, ceux qui le portent : il garantit aussi les Voyageurs des insultes des brigands, & dissipe ou découvre les trahisons formées contre la vie de la personne qui en est muni.

Pour faire la véritable Eau de la Reine d'Hongrie.

VOus mettrés dans un alambic une livre & demie de fleurs de Romarin bien fraiches, demie livre de fleurs de Pouillot, une demie livre de fleurs de Marjolaine ; demie livre de fleurs de Lavende, & dessus tout cela trois pintes de bonne Eau-de-vie, ayant bien bouché l'alambic pour empêcher l'évaporation : vous le mettrés durant vingt-quatre heures en digestion dans du fumier de Cheval bien chaud, puis vous

le

le mettrés distiller au bain-marie. L'usage de cette eau est d'en prendre une ou deux fois la semaine le matin à jeun, environ la quantité d'une dragme avec quelque autre liqueur ou boisson, de s'en laver le visage & tous les membres où l'on sent quelque douleur & débilité. Ce remède renouvelle les forces, rend l'esprit net, dissipant les fulinosités, fortifie la vûe & la conserve jusqu'à la vieillesse décrépité, fait paroître jeune la personne qui en use, est admirable pour l'estomac & la poitrine en s'en frottant par-dessus. Ce reméde ne veut point être chauffé, soit que l'on s'en serve par portion ou par frixion. Cette récepte est la véritable qui fut donnée à Isabelle Reine d'*Hongrie*.

Plusieurs manières de faire des Eaux excellentes, pour ôter les boutons du visage, & bien nettoyer la face tant de l'Homme que de la Femme.

VOus envelopperés du Salpêtre dans un linge fin, puis l'ayant trempé

 dans

dans de l'eau claire, vous toucherés les boutons avec ledit linge trempé. Il y a une eau qui est d'un bon usage pour embellir la face, & que je conseille plus volontiers que ce que je viens de dire de Salpêtre. Vous prendrés deux pintes d'eau, dans quoi vous aurés fait cuire des féves fageolles jusqu'à ce qu'elles se réduisent presque en pâte. Cette eau étant mise dans un alambic, vous y joindrés deux poignées de Mouton, deux poignées d'Argentine, une livre de Veau haché avec six œufs frais, & sur tout cela une chopine de Vinaigre blanc. Vous distillerés cette mixtion au bain-marie, & vous aurés une eau excellente pour dissiper les rougeurs du visage en le lavant soir & matin. Je sai qu'il y a une infinité de personnes qui craignent que ces distillations ne les rendent vieilles dès leur jeunesse; mais en voici une qui a un effet tout contraire, puisqu'elle fait paroître jeunes les personnes d'un âge avancé. Vous paîtrirés un pain avec trois livres de farine de froment, & une livre de farine de Féves avec du lait de Chévre sans levain

levain trop aigre : quand vous l'aurés fait cuire au four, vous en ôterés toute la mie, que vous imbiberés bien avec de nouveau lait de Chévre, & six blancs d'œufs passés à l'éponge : ajoutés-y une once de coquille d'œuf calciné & bien mêlangé : cela étant dans un alambic, vous en ferés une distillation au feu de sable, & vous aurés une excellente eau rajeunissante, en vous en frottant tous les jours le visage, qu'elle rendra uni & poli comme une glace. Ceux ou celles qui ont le visage brun ou un peu bazané, pourront le faire devenir blanc comme neige en se servant de la véritable *Eau de Venise*, qui se fait de la maniére suivante. Vous prendrés deux pintes de lait d'une Vache noire au mois de Mai, une pinte d'eau de Vigne quand elle pleure, huit Citrons & quatre Oranges hachées menus par tranches, deux onces de Sucre candi, une demie once de Borax bien pulvérisé, quatre oignons de Narcisse pilé, & vous mettrés tout cela distiller & rectifier au Bain-Marie ; & vous en conserve-

rés l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Pommade exquise pour embellir le visage sans craindre que dans la suite elle le roussisse ou le coupe, comme fait le Fard.

VOus prendrés trente piés de Mouton & six piés de Veau, dont vous ôterés toute la chair, & ne vous servirés que des os qui sont longs; vous les concasserés le mieux que vous pourrés, & vous prendrés bien garde à la moëlle qui s'y trouvera; vous les mettrés bien cuire dans un grand pôt de terre neuve, & aurés soin dans le commencement du bouillon de l'écumer doucement pour en ôter l'ordure sans graisse. Quand ils ont bouilli durant trois heures, vous les laisserés bien refroidir, puis avec une cuillére d'argent vous leverés la graisse & la moëlle qui sera congelée sur la surface du pot sans en laisser rien de tout; vous prendrés le même poids de graisse de panne de Chévreau, & si ces deux graisses pésent une demie livre, vous

vous y ajouterés une dragme de Borax & autant d'Alun de roche calciné, deux onces d'Huile des quatre Semences froides, & vous ferés bouillir le tout ensemble dans une pinte de Vin blanc bien clair, & le laissant refroidir vous leverés toute la supercifie de la graisse qui sera congelée; & vous la laverés & modifierés plusieurs fois dans de l'Eau-rose, jusqu'à ce qu'elle soit devenue fort blanche, & vous la mettrés dans de petits pots de fayence pour vous en servir.

Composition d'une Savonnette pour le visage & pour les mains, qui rend agréable la personne qui s'en sert.

PRenés une livre d'Iris de *Florence*, quatre onces de Storax, deux onces de Santal citrin, une demie once de Cloud de géroffle, autant de Canelle fine, une Noix muscade & douze grains d'Ambre-gris, que tout cela soit réduit en poudre passée au tamis; l'Ambre-gris se met séparément: puis prenés deux livres de bon savon blanc, qu'il faut raper

per & mettre dans trois chopines d'eau-de-vie pour tremper quatre ou cinq jours, puis la paîtrissés avec de l'eau de fleurs d'Orange, & vous en ferés une pâte avec de l'amidon fin, passé au tamis; & c'est pour lors que vous pourrés mêlanger vôtre Ambre-gris dissout avec un peu de Gomme adragant, liquefiée dans de l'eau de senteur; & de cette pâte vous formerés des Savonettes que vous ferés sécher à l'ombre, & les fermerés dans des boëtes avec du cotton.

Pour faire de bonne Eau d'Ange, qui embaume par son agréable odeur.

AYés un grand alambic où vous mettrés les drogues suivantes, Benjoin quatre onces, Storax deux onces, Santal citrin une once, Cloux de géroffle deux dragmes, deux ou trois morceaux d'Iris de *Florence*, la moitié d'une écorce de Citron, deux Noix muscades, Canelle demie once, deux pintes de bonne Eau de rose, chopine d'Eau de fleurs d'Orange, chopine d'Eau de Melilot; vous

vous mettrés le tout dans un alambic bien sellé & distillé au bain-marie, & cette distillation est une Eau d'Ange exquise.

Lumière qui a du raport à la Main de gloire pour endormir tous ceux qui sont dans la maison.

PRenés quatre onces de l'herbe appellée Serpentine, mettés-là dans un vase de terre bouché, puis faites-là digérer dans du fumier chaud de cheval durant quinze jours, elle se changera en de petits vers rouges, desquels vous tirerés une huile selon les principes de l'art, & de cette huile vous garnirés une lampe, & lorsqu'elle sera allumée dans une chambre, elle provoquera au sommeil, & endormira si profondément ceux qui seront dans la chambre, que l'on ne pourra en éveiller aucun, tant que la lampe sera allumée.

Voici encore quelques

SECRETS CURIEUX EPROUVEZ,

Trouvés dans le Cabinet d'un Curieux de la Nature.

Secrets merveilleux pour faire le Cadran ou Boussole Sympatique, par lequel on pourra écrire à un Ami éloigné, & lui faire connoître son intention, en même tems, ou un moment après qu'on l'aura écrite.

FAites faire deux Boëtes de fin Acier, (semblables aux Boëtes ordinaires de Boussole de Mer) qui soient de même poids, grandeur & figure, avec un bord assés grand pour y mettre autour toutes les lettres de l'Alphabet ; qu'il y ait un pivot au fond pour y poser une éguille comme à un cadran commun : il

il faut prendre garde que vos Boëtes soient bien polies & bien nettes; puis entre plusieurs Pierres d'Aiman fin & bon, cherchés en une qui ait du côté qui tend au Midi des veines blanches, & celle que vous trouverés la plus longue & la plus droite ; vous la ferés scier en deux parties les plus justes que vous pourrés pour en faire deux éguilles. Pour vos deux Boëtes, il faut qu'elles soient d'une même épaisseur, & d'un même poids avec un petit trou, pour les poser sur le pivot en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerés une de ces Boëtes à votre ami avec qui vous voulés lier correspondance, & lui marquerés une heure de quelque jour de la semaine, même une heure de chaque jour si on le souhaite, & davantage si l'on veut ; mais cela sembleroit un peu ennuyant, car il faut, lorsqu'on veut parler l'un à l'autre, être dans son cabinet un quart d'heure ou une demie heure, une heure même avant celle que vous aurés assignée à votre ami, & aussi-tôt poser votre éguille sur le pivot de la Boëte & la

la regarder pendant ce tems; il faut qu'il y ait une Croix, ou quelque autre marque au commencement de l'Alphabet, afin de voir, quand l'éguille sera sur cette marque, que vous avés intention l'un & l'autre de parler; car il faut qu'elle se tourne d'elle même, après que l'ami qui sera éloigné l'aura mise toûjours avant que de commencer sur cette marque; ainsi l'ami pour faire connoître son intention à l'autre, tournera son éguille sur une lettre, & en même tems l'autre se tournera d'elle-même sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferés réponse, il faut faire la même chose, & lorsque l'on aura achevé on remettra l'éguille sur la même marque. Notés qu'après avoir parlé, il faut avoir bien soin de serrer la Boëte & l'éguille séparément dans du cotton, dans une Boëte de bois, & les garder sur-tout de la rouille.

porter un fusil le double de son ordinaire.

par exemple, sur deux onces
e poudre, mettre une once
blanc pilé grossiérement, &
n le tout: chargés votre fusil
poudre un peu plus que la
iinaire, par-dessus la poudre
du canfre que vous battrés
; mettés par-dessus la balle
e avec du papier; un pistolet
ssi loin qu'un fusil. On prend
erbe que l'on appelle Psilium
raine que l'on ceuille au Signe
elle a la semence petite com-
outarde, & on la brûle dans le
fusil, en rougissant le canon
n rougissant le canon dans une
c'est fait.

Maniére

la regarder pendant ce tems
y ait une Croix, ou quelqu
que au commencement de
afin de voir, quand l'éguille
té marque, que vous avés i
& l'autre de parler ; car il
se tourne d'elle même, ap
qui sera éloigné l'aura m
avant que de commencer su
que ; ainsi l'ami pour faire
son intention à l'autre ; t
éguille sur une lettre, & en
l'autre se tournera d'elle -
lettre semblable, par le rapp
ont ensemble. Quand vou
ponse ; il faut faire la mêm
lorsque l'on aura achevé o
l'éguille sur la même marq
qu'après avoir parlé ; il faut
soin de serrer la Boëte & l'é
rément dans du cotton ; dan
de bois ; & les garder sur-
rouille.

Pour faire porter un fusil le double de son ordinaire.

IL faut, par exemple, sur deux onces de bonne poudre, mettre une once de poivre blanc pilé grossiérement, & mêler bien le tout : chargés votre fusil de ladite poudre un peu plus que la charge ordinaire, par-dessus la poudre mettés-y du canfre que vous battrés bien ; puis mettés par-dessus la balle enveloppée avec du papier ; un pistolet portera aussi loin qu'un fusil. On prend aussi une herbe que l'on appelle Psilium ; c'est une graine que l'on ceuille au Signe du Lion ; elle a la semence petite comme la moutarde, & on la brûle dans le canon du fusil, en rougissant le canon du fusil, en rougissant le canon dans une forge, & c'est fait.

me il eſt dit, en prenant tous les matins une cuillerée.

Le Sirop dont je vous parle dans ce mémoire prolonge la vie, rétablit la ſanté contre toutes ſortes de maladies, même la goute; diſſipe la chaleur d'entrailles; & quand il ne reſteroit dans le corps qu'un petit morceau de poulmon, & que le reſte ſeroit gâté, il maintiendroit le bon, & rétabliroit le mauvais; il eſt bon pour les douleurs d'eſtomac, pour la ſciatique, les vertiges, la migraine, & généralement pour les douleurs internes.

En prenant ſeulement tous les matins une cuillerée de ce Sirop, l'on peut s'aſſurer de n'avoir beſoin ni de Médecin ni d'Apoticaire, & on paſſera les jours de ſa vie deſtinés de Dieu dans une heureuſe ſanté; car il a une telle vertu, qu'il ne peut ſouffrir ni corruption ni mauvaiſe humeur dans le corps, faiſant évacuer le tout doucement par bas.

Ce Secret a été donné par un pauvre Payſan de *Calabre* à celui qui fut nommé

nommé par Charles V. pour Général de cette belle Armée Navale qu'il envoya en *Barbarie*. Le bon homme étoit âgé de 132 ans, à ce qu'il assura à ce Général, qui étant allé loger chés lui, & le voyant d'un si grand âge, s'informa de sa maniére de vivre & de plusieurs de ses voisins, qui étoient tous presque aussi âgés que lui, & même aussi sains & gaillards que s'ils n'avoient eu que 30 ans, quoique d'ailleurs ils avouerent qu'ils avoient mené une vie assés libertine.

Un Comte d'*Allemagne* malade depuis 13 ans fut guéri, l'Electeur de *Baviére* condamné & abandonné par les Médecins de l'*Empire*; la Marquise de *Brandebourg*, paralitique depuis 9 ans; la Duchesse de *Fribourg*, demeurée en langueur après une longue maladie, & plusieurs autres personnes de qualité dont le nombre est presque infini, enfin tous ceux qui s'en sont servi ont fait une heureuse expérience de sa bonté.

Pour

Pour planter toutes sortes de branches d'arbres & leur faire prendre racine.

IL faut couper une branche de quelque arbre que ce soit, mais il ne faut pas qu'il soit en séve ; faites au bout avec un couteau une croix de la longueur de deux ou trois travers de doigt, mettés au milieu un grain d'avoine le germe en bas, mais qu'il aille au fond, & à chaque fente de côté un grain d'avoine le germe en haut, & mettés ainsi la branche en terre.

Pour augmenter le Savon.

PRenés dix pots d'eau, six livres de sante d'*Alicante*, & deux livres de coques d'amandes en cendre, de tout cela faites une lessive que vous gardérés.

Prenés après dix livres de Savon coupé par morceaux, mettés-les dans une chaudiére sur un petit feu jusqu'à

ce

cher au Soleil, & vous trouverés une belle augmentation.

Pour augmenter de la moitié du Poivre Pilé.

IL faut mêler avec le Poivre, de la graine de Cardamomum, autrement Graine de Paradis.

Pour augmenter la Cire blanche.

PRenés dix livres de Cire blanche, mettés-y, étant fondue, trois livres de farine d'Iris bien tamisée, & remués-la bien, & incorporés le tout avec une spatule de bois.

Pour augmenter du Musc, gardés le secret.

PRenés de la Rhubarbe de la plus vieille & de la plus pourrie, mettés-là en poudre ou coupés-la par morceaux, faites-la bouillir dans de l'eau commune, en remuant toujours jus-

L qu'à

qu'à ce qu'elle vienne en consistance de Thériaque; laissés-la sécher d'elle-même à l'ombre, & mêlés cela avec le Musc.

Pour la teinture des cheveux lorsqu'ils sont trop ardens, & pour les plumes blanches lorsqu'elles sont tachées.

PRenés de la Litarge d'or en poudre mettés-la dans l'eau & la remués bien avec un bâton; faites-la bouillir, & dans l'eau qui bout mettés-y les cheveux. Si vous mettés peu de litarge, la couleur ne sera pas si forte; si vous en mettés beaucoup, elle sera plus forte. Il n'est pas nécessaire de la faire bouillir, il suffit que le tout soit bien chaud; s'il bout il sera plutôt fait, mais pas si bien.

Ver-

Vernis d'or admirablement beau, aïant autant & plus d'éclat que la véritable dorure, & durant aussi-long-tems.

SUr deux mingles de bon Esprit de vin bien rectifié, ou si vous voulés un peu plus, si vous voulés que le vernis ne soit pas si rouge; vous pourrés aussi diminuer un peu le poids de la Gomme-laque, qui le fait rouge.

Prenés quatre onces de Gomme-laque en grain, deux onces de Gomme-gutte en poudre dans une phiole avec vôtre Esprit de vin, & faites diminuer le tout d'un tiers sur un feu de sable.. Pour s'en servir on met une couche dudit vernis sur ce que vous souhaités dorer, soit bois, métail, livre, ou autre chose; ensuite vous mettrés fort proprement une couche de métail faux en feuille, laissant sécher le tout, & quand il est sec vous remettés encore une couche dudit vernis sur la feuille dudit métail, & le laissés de rechef sécher, continuant

 ainsi

ainsi jusqu'à ce que vôtre dorure ait pris autant de couleur qu'il en faut.

Observés qu'il faut se servir d'un pinceau.

Observés encore, que pour bien réussir, il faut commencer par une couche, comme l'on fait aux tableaux.

Contre la Gravelle, pour la guérir & empêcher qu'elle n'augmente, Recepte éprouvée.

PRenés une pinte d'eau de pluïe, deux cueillerées d'Orge mondé, & un morceau de Reglisse, long comme la main, battu bien plat. Il faut laisser tremper ceci toute une journée, & après le faire bouillir jusqu'à ce que l'Orge commence à crever. Prenés de ceci le matin & le soir quatre cueillerées avec huit cueillerées de lait de Vache, à la maniére que l'on prend du Caffé.

Pour

Pour nettoïer les Dents & les Gencives, & faire croître la Chair.

PRenés une once de Mirrhe bien pilée, deux cueillerées de Miel blanc du meilleur, & un peu de Sauge verte bien pulvérisée, & vous en frotterés les dents soir & matin.

Contre l'Haleine puante.

PRenés le soir en vous couchant un morceau de Mirrhe gros comme une noisette, que vous ferés fondre dans la bouche.

Pour la Fiévre tierce & quarte.

PRenés du Chardon Bénit, ou *Carduus Benedictus*, de l'Absinthe, & du Saffran, versés-y dessus de l'eau bouillante, & la buvés de la même maniére qu'on fait le Thé, tous les jours, un peu avant que la fiévre vienne, & elle s'en ira bientôt.

SECRETS MERVEILLEUX,

Qui se doivent prendre & composer sous les influences des Etoiles, pour guérir en peu de tems les infirmités marquées ci-dessous.

Secret admirable pour se conserver toûjours en santé, souvent mis en usage par Sa Majesté Charles V.

PRenés à l'heure du Soleil comme Auteur de la Vie, quatre branches de Rhue, neuf grains de Genèvre, une Noix, une Figue séche, & un peu de Sel; pilés le tout ensemble, & le mangés à jeun en plusieurs fois.

Pour

Pour connoître si un Malade vivra ou mourra.

ON juge bien différemment, si un malade doit vivre ou mourir, mais je publierai le présent signe infaillible, dont chacun pourra se servir, & en porter un ferme jugement. Prenés une Ortie, & la mettés dans l'urine du malade, incontinent après que le malade l'aura faite, & qu'elle ne soit point corrompue, & laissés l'Ortie dans ladite urine l'espace de vingt-quatre heures, & après si l'Ortie se trouve séche, c'est signe de mort, & si elle se trouve verte, c'est signe de vie.

Pour se préserver de la Goute.

CE mal est causé par Saturne. Prenés à l'heure de Mars, ou de Vénus, l'herbe nommée Materica, que vous pilerés, & mêlerés avec le jaune d'un œuf cuit en façon d'omelette, & mangés en à jeun; cela vous

préſervera tout-à-fait de la Goute.

Pour les Fiſtules.

CE mal eſt cauſé de Mars. Prenés à l'heure de Saturne ou de Jupiter ſes ennemis, la racine de Lireos miſe en poudre, que vous mêlerés la avec cendre d'Huîtres bruiées, ſain de Pourceau, & vous l'appliquerés ſur la Fiſtule.

Pour laver les taches de la Petite-Verole.

CE mal eſt cauſé de Mars. Prenés à l'heure de la Lune, Mercure, Saturne ou Jupiter ſes ennemis, Litharge, racines de Cannes ſéches, farine de Poids chiches, farine de Ris, pilés & mêlés avec de l'huile d'Amandes douce & graiſſe de Mouton liquéfiée : il en faut oindre le viſage, & le laiſſer ainſi toute la nuit & la matinée, & le laverés avec de l'eau chaude.

Pour

Pour la Pierre de la Veſſie.

CE mal eſt cauſé par la Lune. Prenés à l'heure de Mars, ou de Mercure, des Scorpions, mettés-les dans un pôt de terre neuve qui ait la bouche étroite, & le mettés dans un four qui ne ſoit pas trop chaud l'eſpace de ſix heures, puis l'ôtés & en pilés ſubtilement.

Pour les douleurs de Colique.

CE mal eſt cauſé par la Lune. Prenés à l'heure de Mars ou de Mercure ſes ennemis, le fruit de Laurier, faites-en une poudre, & en donnés à boire le poids de deux dragmes avec du Vin Aromatique, cela ôtera la douleur.

Pour la difficulté d'uriner.

CE mal eſt cauſé par la Lune. Prenés à l'heure de Mars ou de Mercure ſes ennemis, la feuille & ſemence du Triolet, & la ſemence d'Abrotanus, &

& faites-la bouillir dans de l'eau ; vous ajoûterés dans cette décoction une Cantaride sans tête, piés & aîles, mis en poudre, & en boirés une cueillerée, cela fera uriner.

Pour l'Hydropisie.

CE mal est causé par Saturne. Prenés à l'heure de Mars ou de Vénus ses ennemis, un Faisan, tués-le & en prenés le sang, & donnés-en deux verres à boires, & le malade guérira infailliblement.

Pour les douleurs d'Estomac.

CE mal est causé par le Soleil. Prenés à l'heûre de Mars, Mercure, ou la Lune, ses ennemis, une Poule & la tués, & tirés-en la pluche qui se trouve dans le petit ventre, & en faites une poudre, la donnant à boire avec du vin, c'est un bon reméde.

Table du Lever du Soleil fur les XVII. Provinces.

Mois	Jour	h.	m.
Janvier.	1	8	1
	3	5	18
	9	7	55
	13	7	0
	17	7	45
	21	7	41
	25	7	34
	29	7	28
Février.	2	7	21
	6	7	13
	10	7	6
	14	6	58
	18	6	50
	22	6	43
	26	6	35
Mars.	2	6	27
	6	6	19
	10	6	1
	14	6	3
	18	5	55
	22	5	47
	26	5	39
	30	5	32
Avril.	3	5	25
	7	5	17
	11	5	9
	15	5	1
	19	4	53
	23	4	46
	27	4	40

Mois	Jour	h.	m.
Mai.	1	4	33
	5	4	27
	9	4	20
	13	4	13
	17	4	6
	21	4	2
	25	3	52
	29	3	53
Juin.	2	3	49
	6	3	46
	10	3	44
	14	3	42
	18	3	41
	22	3	41
	26	3	41
	30	3	42
Juillet.	4	3	45
	8	3	48
	12	3	51
	16	3	55
	20	3	59
	24	4	3
	28	4	9
Août.	1	4	17
	5	4	23
	9	4	29
	13	4	37
	17	4	42
	21	4	44
	25	4	59
	29	5	6

Mois	Jour	h.	m.
Septembre.	2	5	13
	6	5	21
	10	5	29
	14	5	37
	18	5	45
	22	5	53
	26	6	9
	30	6	1
Octobre.	4	6	14
	8	6	26
	12	6	32
	16	6	40
	20	6	47
	24	6	55
	28	7	3
Novembre.	1	7	10
	5	7	17
	9	7	24
	13	7	30
	17	7	36
	21	7	42
	25	7	48
	29	7	52
Decembre.	3	7	57
	7	8	0
	11	8	3
	15	8	4
	19	8	5
	23	8	5
	29	8	4
	31	8	2

Ta-

Table du Lever du Soleil sur l'Italie & la France.

Mois	Jours	Ital. heu.	Fr. heu.	Mois	Jours	Ital. heu.	Fr. heu.
Janvier.	1 7	15	$7\frac{1}{2}$	Juillet.	1 6	8	4
	8 31	14	7		7 31	9	4
Février.	1 9	1	$6\frac{1}{6}$	Aoust.	1 13	9	4ⁱ
	20 28	12	6		14 31	11	$5\frac{1}{2}$
Mars.	1 10	12	6	Septemb.	1 12	11	$5\frac{1}{2}$
	11 30	11	$5\frac{1}{2}$		12 30	12	6
Avril.	11 30	9	$4\frac{1}{2}$	Octobre.	1 13	12	6
Mai.	1 4	9	$4\frac{1}{2}$		24 31	14	7
	25 31	8	4	Nove.	1 14	14	7
Juin.	1 30	8	4		14 30	15	$7\frac{1}{2}$
				Decem.	1 31	15	$7\frac{1}{2}$

FIN.


B.12.6.255
B.N.C.F.